

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉVALUATION DU FONCTIONNEMENT INTRAPSYCHIQUE DES HOMMES
AUTEURS DE VIOLENCES CONJUGALES, SELON LES TYPES DE VIOLENCE
CONJUGALE ÉMISE, MESURÉE PAR LE TEST DU RORSCHACH

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
EMMANUELLE GERMAIN

MAI 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Daniela Wiethaeuper, Ph.D.

directrice de recherche

Jury d'évaluation :

Daniela Wiethaeuper, Ph.D.

directrice de recherche

Julie Lefebvre, Ph.D.

évaluatrice interne

Audrey Brassard, Ph.D.

évaluatrice externe

Sommaire

La présente étude vise à explorer les caractéristiques intrapsychiques des hommes auteurs de violence au sein du couple tout en s'attardant sur les types de violence conjugale émis par ces hommes. La littérature dans le domaine est d'abord présentée en discutant de certaines définitions, d'une compréhension psychodynamique des hommes violents, de certaines typologies d'hommes violents au sein du couple, de facteurs de risque et de prédicteurs de la violence conjugale ainsi que d'études empiriques sur la violence conjugale et sur le test du Rorschach. Puis, dans cette présente étude, le profil intrapsychique de six hommes ayant commis des comportements de violence conjugale est étudié par le biais du Rorschach. De plus, le *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS2) nous informe des types de violence conjugale émise par ces hommes. Un questionnaire sociodémographique nous informe aussi de certains éléments liés à leur histoire de vie. La démarche exploratoire réalisée par le biais de cas cliniques a permis de soulever certaines variables intrapsychiques communes aux hommes auteurs de violences conjugales. Sommairement, les résultats indiquent que certains traits reviennent plus fréquemment; notons au niveau cognitif les particularités liées au traitement de l'information, le dysfonctionnement médiationnel et/ou des problèmes dans le *testing* de la réalité, les traits moins conventionnels et plus individualistes, une qualité de pensée moins adéquate et des éléments pouvant être mis en lien avec l'alexithymie. En second lieu, la plupart des participants présentent une image d'eux-mêmes fondée sur des impressions imaginaires ou des distorsions dans la représentation de soi ou encore sont moins portés à la conscience de soi, présentent une tendance à exprimer leurs besoins de contacts de manière

inhabituelle et des difficultés à comprendre les autres. Dans un autre ordre d'idées, tous les participants présentent certains traits de personnalité ramenant à la notion d'estime de soi instable évoquée dans la littérature. De plus, d'autres traits de personnalité se présentent seulement pour certains types de violence conjugale (violence sexuelle et/ou peu de violence physique) soit une tendance à être plutôt tournés vers eux-mêmes et à présenter une estimation plus élevée de leur valeur personnelle, de l'impulsivité cognitive ainsi qu'un moindre contrôle de leurs affects et une expression de ces derniers plus directe ou intense. Finalement, les résultats soulèvent des éléments qui pourraient être investigués dans des recherches ultérieures. Ces éléments sont discutés en conclusion.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	xi
Remerciements	1
Introduction	2
Contexte théorique	6
Types de violence conjugale	10
Violence psychologique	10
Violence verbale	10
Violence physique	11
Violence économique	11
Violence sexuelle	11
La violence, l'agressivité et le passage à l'acte violent	13
L'acte violent et le passage à l'acte	14
Compréhension psychodynamique des hommes violents au sein du couple	15
Les structures de personnalités selon Kernberg	16
Les personnalités narcissiques et antisociales selon Kernberg	16
L'agressivité en contexte de relation conjugale selon Kernberg	18
Difficultés conjugales selon De Neuter	20
Violence conjugale et abandon	21
Les typologies des hommes violents au sein du couple	22
La typologie de Dutton (2007)	23

Relation d'objet.....	27
Angoisse d'abandon.....	29
Mécanisme de défense	29
Typologie de Holtzworth-Munroe et Stuart.....	31
Relation d'objet.....	33
Typologie de Kelly et Johnson	34
Typologie de Deslauriers et Cusson	38
Synthèse des typologies	40
Des facteurs de risque et des prédicteurs de la violence conjugale	44
Études empiriques sur la violence conjugale	46
Rorschach et violence	48
Problématique et questions de recherche	52
Méthode.....	54
Description des participants.....	55
Participant 1	56
Participant 2	57
Participant 3	57
Participant 4	58
Participant 5	58
Participant 6	59
Instruments de mesures.....	59
Questionnaire sociodémographique.....	59

Le Rorschach	60
Questionnaire CTS2.....	61
Procédure et matériel	63
Sélection des participants.....	63
Matériel	64
Déroulement.....	64
Analyse des données	66
Résultats	68
Méthode d'analyse des résultats au Rorschach.....	69
Le Rorschach	69
Détails des résultats au Rorschach	70
Participant 1	70
Validité du protocole	71
Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress.....	71
Bloc Affects	71
Triade cognitive	71
Bloc Perception de soi	72
Bloc Relations.....	73
Participant 2	73
Validité du protocole	73
Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress.....	74
Bloc Affects	74

Triade cognitive	74
Bloc Perception de soi	76
Bloc Relations.....	76
Participant 3	77
Validité du protocole	77
Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress.....	77
Bloc Affects	77
Triade cognitive	78
Bloc Perception de soi	79
Bloc Relations.....	79
Participant 4	80
Validité du protocole	80
Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress.....	80
Bloc Affects	80
Triade cognitive	81
Bloc Perception de soi	82
Bloc Relations.....	82
Participant 5	83
Validité du protocole	83
Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress.....	83
Bloc Affects	84
Triade cognitive	84

Bloc Perception de soi	85
Bloc Relations.....	85
Participant 6	86
Validité du protocole	86
Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress.....	86
Bloc Affects	86
Triade cognitive	87
Bloc Perception de soi	88
Bloc Relations.....	88
Le CTS2	89
Description sommaire de l'instrument.....	89
Résultats des participants.....	89
Discussion	93
Retour sur les résultats	94
Rorschach.....	94
CTS2	96
Similitudes entre les participants	97
CTS2	100
Discussion concernant les résultats obtenus	102
Retour sur l'objectif de recherche.....	102
Discussion sur les questions de recherche et interprétation des résultats	102
Questions de recherche 1	102

Question de recherche 2.....	104
Question de recherche 3.....	106
Question de recherche 4.....	107
Question de recherche 5.....	109
Question de recherche 6.....	109
Question de recherche 7.....	113
Retombées de la recherche.....	114
Forces, limites et pistes pour les futures études	115
Conclusion	119
Références.....	122
Appendice A Tableau 3. Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale	131
Appendice B Tableau 4. Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach	140
Appendice C Questionnaire sociodémographique	151
Appendice D Le Rorschach	154
Appendice E CTS2.....	156
Appendice F Recrutement des participants.....	159
Appendice G Tableau 6. Résultats au Rorschach des participants aux indices quantitatifs.....	161
Appendice H Signification des indices au Rorschach.....	168

Liste des tableaux

Tableau

1	Typologie de Dutton (2007) selon les caractéristiques de l'auteur de la violence, les niveaux de contrôle et les possibles troubles de personnalité associés	27
2	Trois types d'agresseurs conjugaux en fonction de quatre typologies	43
3	Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale	132
4	Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach	141
5	Données sociodémographiques	56
6	Résultats au Rorschach des participants aux indices quantitatifs	162
7	Résultats au CTS2	92

Remerciements

L'auteure désire remercier sa directrice d'essai, madame Daniela Wiethaeuper, Ph.D., professeure au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour l'avoir supportée, particulièrement dans la fin de son parcours doctoral et de qui le soutien a été grandement apprécié. Également, l'auteure désire remercier les correcteurs externes pour le temps et l'aide accordés.

De plus, l'auteure tient à formuler ses remerciements à l'organisme l'ayant mis en contact avec les participants de l'étude de façon très généreuse malgré le manque de temps et de ressources dans le domaine ainsi qu'à une très chère amie l'ayant mis en contact avec ce dit organisme. Elle tient aussi à exprimer sa gratitude envers les personnes qui ont accepté de participer à l'étude en partageant certains éléments délicats de leur vécu. Sans eux, l'étude n'aurait pas pu être possible; l'auteure ne saurait donc comment les remercier suffisamment.

Enfin, l'auteure tient à remercier tout particulièrement sa famille ainsi que son conjoint, lui ayant fourni un soutien incommensurable moralement et intellectuellement ainsi qu'un accompagnement précieux et irremplaçable dans la réalisation de ses études supérieures et de cet essai doctoral. Pour n'oublier personne, elle tient à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, l'ont accompagnée au cours de son parcours universitaire.

Introduction

La violence conjugale est un problème de société actuel auquel on doit porter attention. D'ailleurs, lorsque les infractions enregistrées par les services de police du Québec, en 2015, sont observées, il est possible de constater que 19 406 infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal ont été enregistrées par les services de police du Québec, soit près du tiers (30,2 %) de tous les crimes commis contre la personne (Ministère de la Sécurité publique [MSP], 2016). De plus, toujours au Québec, les femmes sont le plus souvent les victimes de violence conjugale signalées à la police et représentent 83 % des victimes, par rapport à 17 % pour les hommes. De plus, en 2015, parmi les 16 753 auteurs présumés dont le sexe est connu, notons que 80 % sont des hommes (MSP, 2016). Conséquemment à ses statistiques, l'étude se penchera sur les hommes auteurs de différents types de violences conjugales étant donné la proportion beaucoup plus élevée de ce sexe comme auteurs de différents types de violences conjugales.

De plus, les répercussions de cette violence sont nombreuses. Peu de recherche sont réalisées sur les caractéristiques des hommes auteurs de violences conjugales. Beaucoup d'études se consacrent, en effet, sur les conséquences de cette violence sur les femmes (Black, 2011; Campbell, 2002; García-Moreno, Jansen, Ellsberg, Heise, & Watts, 2006, García-Moreno et al., 2013; Golding, 1999; Tjaden & Thoennes, 2000). Bien qu'important, mais davantage abordé dans la littérature scientifique et clinique sur le sujet, le but de cette étude est d'explorer un autre angle de cette problématique.

De plus, les types de violence émise (psychologique, verbale, physique et sexuelle) sont rarement abordés dans les études sur les hommes auteurs de violences conjugales, particulièrement en ce qui concerne la violence sexuelle. Certains auteurs (Di Piazza & Blavier, 2017) ont soulevé la pertinence d'observer les types de violence en s'attardant principalement à explorer si une particularité pourraient différencier les hommes auteurs de violence sexuelle par rapport aux autres types de passage à l'acte violent au sein du couple (psychologique et physique). Toutefois, aucun profil psychopathologique spécifique n'a pu être démontré comme pouvant expliquer le passage à l'acte violent sexuellement dans cette étude mais certaines tendances sont observées. Il semble pertinent d'explorer davantage les types de violence conjugale et les liens possibles entre ceux-ci et les traits de personnalité des hommes violents en contexte conjugal.

Ainsi, l'objectif de cette présente étude est d'examiner, par le biais du test de Rorschach, les traits de personnalité intrapsychique auprès des hommes auteurs de violences conjugales. Spécifiquement, l'intérêt sera porté sur les capacités de contrôle et de tolérance au stress, les affects, les éléments cognitifs (traitements de l'information, médiation et idéation), la perception de soi et les relations. De plus, une attention particulière sera apportée aux différents types de violence conjugale émise, mesurés par le *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS2). Plus précisément, les dimensions de la violence qui seront explorées sont la violence des hommes auteurs de violences conjugales psychologiques, la violence physique, la violence sexuelle, et les blessures physiques. Pour réaliser l'objectif, le fonctionnement intrapsychique et les types de violence émise

de six hommes ayant commis des comportements de violence conjugale dans le passé seront évalués.

Dans un premier temps, dans le contexte théorique, l'ampleur du phénomène sera discutée et les définitions des types de violence seront précisées. Ensuite, la violence, l'agressivité et le passage à l'acte violent seront discutés suivi d'une compréhension psychodynamique des hommes violents au sein du couple, du détail de certaines typologies d'hommes violents au sein du couple, de certains facteurs de risques et prédicteurs de la violence conjugale et des études empiriques sur la violence conjugale et le Rorschach seront détaillés. Finalement, la problématique et les objectifs de recherche seront abordés. Dans un second temps, la méthodologie de l'étude sera présentée. Pour terminer, les résultats obtenus seront détaillés et ces derniers seront discutés avant de conclure.

Contexte théorique

Selon le gouvernement du Québec (1995), la violence conjugale se caractérise par une série d'actes répétitifs qui se produisent généralement selon une courbe ascendante appelée « l'escalade de la violence » au sein d'un couple. Elle comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques, sexuelles, ainsi que des actes de domination sur le plan économique. Elle constitue un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. Dans un contexte juridique, il n'existe pas d'infraction spécifique de violence conjugale mais un contrevenant peut être accusé de harcèlement criminel, d'avoir proféré des menaces, de voies de fait, d'agression sexuelle, de séquestration ou d'homicide. Lorsque ces infractions sont commises entre partenaires, amoureux ou conjoints (actuels ou passés), elles sont alors qualifiées d'infractions en contexte conjugal (Deslauriers & Cusson, 2014). Toutefois, comme l'explique l'Organisation des Nations Unies (2010), la législation relative à la violence domestique tend, jusqu'à présent, à considérer uniquement la violence physique. Certains pays ont par contre récemment adopté une législation définissant plusieurs autres types de violence comme la violence physique, sexuelle, morale ou psychologique ainsi que la violence concernant l'héritage ou la propriété ou d'ordre économique.

Au Canada, les résultats de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2014 sur la victimisation ont révélé que, parmi les 19,2 millions de Canadiens vivant dans les provinces qui avaient un conjoint ou un ex-conjoint (marié ou de fait), environ 4 %

(760 000 personnes) ont déclaré avoir été victimes de violence physique ou sexuelle, ou les deux, de la part de leur partenaire au cours des cinq années précédentes (Statistique Canada, 2015). Cette proportion est bien inférieure à celle enregistrée dix ans plus tôt en 2004 (7 %) (Statistique Canada, 2015). La violence est aussi susceptible de survenir entre d'ex-partenaires qu'entre partenaires actuels. En effet, en 2009, 17 % des Canadiens qui mentionnaient avoir eu un contact avec un ex-partenaire au cours des cinq dernières années ont déclaré avoir été agressés physiquement ou sexuellement par ce partenaire à au moins une reprise lors de cette période. Ce pourcentage d'agressions déclarées est seulement de 4 % pour ce qui est des agressions commises par le partenaire actuel (Statistique Canada, 2009). Plus spécifiquement, en termes du type d'actes commis, sur dix ans, les séquestrations ont été en hausse de 58,4 %, ainsi que les agressions sexuelles, qui ont augmenté en moyenne de 2,7 % par année passant de 5,5 infractions par 100 000 habitants en 2004 à 7,2 en 2013, totalisant une hausse de 31 %. Les voies de fait de niveau 1¹ – utilisation ou menace d'utiliser de la force, directement ou indirectement, contre une autre personne, sans son consentement – connaissent aussi une croissance de 9,2 %. En ce qui concerne plus spécifiquement le sexe des auteurs de la violence et les victimes, Statistique Canada (2015) a révélé que, parmi les 16 753 cas évalués dont le sexe des auteurs était connu, 80 % étaient des hommes. Par contre, les femmes représentent

¹ Le MSP (2016) définit les voies de fait comme consistant à utiliser la force ou à menacer d'utiliser la force, directement ou indirectement, contre une autre personne, sans son consentement. Cela s'imbrique donc dans la définition de la violence physique. Les voies de fait de niveau 1, selon le MSP (2015), sont considérées comme étant moins susceptibles de causer des blessures; les voies de fait de niveau 2 sont considérées comme étant commises avec une arme ou causant des lésions corporelles; les voies de fait de niveau 3 sont considérées comme causant des blessures, des mutilations ou une défiguration de la victime ou encore comme mettant sa vie en danger.

plus du trois quarts des victimes d'infractions en contexte conjugal (78 %). En 2015, le nombre de femmes victimes a connu une augmentation de 2,4 %. De plus, le taux de victimisation est élevé dans la tranche d'âge des femmes âgées de 18 à 29 ans. Également, près de la moitié des femmes qui sont victimes de violence physiques rapportent aussi des rapports sexuels forcés et d'autres rapportent aussi de la violence sexuelle (Campbell & Soeken, 1999, cité dans Kelly & Johnson, 2008).

Pour ce qui est des résidents du Québec, selon l'Enquête sociale générale (ESG) réalisée par Statistique Canada (2015) auprès de la population canadienne âgée de 15 ans et plus, 159 804 personnes résidant au Québec déclarent avoir subi de la violence conjugale au cours des cinq dernières années. L'évolution des taux d'infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal au Québec pour les années 2004 à 2013 connaît une baisse représentant une variation de 5,4 %. Cette baisse d'infractions commises dans un contexte conjugal va dans le même sens qu'une baisse des infractions commises contre la personne (MSP, 2016).

Étant donné son ampleur, la violence conjugale est une problématique qui est prise au sérieux au Québec. Le gouvernement du Québec a d'ailleurs mis en place un plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale en 2018. Dans ce document de 74 pages, le gouvernement du Québec s'engage à lutter contre cette problématique via un total de 56 actions réparties sur un total de cinq ans.

Types de violence conjugale

Comme l'explique les Nations Unies (2010), la législation relative à la violence domestique tend, jusqu'à présent, à considérer uniquement la violence physique. Certains pays ont par contre récemment adopté une législation définissant plusieurs autres types de violence comme la violence physique, sexuelle, morale ou psychologique ainsi que la violence concernant l'héritage ou la propriété ou d'ordre économique. Il importe donc de définir les différents types de violence conjugale énumérés précédemment.

Violence psychologique

Tout d'abord, selon le gouvernement du Québec (1995), la violence psychologique consiste à dévaloriser une personne et se traduit par des attitudes ou des propos méprisants, l'humiliation, le dénigrement, le chantage, la négligence ou l'isolement de la conjointe par jalousie. La violence psychologique entraîne une vulnérabilité aux autres formes de violence (Gouvernement du Québec, 1995).

Violence verbale

La violence verbale, quant à elle, consiste en des sarcasmes, insultes, hurlements, propos dégradants et humiliants, chantage, menaces ou ordres intimés brutalement. Ce type de violence prépare à la violence physique en créant de l'insécurité et de la peur chez la victime et empêche la victime de se soustraire à la violence (Gouvernement du Québec, 1995).

Violence physique

La violence physique se manifeste par des coups, des blessures de toutes sortes comme des bousculades, des brûlures, des morsures, des fractures et pouvant aller jusqu'à l'homicide. Elle affirme la domination de l'agresseur (Gouvernement du Québec, 1995). D'autres auteurs la définissent de façon semblable comme incluant des comportements qui vont de frapper, pousser, bousculer jusqu'à des formes plus graves telles que l'utilisation d'une arme (White & Smith, 2009).

Violence économique

La violence économique se caractérise par une domination, un contrôle et une surveillance de la conjointe qui se voit privée des ressources financières et matérielles nécessaires au bon fonctionnement du foyer; ces actes entraînant une dépendance financière (Gouvernement du Québec, 1995).

Violence sexuelle

La violence sexuelle s'exprime généralement par le fait de porter atteinte à l'intégrité sexuelle d'une personne. Elle dépasse la sphère de la sexualité au sens où elle vise à dominer l'autre dans son intimité. Elle peut se présenter sous formes d'agressions sexuelles, de harcèlement, d'intimidation, de manipulation, de brutalité, en vue d'une relation sexuelle non consentie, etc. De plus, certaines femmes peuvent consentir à des relations sexuelles dans le but de maintenir la paix et d'éviter la violence (Gouvernement du Québec, 1995).

Selon White et Smith (2009), elle peut être définie spécifiquement par des rapports sexuels sous la contrainte verbale jusqu'à diverses formes de contacts sexuels forcés, y compris des rapports sexuels forcés. Plus spécifiquement, les actes qui sont commis contre le gré d'une personne peuvent impliquer ou non la force physique, comme par exemple une relation sexuelle forcée complète ou encore une tentative de relation sexuelle forcée vaginale, anale ou orale (viol ou tentative de viol), des blessures à la poitrine ou aux organes génitaux, et des actes sexuels coercitifs (p. ex., en invoquant « le devoir conjugal » ou en menaçant de mettre fin à la relation) ainsi que des actes sans contact tels que forcer un partenaire à voir du matériel pornographique (Basile & Smith, 2011, cité dans Richards & Marcum, 2014). Il y a, en effet, de bien différentes formes d'agressions sexuelles et cela inclut plus que la définition légale du viol et donc une grande variété de comportements (Marshall & Holtzworth-Munroe, 2002).

Selon Richards et Marcum (2014), la plupart des chercheurs ont tendance à utiliser des définitions conservatrices, par contre, certains chercheurs définissent le viol conjugal de façon plus large, y compris l'acquiescement et d'autres formes de coercition sexuelle non physique dans leurs définitions du viol conjugal. Le viol conjugal et la coercition sexuelle semblent être les deux principales catégories associées à la violence conjugale sexuelle.

En considérant les statistiques présentées, il est évident que l'ampleur du phénomène de la violence conjugale est incontestable ainsi que ses conséquences sociales. Selon

Gibbs et al. (2020), au cours des 25 dernières années, la recherche dans le domaine de la violence à l'égard des femmes s'est concentrée sur la compréhension des facteurs qui poussent les hommes à commettre des actes de violence physique ou sexuelle contre leurs partenaires féminins. Des construits théoriques ont été développés afin de comprendre les moteurs de la violence chez les agresseurs et sont ici présentés de façon systématique.

La violence, l'agressivité et le passage à l'acte violent

Pour définir le terme violence, il ne faut pas recourir de façon trop générale à n'importe quelle manifestation trop brutale du comportement individuel et collectif. Il faut prendre les précautions nécessaires et s'assurer de détailler toutes les précisions liées à la définition du terme. Plusieurs termes peuvent être confondus et nécessitent une compréhension approfondie. De plus, la violence est un phénomène qui ne se réduit pas simplement à un comportement mais qui se nourrit plutôt d'une relation entre deux personnes, groupes ou communautés. Elle est associée, la grande majorité du temps, à un vécu de domination ou de destructivité et prend des formes multiples. Par exemple, elle peut se présenter par la rage meurtrière ou encore se présenter dans l'emprise qui dépossède la victime de sa singularité et de son identité (Millaud, 2009).

Une fréquente erreur consiste à confondre la violence avec l'agressivité. Les deux termes seront donc détaillés selon la compréhension de Millaud (2009). En effet, dans le langage psychanalytique (provenant du modèle freudien), l'**agressivité** constitue un modèle déposé incontournable, indéformable et inaliénable de l'être humain. Elle ne

constitue pas une entité pulsionnelle théorique profondément primitive et essentielle. Il s'agit d'un mélange de plaisir, d'érotisation et donc de libido avec une volonté d'attaquer l'objet ou soi-même. Elle consiste à prendre du plaisir à faire du mal à quelqu'un nécessitant une composante érotique. Le terme **violence**, quant à lui, tire ses origines étymologiques d'une période antérieure à l'époque freudienne. La violence découle du radical grec *via* prononcé *bia* (la vie) dans le monde latin par glissement phonétique. Donc, la violence serait étymologiquement ainsi que dans l'inconscient collectif culturel une force vitale, un instinct de vie et de survie. Selon l'auteur, la violence au sens propre, contrairement à l'agressivité, serait un dynamisme purement défensif sans aucune participation libidinale. Dans les cas de violence pure, il ne s'agirait donc que de se défendre contre l'autre ou de préserver sa vie et son intégrité narcissique même lors d'attaque contre l'autre ou de meurtre. La violence est un instinct originaire, universel et commun à l'homme et à l'animal (Millaud, 2009).

L'acte violent et le passage à l'acte

Pour ce qui est de l'acte violent envers quelqu'un, il importe de définir un comportement plus socialement positif. Généralement, les comportements se présentent en prolongation aux pensées dans le but de contribuer, tels la mentalisation et le langage, à des échanges socialement positifs. Toutefois, dans une composante plus pathologique, les pensées et le langage seront remplacés par la mise en action du comportement ce qui mènera à un passage à l'acte violent envers l'autre. Le passage à l'acte violent est destiné à atteindre l'autre sans avoir à dévoiler les pensées profondes qu'on peut avoir face à

l'autre et à soi-même. Le passage à l'acte est donc une détérioration de l'expression normale du fonctionnement mental car le registre de l'expression mentale (les pensées) du psychisme humain est substitué au profit du registre de l'expression comportementale. Millaud (2009) explique aussi que le passage à l'acte violent vise à réduire une tension psychique lorsque l'angoisse devient envahissante et que le conflit psychique est insoutenable. L'individu peut, dans ce cas, ne plus arriver à gérer cette tension autrement que par une mise en action. Pour ce qui est de ce qui distingue le passage à l'acte violent contre autrui et le passage à l'acte en contexte conjugal, le terme d'*acting out* explique bien cela. Il se définit comme un passage à l'acte dans une relation et qui est réalisé dans un but de demande d'aide et présente une certaine forme de recherche relationnelle (Millaud, 2009).

Il importait de définir les termes liés à la thématique de violence conjugale pour être en mesure d'explorer, par la suite, les éléments liés à une compréhension plus approfondie des caractéristiques intrapsychiques des hommes violents.

Compréhension psychodynamique des hommes violents au sein du couple

Cette section vise à explorer les éléments du fonctionnement intrapsychique des individus auteurs de violences conjugales les plus importants dans le contexte de cette recherche. Certains enjeux psychiques ont été regroupés pour faciliter la compréhension de la dynamique générale de ces individus. Ainsi, les éléments liés à la structure de

personnalité, les personnalités narcissiques et antisociales, les concepts de violence conjugale selon deux auteurs clés ainsi que l'angoisse d'abandon seront discutés.

Les structures de personnalités selon Kernberg

Kernberg (1986a) a beaucoup travaillé sur les différentes structures et types de personnalité en lien avec les troubles graves de la personnalité, considérés comme ceux qui sont plus à risque à l'agir violent contre autrui. En tenant comme base la théorie psychanalytique, Kernberg (1986b) a distingué différents types de structure de personnalité chez les individus, en amenant une certaine notion d'échelons ou de sous-groupes. Dans l'échelon supérieur, les névrotiques, les individus présentent une plus grande capacité de mentalisation et une présence diminuée d'agir. Dans l'échelon moyen, les borderlines présentent une organisation limite de la personnalité, ont un manque de contrôle et des relations d'objets chaotiques. Puis, dans l'échelon inférieur, les psychotiques présentent une moins grande capacité de mentalisation et une présence plus grande de passage à l'acte (Kernberg, 1992).

Les personnalités narcissiques et antisociales selon Kernberg

Selon Kernberg, (1975, 1989a) les personnalités narcissiques présenteraient principalement des perturbations spécifiques de leurs relations d'objet et qu'il est presque possible de considérer comme le produit d'un développement pathologique du narcissisme. Ces individus se présentent sociables, avec un apparent contrôle pulsionnel, et un grand besoin d'être aimés ou admirés des autres. Cependant, ils présentent une faible

capacité d'empathie et leurs relations avec autrui prennent, en général, un aspect d'exploitation évident, et parfois, de parasitisme. Kernberg (1989b) les décrit aussi comme des individus qui présentent une conduite hautaine et grandiose en défense contre les aspects paranoïdes liés à la projection d'une rage orale qui est au centre de leur psychopathologie.

Pour ce qui est des personnalités antisociales, il est possible de considérer qu'elles représentent un sous-groupe des personnalités narcissiques. Elles présentent l'ensemble des traits des personnalités narcissiques ainsi qu'une pathologie sévère du surmoi (Kernberg, 1975). Le narcissisme malfaisant, encore selon Kernberg (1984, 1998), porte une caractéristique sadique importante, ce qui englobe tous les individus psychopathes sadiques. De plus, le narcissisme malfaisant (Kernberg, 1984, 1998) serait un syndrome déterminé par un diagnostic de trouble de la personnalité narcissique, avec des traits antisociaux et paranoïde et de l'agressivité egosyntonique. D'autres traits peuvent être présents, comme un besoin psychologique de domination et de la mégolomanie. Kernberg (1989b) affirme que le narcissisme malfaisant devrait être considéré comme faisant partie du spectre du narcissisme pathologique, dans une forme moins extrême que le narcissisme pathologique de la psychopathie, puisque le psychopathe internalise les valeurs d'agresseur, tandis que les narcissiques malfaisants, ont quand même développé une capacité d'admiration à ceux qu'ils voient comme plus puissants qu'eux, grâce à une internalisation des objets parentaux sadiques mais fiables.

L'agressivité en contexte de relation conjugale selon Kernberg

Plus précisément, dans un de ses écrits, Kernberg (1991) discute de l'agressivité en contexte de relation conjugale. Il aborde l'interaction de l'amour et de l'agression dans la relation émotionnelle d'un couple. Il explique que l'intimité émotionnelle impliquerait une résolution d'enjeux œdipiens. Dans des circonstances pathologiques, particulièrement chez des hommes présentant une pathologie narcissique, l'envie inconsciente de la mère et la nécessité de se venger contre elle pourrait entraîner une dévaluation inconsciente et catastrophique de la femme en tant qu'objet sexuel tant désiré avec éloignement et abandon conséquents. La résolution des enjeux œdipiens serait déterminée par le souhait inconscient de réparer les relations pathogènes dominantes du passé et la tentation de les répéter en termes de besoins agressifs et de vengeance insatisfaits. Par identification projective, chaque partenaire aurait tendance à induire dans l'autre les caractéristiques du passé œdipien (ou préœdipien) avec lequel il a vécu des conflits d'agression. Si de tels conflits étaient graves, il est possible que la personne reconstitue des images mère-père primitives qui ne ressemblent guère aux caractéristiques réelles des objets parentaux. De plus, les structures de personnalité des partenaires peuvent avoir un impact sur la stabilité et la profondeur de leur relation. Si sont regroupées grossièrement les psychopathologies non organiques en catégories névrotiques, limites, narcissiques et psychotiques, les partenaires issus de différentes catégories de pathologie peuvent établir divers degrés d'équilibre entre eux (Kernberg, 1991).

Les éléments liés à la triangulation constituent aussi des scénarios inconscients typiques et fréquents qui peuvent, dans les pires cas, détruire les couples. La triangulation directe réfère à une fantaisie inconsciente d'un tiers idéalisé du même sexe que le sujet, un redouté rival répliquant le rival oedipien. Les conflits oedipiens peuvent, dans ces scénarios, être reliés à de l'agression. Un scénario fréquent consiste en une collusion inconsciente des deux partenaires pour trouver, en réalité, une troisième personne qui représente un idéal condensé de l'un et rival de l'autre. Lorsque des pathologies narcissiques sévères sont présentes chez un ou les deux partenaires du couple empêchant la capacité de ressentir de la jalousie dite normale (la capacité de jalousie implique une certaine atteinte de tolérance à la rivalité oedipienne), ces triangulations deviennent facilement adoptées (Kernberg, 1991).

Concernant les frontières essentielles à l'équilibre du couple, elles doivent être présentes entre le couple et son environnement social, entre le couple et son réseau social ainsi qu'entre le couple et la dimension du temps (vieillesse, décès). Ces limites sont importantes pour protéger l'intimité du couple et empêcher les relations de devenir destructives (Kernberg, 1991).

Une autre forme de perversité des relations amoureuses serait la fixation pathologique de certains rôles dans la relation. Plus précisément, le couple pourrait être pathologiquement dans un modèle de relation fixe ramenant constamment à des conflits inconscients plutôt qu'à leur relation actuelle, en contraste avec une flexibilité dans le

changement de rôles adoptés par les partenaires passant de mises en acte symbolique de conflits inconscients mais aussi à des interactions réalistes dans le couple. Lorsque les rôles ne sont plus flexibles et qu'ils deviennent plutôt pathologiques, ramenant aux enjeux développementaux inconscients et fixant le partenaire dans un certain rôle, l'agression peut se manifester dans le couple jusqu'à des conflits maritaux importants (Kernberg, 1991).

Difficultés conjugales selon De Neuter

De Neuter (2001), dans un point de vue freudien, amène que certaines difficultés infantiles, remises en lumière par la paternité, peuvent atteindre le narcissisme de l'homme et entraîner des difficultés, plus ou moins importantes et plus ou moins durables selon les cas, chez ce dernier. L'importance de ces difficultés dépend de la structure de ces pères, de leurs identifications inconscientes, de leurs fixations oedipiennes et des événements qui ont marqué leur passé ou qui surviennent dans le présent. En identifiant, par exemple, leur femme à leur mère ou encore au frère ainé du nouveau-né, ces conflits infantiles peuvent se répéter et entraîner certaines émotions négatives. Des désirs meurtriers inconscients paternels peuvent donc être évoqués par la naissance d'un enfant ainsi qu'une certaine hostilité à l'égard de la femme. Ils peuvent être expliqués, entre autres, par une baisse de désir sexuel chez la femme pour son conjoint à l'arrivée de son enfant et qui prend plutôt soin de l'enfant en délaissant légèrement son conjoint. Une hostilité à l'égard de la femme perdue et enlevée par l'enfant peut donc sembler inévitable étant donné que les désirs de l'homme ne sont pas pris en compte. Une agressivité paternelle peut donc être présente

chez ces pères autant envers l'enfant qu'envers la conjointe; ce qui peut expliquer certaines situations de violence conjugale à la naissance d'un enfant. Cette agressivité paternelle n'est pas extraordinaire comme l'explique l'auteur, étant donné que l'amour serait toujours doublé d'une hostilité au moins inconsciente à l'égard des êtres aimés (de Neuter, 2001).

Violence conjugale et abandon

De Neuter (2013) explique que la cause la plus fréquente de la violence masculine au sein du couple serait l'abandon et la crainte de l'abandon par la compagne surtout lorsque les violences conjugales aboutissent à des violences physiques. Maryse Jaspard et ses collaborateurs (2002, cité dans de Neuter, 2013) ont réalisé une enquête sociologique confirmant l'importance de l'abandon par les femmes comme facteur déterminant de la violence masculine. En effet, 2 % des femmes de leur étude rapportent des comportements violents de la part de leur conjoint dans le courant de l'année bien que ce pourcentage s'élève à 19 % s'il y a eu rupture au cours de cette même année. La non-réponse à l'amour ressentie pour l'autre allant jusqu'à l'abandon par l'être aimé est d'autant plus catastrophique pour l'homme qui utilise sa relation pour l'aider à oublier une blessure profonde d'enfance vécue avec ses figures parentales ou pour suturer un nouage déficitaire dans sa structure. En d'autres mots, si l'homme violent présente déjà des difficultés provenant de son enfance, sa réaction à l'abandon de l'autre sera d'autant plus difficile. Il existe aussi une autre variante de l'abandon conjugal plus fréquente qui peut être aussi ravageant pour l'homme qui en fait l'expérience soit l'abandon par la conjointe devenant

mère. Les violences peuvent donc augmenter lorsqu'il y a présence d'un enfant dans la famille. En effet, les données de l'enquête Enveff (cité dans de Neuter, 2013) rapportent que 4 % des femmes ayant un enfant sont victimes de violences, alors que ce pourcentage serait de 2 % chez les femmes qui n'en n'ont pas (de Neuter, 2013).

Les typologies des hommes violents au sein du couple

Les hommes violents en contexte conjugal constituent un groupe hétérogène. Ils sont distincts sur plusieurs aspects et peuvent ainsi être subdivisés en diverses catégories plus homogènes. Plusieurs auteurs ont tenté de faire ressortir les caractéristiques prédominantes des hommes violents en contexte conjugal pour réaliser cette subdivision. Une différenciation dans les types de violence conjugale peut permettre de prendre de meilleures décisions pour le dépistage de la violence conjugale ainsi qu'en matière d'intervention et de traitement tel que le rapportent certains auteurs (p. ex., Deslauriers & Cusson, 2014; Kelly & Johnson, 2008). Pour commencer, la typologie de Dutton (2007) sera abordée. Elle sera suivie de celle de Holtzworth-Munroe et Stuart (1994), puis de celle de Kelly et Johnson (2008), avant de terminer avec une typologie récapitulative de Deslauriers et Cusson (2014). Les typologies de Dutton et de Holtzworth-Munroe et Stuart ont fait l'objet d'une attention particulière dans la présente étude, car elles permettent une analyse approfondie des variables intrapsychiques. Ainsi, les relations objectales seront discutées seulement dans les typologies de Dutton et de Holtzworth-Munroe et Stuart. De plus, l'angoisse d'abandon et les mécanismes de défense seront abordés seulement dans la typologie de Dutton.

La typologie de Dutton (2007)

Dutton (2007) développe une typologie d'hommes violents et regroupe trois catégories de ce qu'il appelle des « cogneurs », soit les « cogneurs cycliques », les psychopathes et les « surcontrôlés ». Ces trois groupes seront présentés plus en détail ultérieurement.

L'auteur discute d'un pôle bidimensionnel sur lequel pourrait être situé différents sous-groupes d'hommes perpétrant de la violence conjugale. Une première dimension concerne le contrôle; donc sur un pôle le « surcontrôle » et sur l'autre extrémité le sous-contrôle. Les hommes qui sont surcontrôlés font preuve de déni face à la colère et ressentent de la frustration et du ressentiment tandis que les hommes qui sont sous-contrôlés font fréquemment des *acting out*. Une deuxième dimension concerne le but de la violence apportant sur un pôle la violence impulsive et sur un autre la violence instrumentale (avec une notion de planification). Les hommes plus impulsifs font des *acting out* violents en réponse à une tension interne tandis que les hommes qui font preuve de violence instrumentale sont plutôt antisociaux et utilisent froidement la violence pour obtenir des objectifs spécifiques (Dutton, 2007).

Les sous-groupes d'hommes perpétrant de la violence conjugale sont présentés dans la Figure 1 suivante inspirée des travaux de Dutton (2007) concernant le pôle bidimensionnel des types de violence soit la notion de contrôle ainsi que le but de la violence.

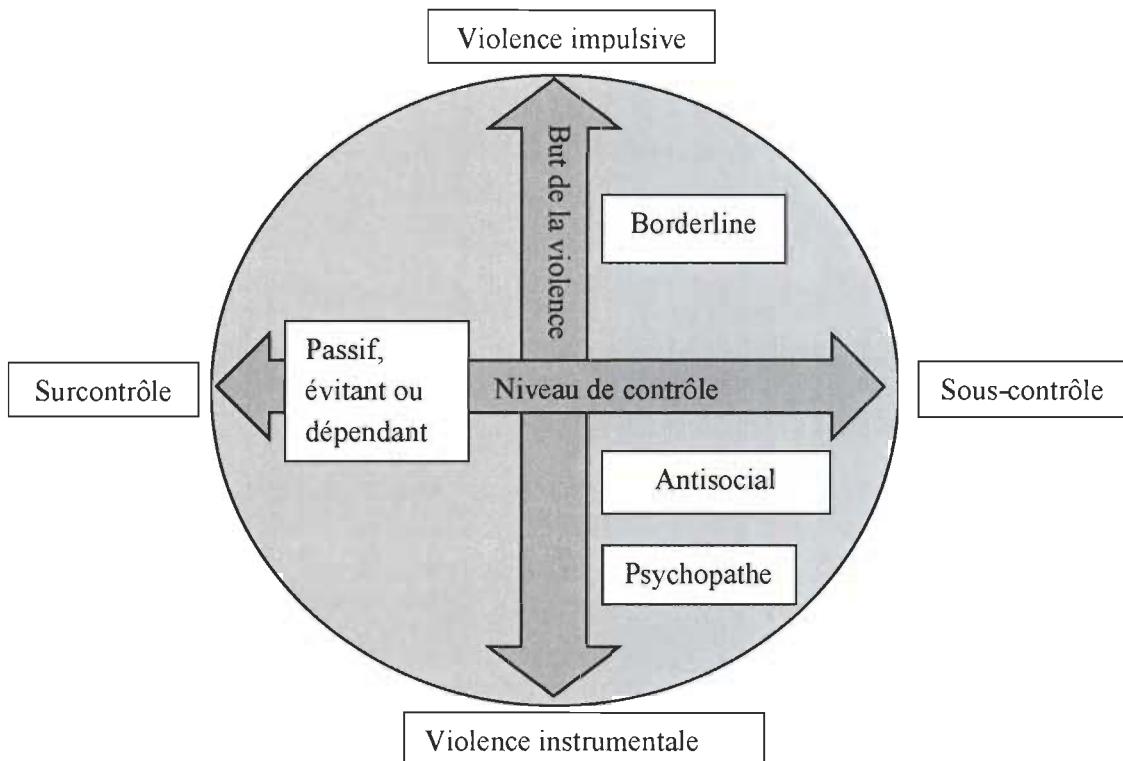


Figure 1. Typologie de Dutton (2007) selon le pôle bidimensionnel de la violence.

Pour ce qui est des trois groupes de la typologie de Dutton (2007) énumérés précédemment, soit les hommes violents impulsifs ou borderlines, les hommes violents antisociaux ou psychopathes et les hommes violents surcontrôlés ou évitants, ils peuvent être décrits davantage comme suit.

Les hommes violents impulsifs ou borderlines utilisent systématiquement la violence pour diminuer les tensions accumulées de façon cyclique. Ce groupe d'hommes présente certaines caractéristiques principales. En effet, ils présentent des phases cycliques de violence, des niveaux élevés de la jalousie, de la violence exclusivement en relation intime ou du moins à prédominance en relation intime, des niveaux élevés de dépression, de

dysphorie, de rage provenant d'anxiété, d'ambivalence envers leur partenaire. De plus, ils présentent un attachement craintif et ont un score plus élevé à l'échelle borderline du *Millon Clinical Multiaxial Inventory* (MCMI) (Dutton, 2007).

Les hommes violents antisociaux ou psychopathes utilisent aussi la violence à l'extérieur de leur relation ce qui les amènent fréquemment à avoir des problèmes avec la justice. Leur utilisation de la violence est instrumentale et est utilisée pour contrôler et intimider. Les caractéristiques principales de ce groupe d'hommes sont qu'ils utilisent la violence de façon intraconjugale et extraconjugale. De plus, ils présentent un historique de comportements antisociaux comme des vols d'automobiles, des bagarres et de la violence; ils ont, d'ordre général une acceptation élevée de la violence. Aussi, ce groupe d'hommes présente des attitudes négatives de violence (macho) et ont généralement été victimes d'abus physiques extrêmes dans l'enfance. Ils ont aussi une faible empathie pour les autres, des associations à une sous-culture criminelle marginale et un attachement évitant. De plus, ils ont un score plus élevé aux échelles antisociales et agressive-sadiques du MCMI (Dutton, 2007).

Les hommes violents surcontrôlés ou évitants tentent d'éviter les conflits et font preuve de déni face à leur colère. Les caractéristiques principales de ce groupe d'hommes sont qu'ils présentent un affect plat ou une personnalité constamment gaie, tentent de plaire au thérapeute et sont extrêmement coopératifs dans le traitement et tentent d'éviter les conflits. Ils présentent aussi une forte dépendance masquée, une haute désirabilité

sociale, un chevauchement de la violence et de leur consommation d'alcool et des arrestations de conduite en état d'ébriété. De plus, ils ont un ressentiment chronique, un attachement généralement préoccupé et ont un score plus élevé au MCMI sur les échelles évitante, dépendante et passive-agressive (Dutton, 2007).

De plus, globalement, certains troubles de personnalité sont plus présents dans un groupe ou l'autre selon cette classification bidimensionnelle (voir Tableau 1). Ainsi, les hommes qui sont sous-contrôlés et utilisent la violence de manière impulsive sont classifiés par l'auteur dans la catégorie des borderlines car ils peuvent présenter ce trouble de la personnalité et sont nommés dans la typologie de Dutton : les hommes violents impulsifs ou cogneurs cycliques; ceux qui sont surcontrôlés et qui utilisent la violence de manière instrumentale sont classifiés dans la catégorie des antisociaux et sont nommés dans la typologie de Dutton : les hommes violents antisociaux ou psychopathes; ceux qui sont surcontrôlés sont classifiés dans la catégorie des évitants et sont nommés dans la typologie de Dutton : les hommes violents surcontrôlés (Dutton, 2007). Le Tableau 1 illustre ces différents troubles de personnalité possibles selon les groupes.

Tableau 1

Typologie de Dutton (2007) selon les caractéristiques de l'auteur de la violence, les niveaux de contrôle et les possibles troubles de personnalité associés

Terminologie dans la typologie de Dutton		
Catégories d'hommes	Niveau de contrôle	Trouble de personnalité
Hommes violents impulsifs ou cogneurs cycliques	Sous-contrôlé	Borderline
Hommes violents antisociaux ou psychopathes	Surcontrôlé	Antisocial
Hommes violents surcontrôlés	Surcontrôlé	Évitant

Selon Dutton et Golant (1996), il semble que les violences conjugales seraient majoritairement commises par des hommes d'organisation limite de la personnalité qui seraient sujet à la violence pour préserver leur cohésion identitaire. En effet, les enjeux de séparation et de rapprochement propres à la structure de personnalité état-limite sont au cœur de la violence conjugale. L'angoisse d'abandon, aussi liée à cette structure, semble participer au phénomène de la violence conjugale. Les fantasmes d'abandon seraient, en effet, précurseurs des comportements violents. Le contrôle de la partenaire est donc, à ce moment, un moyen pour l'homme auteur de violence conjugale de calmer son angoisse interne (Dutton & Golant, 1996).

Relation d'objet. La relation d'objet est considérée, en psychanalyse, comme le rapport qu'a un individu avec les objets qui constituent le monde interne et externe dans lequel il vit. Cette relation est le résultat complexe d'une certaine organisation de la

personnalité, d'une appréhension plus ou moins fantasmatique des objets et de certains types de défense (Laplanche & Pontalis, 1981). Les hommes violents semblent présenter certaines difficultés dans leur relation d'objet. Il a été constaté dans des groupes de traitement que les réunions quotidiennes pouvaient potentiellement induire de la colère chez les hommes « insécurisés » spécialement lorsque leur partenaire était en retard. Dans ces cas précis, des manifestations de jalousie et d'anxiété étaient fréquentes. Ces manifestations étaient remplies de distorsion de la pensée qui menaient à de la colère chez les hommes violents. Lorsque l'homme est séparé de sa partenaire d'attachement, les conséquences de cette séparation sont bien différentes qu'elles le sont pour d'autres types de « stresseurs » car cela introduit du stress dû à la perception de la perte possible de l'autre. La personne ayant un attachement insécurisé ainsi qu'une identité fragile ne peut pas facilement s'auto-apaiser, donc la séparation peut déclencher une spirale d'excitation pouvant se terminer par de la rage (Dutton, 2007).

Selon Bowlby (cité dans Dutton, 2007), un refus brutal maternel active intensément le système de fixation et dans un tel cas seulement un contact physique avec la figure d'attachement pourra mettre fin à l'activation. Par exemple, si une mère considère le contact physique avec son enfant comme déplaisant elle ne permettra pas d'accès à cela pour l'enfant ce qui entraînera donc une situation de conflit sérieux et profond chez l'enfant. Il ne pourra pas prendre contact avec sa mère physiquement même si seul le contact avec celle-ci pourrait mettre fin à l'activité anxieuse du système comportemental d'attachement qu'il vit. Dans les cas où le système de comportement de fixation est activé

sans interruption, des comportements agressifs peuvent être vus chez l'enfant. La rage exprimée au cours des homicides d'abandon est un résidu de ce processus de système d'attachement (Dutton, 2007).

Angoisse d'abandon. Comme les violences conjugales seraient majoritairement commises par des hommes d'organisation limite tel que discuté précédemment (Dutton & Golant, 1996), l'angoisse d'abandon liée à cette organisation semble participer au phénomène de la violence conjugale. Les hommes présentant des comportements violents semblent arborer une peur de l'abandon marquée, comme le rapporte Dutton (2007). Cet élément est examiné par une échelle évaluant les défenses primitives, le *Borderline Personality Organization* (BPO), développé par Oldham et al. (1985). Ainsi, l'abandon (réel ou imaginaire) doit être pris en compte dans l'explication de la violence conjugale dont les hommes sont les acteurs. Effectivement, lorsque ces hommes se sentent abandonnés, ou menacés d'abandon, par leur partenaire, il semble que cela entraîne une fureur chez ces derniers ce qui amènerait des gestes violents envers leur partenaire (Dutton & Golant, 1996).

Mécanisme de défense. Dutton (2007) discute des hommes violents dans leur relation conjugale qui sont classés dans la typologie des borderlines en mentionnant des mécanismes de défense qu'ils utilisent. Ces éléments ont été dénotés par le biais d'un questionnaire d'autoévaluation permettant d'évaluer la présence d'une organisation de personnalité borderline, le *BPO Scale*, qui comporte une sous-échelle nommée défenses

primitives. On dénote donc la présence de clivage (référant à la division de soi et des autres en des aspects « tout bon » ou « tout mauvais »). La personnalité borderline serait incapable d'intégrer ses deux aspects alors l'autre serait soit idéalisé ou démonisé. Les hommes perpétrant de la violence conjugale qui ont été évalués par Dutton (2007) avaient l'habitude de changer complètement de discours en décrivant leur femme d'une semaine à l'autre car ils ne pouvaient pas intégrer les qualités positives et négatives de leur partenaire. Cet élément participerait donc au cycle de la violence. En effet, étant donné le fait qu'ils projettent leurs éléments négatifs sur leur conjointe, lorsqu'ils se sentent menacés profondément dans leur intégrité, ils projettent ses éléments négatifs sur leur conjointe. Celle-ci devient alors « toute mauvaise ». Lorsque cette impasse se résout, l'homme aura tendance à voir sa femme comme « toute bonne » et lui-même comme « tout mauvais » (Dutton, 2007).

Puis, un autre mécanisme de défense peut être constaté, l'identification projective qui consiste au fait de percevoir dans l'autre personne (généralement quelqu'un de près de la personne avec qui elle a une connexion psychologique quelconque) des aspects auxquels il est difficile de faire face en soi-même. Cet élément, chez les abuseurs, consiste, entre autres, à percevoir de la violence chez leur femme tout en ne reconnaissant pas leur propre violence (Dutton, 2007).

Un autre mécanisme peut être vu chez les hommes violents de type borderline soit le déni. Ce mécanisme consiste à être conscient que leurs perceptions, pensées et sentiments

à propos d'eux-mêmes sont opposés à ceux qu'ils peuvent avoir d'autres fois mais cette prise de conscience n'a aucune pertinence émotionnelle pour eux. La séparation peut être détectée et apportée à la conscience mais est déniée émotionnellement (Dutton, 2007).

Typologie de Holtzworth-Munroe et Stuart

Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) développent une typologie des hommes violents séparée en deux sous-groupes « dysphorique/borderline » et « généralement violents/antisociaux ». Ils détaillent aussi un troisième sous-groupe d'hommes violents « seulement en contexte familial ». Cette typologie est issue d'une revue de la littérature des typologies d'homme violent réalisée antérieurement.

Les sous-groupes mentionnés diffèrent selon trois dimensions descriptives à savoir la gravité de la violence conjugale, la généralité de la violence et la psychopathologie ou les troubles de la personnalité. Ces trois dimensions étaient celles qui revenaient dans la littérature pour distinguer les différents sous-types d'hommes violents. La première dimension concernant la gravité de la violence inclut la fréquence de la violence selon les auteurs puisque ceux-ci expliquent que la gravité et la fréquence de la violence ont été corrélées positivement et considérées ensemble dans des typologies précédentes (Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994). Elle concerne aussi les abus connexes comme la fréquence de la violence psychologique et des abus sexuels. La deuxième dimension concerne la généralité de violence et précise si l'agresseur est violent exclusivement dans un contexte conjugal et familial ou si les agressions sont présentes en contexte

extraconjugal ou extrafamilial. Elle précise aussi certaines variables connexes telles que le comportement criminel et les antécédents criminels judiciarés dit « *legal involvement* ». La troisième dimension concerne la psychopathologie (anciennement l'axe 1 du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux; DSM-IV; American Psychiatric Association, 1996) ainsi que les troubles de personnalité (anciennement l'axe 2 du DSM-IV) qui peuvent être présents. Ces troubles pourraient expliquer les motivations possibles à la violence pour les sous-groupes d'hommes violents. Les auteurs apportent de par leur typologie un modèle théorique global qui concerne le développement du comportement maritalement violent en intégrant la dimension des troubles psychopathologiques et de la personnalité. En intégrant ces trois dimensions descriptives, la typologie est plus complète que si elle reposait seulement sur les troubles psychopathologiques et de personnalité pour distinguer les différents sous-groupes d'hommes violents.

Lors d'une version ultérieure de la typologie, un quatrième sous-groupe est ajouté à la typologie existante soit le groupe des « antisociaux à faible niveau » (Marshall & Holtzworth-Munroe, 2002). L'échantillon est alors composé de 37 hommes violents dysphoriques/borderlines, 16 hommes violents généralement violents/antisociaux, 34 hommes violents antisociaux à faible niveau et 16 hommes violents seulement en contexte familial.

Selon Holtzworth-Munroe, Meehan, Herron, Rehman et Stuart (2003), le sous-groupe des hommes violents seulement en contexte familial, en comparaison aux autres groupes de la typologie, se livre moins souvent à la violence conjugale et obtient les niveaux les plus faibles de violence psychologique et sexuelle et un niveau moindre de violence en dehors de la famille. Ces hommes présenteraient peu ou pas de psychopathologies. Le sous-groupe des hommes violents dysphoriques/borderlines se livrerait à de la violence conjugale modérée à sévère incluant de la violence psychologique et sexuelle. La présence d'une certaine violence extrafamiliale est possible. Ce groupe comprendrait le plus de détresse psychologique et serait le plus susceptible de présenter les caractéristiques du trouble de la personnalité limite. Le groupe des hommes violents généralement violents/antisociaux se livrerait aussi à de la violence conjugale modérée à sévère incluant de la violence psychologique et sexuelle et présenterait aussi les plus hauts niveaux de violence extrafamiliale. Ils seraient aussi plus susceptibles de présenter les caractéristiques du trouble de la personnalité antisociale comme le comportement criminel et l'abus de substance (Holtzworth-Munroe et al., 2003).

Relation d'objet. Selon Holtzworth-Munroe (1992), les hommes violents dans leur relation conjugale semblent présenter un déficit des habiletés sociales particulièrement dans les sphères de la communication et de l'affirmation. Ils semblent avoir des difficultés dans leur façon de traiter l'information en contexte social. Tout d'abord, ils peuvent faire une mauvaise interprétation ou une erreur d'interprétation d'une situation sociale qui peut entraîner une réponse inappropriée à un stimulus. Ils peuvent aussi présenter des déficits

cognitifs comme des attentes irréalistes, des attributions fautives et des croyances irrationnelles. Puis, les hommes violents peuvent ne pas être capables de générer une grande variété d'options de réponses non violentes ou encore surestimer les bénéfices d'une réponse violente potentielle. Finalement, ils peuvent ne pas bien évaluer les impacts de leur comportement sur les autres, ou encore présenter des difficultés d'exécution du comportement. Globalement, dans les situations impliquant un rejet de la part de la conjointe, les hommes violents présentaient moins de réponses compétentes que les hommes non violents. Dans les situations impliquant une femme qui taquine son mari ou qui veut quelque chose de lui, les hommes violents ne présentaient pas de réponses significativement différentes que celle données par les sujets non violents dans les groupes de comparaison. Ainsi, il est possible de comprendre que le rejet de la conjointe précisément entraîne plus de difficultés chez les hommes violents que d'autres contextes sociaux (Holtzworth-Munroe, 1992).

Typologie de Kelly et Johnson

Kelly et Johnson (2008) distingue quatre typologies de la violence : le groupe de la violence coercitive et contrôlante, le groupe de la résistance violente, le groupe de la violence situationnelle et le groupe de la violence instiguée par la séparation. Cette typologie se base sur une recherche antérieure auprès de 140 couples de parents en contexte de séparation (Johnston & Campbell, 1993).

Tout d'abord, pour ce qui est de la violence coercitive et contrôlante, le terme est utilisé pour décrire un modèle d'intimidation émotionnellement abusive, de coercition et de contrôle associée à de la violence physiques envers les partenaires. Les différentes formes de contrôle qui constituent la violence coercitive et contrôlante sont l'intimidation, la violence psychologique, l'isolation, la minimisation, le déni, le blâme, l'affirmation de priviléges dû à leur sexe masculin, l'utilisation des enfants, la violence économique, la coercition et les menaces. Les abuseurs n'utilisent pas nécessairement tous ces types de violence mais plutôt une combinaison de ceux-ci qui leur est propre et qu'ils perçoivent comme étant adéquate pour atteindre leur but. De plus, le terme est assez récent puisqu'il fait suite au terme utilisé par Johnson de terrorisme patriarcal en 1995 et de terrorisme intime en 2006 (Johnson, 1995, 2006). Le terme de terrorisme patriarcal a été modifié, entre autres, puisque cette violence peut ne pas être perpétrée uniquement par des hommes. Puis, le terme de terrorisme intime, quant à lui, a été changé pour la violence coercitive et contrôlante suite à une discussion concernant la terminologie dans une conférence (*the Wingspread Conference on domestic violence and family courts*) sur la violence conjugale et les tribunaux d'affaires familiales (Steegh & Dalton, 2008). Il a été noté lors de cette événement que l'utilisation d'un langage descriptif commun serait préférable pour aider le processus d'identification des schémas de violence et pour prévenir des conséquences négatives non anticipés qui pourraient ressortir de l'utilisation de termes moins appropriés (Steegh & Dalton, 2008).

Ce type de violence est perpétré principalement par les hommes et est le type le plus fréquemment représenté dans le système policier, la cour, les hôpitaux et les organismes. Une forte probabilité de blessures ou même de blessures majeures est associée à ce type de violence. De plus, près de la moitié des femmes qui sont victimes de violence physique rapportent aussi des rapports sexuels forcés et d'autres rapportent aussi de la violence sexuelle dans une étude de Campbell et Soeken (1999, cité dans Kelly & Johnson, 2008).

Pour ce qui est du groupe de la résistance violente, il s'agit d'un type de violence résistant à un partenaire contrôlant, coercitif et violent. La résistance violente est plutôt une stratégie d'autodéfense et une tentative d'arrêter la violence en réagissant violemment à celle-ci. Elle est donc utilisée en réaction à une relation abusive et coercitive. Le terme d'autodéfense n'est pas contre par clairement approprié puisqu'il réfère à un concept légal ayant une signification bien précise, ainsi, plusieurs chercheurs cliniques ont convenu de caractériser la violence perpétrée par des femmes dans des relations intimes comme de la résistance féminine (p. ex., Walker, 1984; Yllö & Bograd, 1988, cités dans Kelly & Johnson, 2008). Ainsi, le terme de résistance violente est adéquat pour identifier la réalité des femmes et des hommes qui peuvent réagir de façon violente en tentant d'arrêter la violence de leur partenaire ou de s'en défendre.

Ensuite, le groupe de la violence situationnelle est constitué d'un type de violence conjugale qui n'est pas accompagné d'un modèle chronique de contrôle et de pouvoir. Le terme violence de couple commune a été préalablement utilisé. Il a, par contre, été modifié

vu certaines inquiétudes associées au fait de minimiser les dangers d'une telle violence en utilisant le terme violence commune. C'est le type de violence physique la plus fréquente dans la population générale. Il résulte de situations ou disputes entre les partenaires qui escaladent quelques fois en violence physique. Il implique plus fréquemment des formes mineures de violence comme pousser, bousculer et attraper ainsi que de la violence verbale comme des jurons, des cris et des injures. Ce type de violence a moins de chance d'escalader avec le temps et peut même au contraire se dissiper avec le temps ou après la séparation selon les auteurs. Il est similaire au type de « violence interactive contrôlée par des hommes » (décrite par Johnston & Campbell, 1993, cité dans Kelly & Johnson, 2008) et à la « violence motivée par les conflits » utilisée par d'autres auteurs (Ellis & Stuckless, 1996; Ellis, Stuckless, & Wight, 2006, cités dans Kelly & Johnson, 2008).

Finalement, le groupe de la violence instiguée en contexte de séparation, décrit un type de violence qui se produit d'abord dans la relation à la séparation. La violence peut se poursuivre à des niveaux homicidaires lorsque l'auteur de la violence sent que son contrôle est menacé par cette séparation. Cette violence peut aussi faire suite à une relation dans laquelle il n'y a aucun historique de violence dans la relation ou dans d'autres sphères et être clairement déclenchée par la séparation. Elle représente un sérieux et atypique manque de contrôle psychologique. Cela peut se manifester par l'envoi d'objets sur le partenaire, par le fait de s'en prendre soudainement et violemment au partenaire « *lashing out* », de détruire la propriété de l'autre, de brandir une arme ou de heurter le véhicule du partenaire avec son véhicule. La décision du partenaire de quitter peut provoquer une rage

potentiellement létale, du harcèlement, de la traque. Cela se produit particulièrement chez les hommes, décrit comme borderlines/dysphoriques par les auteurs, ayant un historique de violence coercitive et contrôlante. Les hommes issus du sous-groupe qui commettent de la violence en contexte de séparation sont plus susceptibles de reconnaître leur violence et de se sentir embarrassés et honteux face à leurs comportements en comparaison aux hommes issus du sous-groupe de la violence coercitive et contrôlante. Ces derniers utiliseront davantage de mécanisme de défense de déni (Kelly & Johnson, 2008).

Typologie de Deslauriers et Cusson

Deslauriers et Cusson (2014) présentent une typologie récapitulative des tendances principales pour distinguer les types de violence et les trois principaux types d'agresseurs conjugaux : situationnels, dépendants, antisociaux. Les auteurs se basent, entre autres, sur une analyse comparative des six typologies les plus influentes portant sur les auteurs de violences conjugales réalisées par Carlson et Jones (2010, cité dans Deslauriers & Cusson, 2014). Tout en s'inspirant du travail de Carlson et Jones, Deslauriers et Cusson (2014) donnent un sens plus spécifique pour l'intervention à ce travail d'analyse préalable.

Selon les auteurs (Deslauriers & Cusson, 2014), la prise en compte de cette typologie permettrait d'ajuster les stratégies d'intervention afin de les adapter aux caractéristiques propres à chacun des profils d'hommes ayant des comportements violents en contexte conjugal. Les auteurs établissent une typologie basée sur trois principaux types d'agresseurs conjugaux. Les principales caractéristiques de ces trois types d'agresseurs et

de la violence qu'ils utilisent sont multiples. Les trois types d'agresseurs seront donc détaillés (Deslauriers & Cusson, 2014).

Pour ce qui est des agresseurs de type situationnel, la violence dont ils font preuve est moins fréquente, généralement peu grave, est rarement suivie d'une escalade vers une violence sévère, se manifeste seulement dans le couple et n'est généralement pas de nature sexuelle ou psychologique (Deslauriers & Cusson, 2014). Pour ce qui est des caractéristiques des agresseurs situationnels, ils n'ont généralement pas de problèmes de santé mentale et ne font généralement pas d'abus de substance, n'ont pas d'antécédents criminels, sont peu colériques, ont un faible niveau de pathologie, se sentent coupables à la suite de leurs gestes et sont autant de sexe masculin que de sexe féminin (Deslauriers & Cusson, 2014).

Pour ce qui est des agresseurs de type dépendants, la violence dont ils font preuve peut être fréquente, la gravité de celle-ci est de basse à modérée et se manifeste rarement ailleurs que dans le couple. Pour ce qui est des caractéristiques des agresseurs de type dépendant, ils présentent souvent des problèmes de santé mentale comme le diagnostic du trouble de la personnalité limite avec ou non de l'anxiété ou de la dépression concomitant. Ils ont une tendance aux abus de substance, ils ont rarement des antécédents criminels et établissent des liens de dépendance et de jalousie avec leur conjointe et ont peur de la perdre. La violence dont font preuve les antisociaux est quant à elle plus fréquente et est rarement un événement isolé; le degré de gravité et de dangerosité de cette violence est

élevé. Elle se manifeste aussi à l'extérieur du couple, présente un risque d'escalade dans le temps et une panoplie de stratégies de contrôle de la partenaire (Deslauriers & Cusson, 2014).

Les agresseurs de type antisociaux ont plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, ils ont un comportement qui peut être fortement corrélé au trouble de la personnalité antisociale, puis, ils ne présentent pas de remords et la violence dont ils font preuve est justifiée à leurs yeux. De plus, ils utilisent d'autres stratégies de contrôle de type non violentes, ont de lourds antécédents criminels, sont normalement colériques, présentent des niveaux élevés d'abus de substance et de dangerosité et sont presque exclusivement des individus de sexe masculin et perpétrant de la violence sur des individus de sexe féminin (Deslauriers & Cusson, 2014).

Synthèse des typologies

Les hommes violents peuvent être subdivisés en catégories plus homogènes en utilisant certaines caractéristiques prédominantes. Les auteurs présentés précédemment ont tous tenté de le faire chacun à leur façon. Toutefois, des points communs peuvent être remarqués entre les différentes typologies présentées principalement en lien avec la psychopathologie de ces groupes, plus précisément au trouble de personnalité présent dans ces derniers.

Tout d'abord, Dutton (2007) présente une typologie comprenant trois groupes d'hommes qui peuvent être mis en parallèle avec la typologie de Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) en utilisant les dimensions du pôle bidimensionnel (niveau de contrôle et but de la violence) discuté par Dutton (2007). Dutton (2007) présente deux groupes surcontrôlés (les hommes violents antisociaux et les hommes violents évitant) et un groupe sous-contrôlé (les hommes violents impulsifs ou borderlines). De leur côté, Holtzworth-Munroe et Stuart présentent un groupe d'hommes violents dysphoriques/borderlines, un groupe d'hommes généralement violents/antisociaux ainsi qu'un groupe d'hommes violents seulement en contexte familial. Ainsi, les hommes violents impulsifs ou borderlines (avec un niveau de contrôle sous-contrôlé et utilisant la violence de façon instrumentale) pourrait correspondre au groupe d'homme dysphoriques/borderlines d'Holtzworth-Munroe. Le groupe d'hommes violents antisociaux (avec un niveau de contrôle surcontrôlé) correspondrait au groupe d'homme généralement violent/ antisocial d'Holtzworth-Munroe. Puis, le groupe d'hommes violents évitants (avec un niveau de contrôle surcontrôlé) correspondrait au groupe d'hommes passifs-dépendants ou violents seulement dans la famille d'Holtzworth-Munroe.

Puis, la typologie de Deslauriers et Cusson (2014) peut aussi être mise en parallèle avec les deux précédentes en ce sens qu'ils décrivent aussi trois groupes d'hommes violents soit les situationnels, les dépendants et les antisociaux. Ainsi, les situationnels seraient les hommes violents seulement dans la famille de Holtzworth-Munroe et

Stuart (1994), les dépendants seraient les dysphoriques/borderlines et les antisociaux seraient les généralement violents/antisociaux.

Puis, pour ce qui est de la typologie de Kelly et Johnson (2008), cette dernière présente quatre groupes, soit le groupe de la résistance violente, le groupe de la violence coercitive et contrôlante, le groupe de la violence situationnelle et le groupe de la violence instiguée par la séparation. Le groupe de la résistance violente n'est pas abordé dans les autres typologies et concernent seulement les partenaires qui réagissent à la violence de l'autre. Puis, le groupe de la violente coercitive et contrôlante pourrait s'apparenter au groupe des antisociaux de Deslauriers et Cusson (2014) étant donné la gravité de la violence, le groupe de la violence situationnelle pourrait s'apparenter au groupe des situationnels de Deslauriers et Cusson étant donné le but de la violence et le groupe de la violence instiguée par la séparation pourrait s'apparenter au groupe des dépendants/borderlines étant donné l'angoisse d'abandon importante présente dans ces groupes.

Le Tableau 2 illustre les trois types d'agresseurs conjugaux en fonction des quatre typologies présentées.

Tableau 2
Trois types d'agresseurs conjugaux en fonction de quatre typologies

Types	Typologie			
	Holtzworth-Munroe	Dutton	Deslauriers et Cusson	Kelly et Johnson
Type 1	Dysphorique/Borderline	Hommes violents impulsifs/ sous-contrôlés/ borderlines	Dépendants	Violence instiguée par la séparation
Type 2	Généralement violent/antisociaux	Hommes violents antisociaux/ psychopathes	Antisociaux	Violence coercitive et contrôlante
Type 3	Passifs-dépendants/ seulement dans la famille	Hommes violents évitants/ surcontrôlés	Situationnels	Violence situationnelle

Des facteurs de risque et des prédicteurs de la violence conjugale

La violence conjugale physique est corrélée à plusieurs facteurs de risques. Considérant l'angle d'approche du présent projet de recherche, les études détaillant des facteurs de risque en lien avec les types de violence conjugale émise ou encore en lien avec le fonctionnement intrapsychique (études psychodynamiques ou psychanalytiques) sont ici considérés.

Stith, Smith, Penn, Ward et Tritt (2004) ont tenté de déterminer lors d'une méta-analyse de 85 études, les facteurs de risque qui sont les plus corrélés au risque de commettre de la violence conjugale physique ou d'être victime de cette violence. Les cinq facteurs de risques de commettre de la violence conjugale physique qui présentent les plus grandes tailles d'effets, en ordre croissant, sont la violence psychologique, la violence sexuelle, l'utilisation de drogues illégales, des attitudes en faveur de la violence conjugale et un manque de satisfaction conjugale. Des tailles d'effets modérées ont aussi été corrélées au fait de commettre de la violence conjugale physique soit, toujours en ordre croissant, une idéologie des rôles sexués traditionnels dans le couple, la colère et/ou l'hostilité, des stresseurs reliés à la vie ou à la carrière, des antécédents de violence conjugale, l'utilisation de l'alcool ainsi que la dépression.

De plus, une revue systématique de Velotti, Beomonte Zobel, Rogier et Tambelli (2018) rapporte que la majorité des études examinées présentent une corrélation positive (coefficients entre 0,16 et 0,66) entre les comportements de violence psychologique émise

et la dimension d'attachement de l'anxiété. Les auteurs expliquent aussi qu'une corrélation positive (0,15 à 0,65) entre les comportements d'évitement et de violence psychologique émise est rapportée dans plusieurs études. Il est à noter que dans les deux cas, la relation entre ces variables est plutôt faible. De plus, les auteurs rapportent qu'une plus grande proportion d'études présente des associations significatives entre l'attachement de type évitant et les comportements violents de type sexuel ou psychologique comparativement aux comportements violents de type physique (Velotti et al., 2018).

Quant aux facteurs intrapsychiques, il est possible de dénoter des facteurs de risque aux agressivités et haines qui surgissent dans les relations conjugales selon de Neuter (2013). Il sépare ces causes en neuf grandes catégories. Tout d'abord, la première catégorie comprend l'alcoolisme, le chômage et une grande différence d'âge entre les partenaires; la deuxième catégorie comprend l'identification à un parent agressif et la répétition de la violence conjugale observée dans le couple des parents; la troisième catégorie comprend la projection des conflits internes sur le ou la partenaire; la quatrième catégorie comprend les confusions entre le partenaire et un personnage important de l'enfance avec lequel les conflits n'ont pas été suffisamment aplanis; la cinquième catégorie comprend l'aveuglement dans lequel les élans amoureux peuvent plonger certaines personnes ainsi que les immanquables frustrations lors de la chute des illusions; la sixième catégorie comprend l'inévitable insatisfaction des fantasmes fondamentaux et le caractère structurellement violent de la conjugaison des fantasmes de chacun; la

septième catégorie comprend l'association archaïque, infantile, entre l'amour, l'agressivité et la haine; la huitième catégorie comprend les angoisses de dévoration et de castration que peuvent susciter chez l'homme la rencontre de la femme; la dernière catégorie comprend l'abandon et l'angoisse de l'abandon par sa femme ou sa compagne. Ces éléments sont, encore une fois, des facteurs pouvant amener à de la violence conjugale (de Neuter, 2013).

Études empiriques sur la violence conjugale

Concernant les études empiriques sur la violence conjugale, le Tableau 3 (voir Appendice A) intègre les principaux résultats relevés dans la littérature à cet effet. Plus précisément, un relevé de la littérature a été réalisé en ce qui attrait aux études mesurant des aspects intrapsychiques ou des traits de personnalité chez les hommes auteurs de violence conjugale.

Les résultats du Tableau 3 indiquent, au niveau des affects, la présence d'alexithymie chez 45 % des hommes ayant commis des actes de violence envers leurs partenaires et d'émotions dépressives chez 70 % de ces hommes (Di Piazza et al., 2017). De plus, des idéations suicidaires et la prise d'antidépresseurs sont relevées dans une autre étude (Léveillée et al., 2009). Puis, dans une autre étude, 60 % des hommes ayant complété un suivi dans une ressource spécialisée en lien avec leur comportement de violence conjugale présentaient, avant le début du suivi, des affects dépressifs à un niveau normal, 10 % à un niveau léger, 20 % à un niveau modéré et 10 % à un niveau sévère (Léveillée et al., 2013).

La présence d'alexithymie est aussi dénotée, pour ces hommes, avant le début de leur suivi, chez 40 % des cas et de subalexithymie chez 25 % des cas.

Au niveau des capacités de contrôle, la présence d'impulsivité est rapportée chez 62 % des hommes ayant commis des actes de violence envers leurs partenaires (Di Piazza et al., 2017). Une autre étude dénote chez des hommes ayant complété un suivi en lien avec leur comportement de violence conjugale, avant leur suivi, un niveau d'impulsivité se situant dans les limites de la normale pour 57,89 % des cas, un niveau d'impulsivité élevé pour 31,58 % des cas et un contrôle excessif ou une malhonnêteté pour 10,53 % des cas (Léveillée et al., 2013). De plus, des comportements autodestructeurs sont rapportés chez des hommes qui exerçaient de la violence conjugale (Léveillée et al., 2009). Toutefois, les auteurs de violences conjugales présenteraient moins d'impulsivité, de difficultés à contrôler leur colère et d'*acting out* que les uxoricides (meurtre de l'époux ou de l'épouse) (Lefebvre, 2006).

Au niveau relationnel, les auteurs de violences conjugales pourraient être sensibles à la perte ou à l'abandon (Léveillée et al., 2009) et pourraient présenter un effet indirect de leurs représentations d'attachement sur leur comportement de violences conjugales (Smith, 2016). Toutefois, d'autres auteurs rapportent qu'ils pourraient présenter des modes de relations interpersonnelles moins instables que les auteurs d'uxoricides (Lefebvre, 2006).

Au niveau de leur perception de soi et des autres, la sous-échelle mesurant l'évaluation négative de soi ne serait significative que pour 5,9 % des hommes présentant des comportements de violence conjugale (Léveillée et al., 2009). D'autres auteurs énoncent que le niveau d'estime de soi n'auraient pas de valeur prévisionnelle quant aux niveaux d'agressions autorapportés par les hommes bien qu'une estime de soi plus instable aurait une incidence. Le narcissisme dit vulnérable (présent dans la vie privée) aurait aussi une valeur prévisionnelle quant aux niveaux d'agressions autorapportés par les hommes tandis qu'un narcissisme dit mégalomane (présent dans la vie public) n'en aurait pas (Talbot, Babineau, & Bergheul, 2015).

De plus, l'hostilité teinterait les comportements agressifs des hommes à une hauteur de 41,1 % (Léveillée et al., 2009) bien que les niveaux d'agression pour d'autres auteurs ne seraient pas significativement liés au niveau d'agression autorapportés (Talbot et al., 2015). Puis, les traits psychopathiques auraient aussi une relation significative avec la violence conjugale (Smith, 2016). Finalement, les traits psychopathiques auraient aussi une relation significative avec la violence conjugale psychologique ($r = 0,215, p < 0,01$) les représentations d'attachement d'anxiété ($r = 0,381, p < 0,01$), ainsi que d'évitements ($r = 0,217, p < 0,01$) (Smith, 2016).

Rorschach et violence

Considérant que les aspects intrapsychiques des hommes auteurs de violence conjugale sont ceux qui sont explorés dans le cadre de notre étude, il est possible de se

questionner quant à l'approche la plus intéressante pour avoir accès à ce type d'information. Les méthodes projectives permettent de récolter des informations sur les mécanismes de perception, d'association, de contrôle, de défense ainsi que sur la structure de personnalité d'un sujet (Mormont, 1988). De plus, elles sont utilisées pour explorer le mode de fonctionnement intrapsychique d'un individu (Chabert, 2014). Les méthodes projectives permettent d'explorer les différences qualitatives chez des sujets violents et d'explorer les bases de la dangerosité (Mormont, 1988).

Plus précisément, l'utilisation du Rorschach, un type de méthode projective, pour examiner le comportement d'hommes violents est pertinente étant donné que ce test semble être moins sensible à une gestion possible des réponses par le sujet que le sont, par exemple, les données autorapportées (Ganellen, 1994, 1996; Grossman, Wasyliv, Benn, & Gyoerkoe, 2002; Meyer, 1996). De plus, cela est d'autant plus pertinent lorsque la population à l'étude présente des habitudes de manipulation et de simulation comme c'est le cas pour des hommes ayant commis des crimes violents, par exemple, qui pourraient affecter la validité des résultats (Hartmann, Nørbech, & Grønnerød, 2006).

Différentes caractéristiques liées au fonctionnement intrapsychique chez un individu peuvent être observées par les résultats au test projectif du Rorschach soient les idéations, la médiation cognitive, le traitement de l'information, la capacité de contrôle et la tolérance au stress, les affects, la perception de soi ainsi que les relations interpersonnelles (Exner, 2012).

En ce qui concerne l'évaluation des contenus relatifs à l'agressivité par le moyen du Rorschach et de leurs corrélations avec certains comportements violents, cet élément a fait l'objet de diverses recherches. Les indices du Rorschach le plus mentionnés dans la littérature clinique, à ce niveau, sont les suivants : les contenus destructifs (Finney, 1955; Rose & Bitter, 1980) les espaces blancs (Carlson & Drehmer, 1984), les réponses de couleurs (Sommer & Sommer, 1958) les contenus hostiles (Towbin, 1959), les contenus hostiles et anxieux (Gorlow, Zimet, & Fine, 1952), les pulsions agressives et le contrôle des inhibitions (Rader, 1957) (voir Gacono & Meloy, 2013). Pour ce qui est des études ayant été réalisées avec des hommes auteurs de violences conjugales, le Tableau 4 (voir Appendice B) présente les principaux résultats avec cette population relativement aux indices du Rorschach.

Les résultats des études consultées indiquent certaines caractéristiques qui ressortent comme étant présentes chez les hommes auteurs de violences conjugales. Tout d'abord, ces individus auraient une plus grande rigidité des défenses (Lambda élevé) (Boivin, 2016; Gauthier, 2000; Girard, 2002). Cependant, un résultat contraire, c'est-à-dire une absence de rigidité au niveau des défenses, a été retrouvée dans l'étude de Durosini et ses collègues (Durosini, Fantini, Chudzik, & Aschieri, 2017). Des résultats contradictoires sont rapportés par les études du Tableau 4 quant à la présence d'affects dépressifs chez cette population. Alors que Di Piazza et ses collègues (2017) ont relié la dépression à la violence conjugale, Gauthier (2000) mentionne que les hommes auteurs de violences conjugales ont moins d'affects dépressifs que ceux n'ayant pas de comportements de violence

conjugale. De plus, il y aurait des corrélations significatives et positives entre les caractéristiques de symptômes dépressifs, alexithymiques et d'impulsivité chez les hommes auteurs de violences conjugales (Di Piazza & Blavier, 2017).

Parmi les autres résultats, il semblerait que ces individus pourraient avoir un contact altéré avec la réalité (Durosini et al., 2017; Girard, 2002). Quant aux variables reliées aux relations sociales, il est mentionné par Girard (2002) que la capacité de ces hommes à composer avec les exigences sociales dépassent la norme, ils seraient donc très habiles à composer avec les exigences sociales. Ceux-ci auraient aussi une inhérence à produire des comportements socialement acceptables (Durosini et al., 2017) et une difficulté à maintenir des relations proches et adultes avec autrui (Boivin, 2016). Les hommes auteurs de violences conjugales exprimeraient peu leur agressivité alors que celle-ci se manifesterait davantage dans l'agir (Gauthier, 2000). Boivin (2016) rapporte aussi des résultats qui vont en ce sens lorsqu'il mentionne que leurs affects passent dans le faire. Pour ce qui est des capacités de contrôle, alors que Girard rapporte que ces hommes sont dans la norme, Boivin (2016) et Stenzel et Lisboa (2019) mentionnent des difficultés associées au contrôle. L'ensemble de ces résultats indique que, bien que certaines caractéristiques semblent se manifester chez les hommes auteurs de violences conjugales, des résultats contradictoires sont aussi rapportés quant à certaines variables, notamment au niveau des affects dépressifs, de la rigidité des défenses et des capacités de contrôle.

Problématique et questions de recherche

Peu de recherches sont réalisées sur les caractéristiques des hommes auteurs de violences conjugales. Beaucoup d'études se consacrent, en effet, sur les conséquences de cette violence sur les femmes. (Black, 2011; Campbell, 2002; García-Moreno et al., 2006, 2013; Golding, 1999; Tjaden & Thoennes, 2000). Peu d'études publiées actuellement ne semblent avoir utilisé le Rorschach spécifiquement et la mesure du fonctionnement intrapsychique qu'il permet de dégager en combinaison avec la violence conjugale. De plus, les types de violence émise (psychologique, verbale, physique et sexuelle) sont rarement abordés dans les études sur les hommes auteurs de violences conjugales, particulièrement en ce qui concerne la violence sexuelle. D'ailleurs, Velotti et al. (2018) ont mis en évidence la pertinence d'examiner le sujet de la violence conjugale en différenciant les formes de violence. Il serait donc intéressant de procéder à une étude exploratoire de cas cliniques d'hommes émettant de la violence conjugale pour dégager des différences au niveau des caractéristiques de ces hommes selon les types de violence émise.

L'objectif de cette étude qualitative est de vérifier la présence ou l'absence de caractéristiques psychologiques spécifiques chez des hommes ayant commis de la violence conjugale dans le passé, ainsi que de déterminer si une particularité différencierait les hommes auteurs d'un type de passage à l'acte violent au sein d'un couple par rapport à un autre. Ainsi, l'ensemble des variables du Rorschach sera donc examiné pour permettre de dégager davantage de conclusions. Toutes les différentes

caractéristiques observées dans le test du Rorschach (idéation, médiation, traitement de l'information, capacité de contrôle, affects, perception de soi et enjeux relationnels) chez les individus seront donc examinés selon les types et l'intensité des comportements de violence conjugale émise (observés par le biais d'un questionnaire sur les comportements de violence, le *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS2), qui seront discutés dans la méthodologie). Ainsi, les questions de recherche sont les suivantes :

1. Est-ce qu'il y a une différence au niveau cognitif (idéation, médiation et traitement de l'information) entre les résultats des participants et la norme et si oui, en quoi cette différence consiste?
2. Est-ce qu'il y a une différence au niveau des affects entre les résultats des participants et la norme et si oui, en quoi cette différence consiste?
3. Est-ce qu'il y a une différence au niveau de la perception de soi entre les participants et si oui, en quoi cette différence consiste?
4. Est-ce qu'il y a une différence au niveau relationnel entre les résultats des participants et la norme et si oui, en quoi cette différence consiste?
5. Est-ce qu'il y a une différence au niveau des capacités de contrôle et de tolérance au stress entre les résultats des participants et la norme et si oui, en quoi cette différence consiste?
6. Est-ce qu'il sera possible d'identifier différentes caractéristiques intrapsychiques selon les types de violence émise?
7. Est-ce qu'il sera possible d'identifier des caractéristiques différentes selon l'intensité de la violence conjugale émise?

Méthode

Cette partie présente les différents éléments méthodologiques de la recherche. Les participants seront présentés de façon détaillée, le tout sera suivi des instruments de mesure utilisés et finalement des procédures et du matériel utilisé.

Description des participants

L'échantillon est composé au total de six hommes ayant déjà perpétré par le passé, ou perpétrant actuellement, des comportements de violence conjugale. Les participants ont tous été incarcérés dans le passé. Le Tableau 5 présente des informations sociodémographiques pour l'ensemble des hommes de l'échantillon. La moyenne d'âge des hommes de l'échantillon est de 39,7 ans et ils ont en moyenne 2,2 enfants. Les éléments sociodémographiques des participants sont présentés sommairement dans le Tableau 5.

Tableau 5
Données sociodémographiques

Participants	Âge	Statut conjugal	Enfants
1	58	Divorcé	5
2	33	En relation	2
3	41	Célibataire	1
4	31	Marié	2
5	53	Divorcé	2
6	21	Célibataire	1
$M = 39,5$ ($\bar{E}-T = 14,02$)		$M = 2,17$ ($\bar{E}-T = 1,47$)	

Participant 1

Le participant est âgé de 59 ans. Lors de la passation, il est divorcé depuis environ neuf ans et a cinq enfants. Monsieur a exprimé avoir été incarcéré dans le passé en lien avec des délits sexuels à une reprise. Concernant ses comportements de violences conjugales, monsieur a mentionné ne pas avoir été traité à cet effet et présenter des comportements de violence conjugale sexuelle exclusivement. Il a qualifié ses comportements antérieurs comme étant d'intensité modérée et comme ayant été présent dans quelques-unes de ses relations conjugales.

Participant 2

Le participant est âgé de 33 ans. Lors de la passation, il est dans une relation conjugale mais non marié depuis environ deux ans et a deux enfants. Monsieur a exprimé avoir été incarcéré dans le passé en lien avec du trafic de drogue, un bris de probation, voix de fait et violence conjugale. Concernant ses comportements de violences conjugales, monsieur a mentionné avoir été traité à cet effet il y a approximativement neuf mois et présenter des comportements de violence conjugale psychologique, physique et verbale. Il a qualifié ses comportements antérieurs comme étant d'intensité modérée et comme ayant été présent dans quelques-unes de ses relations conjugales.

Participant 3

Le participant est âgé de 41 ans. Lors de la passation, il est célibataire depuis environ trois ans et a un enfant. Monsieur a exprimé avoir été incarcéré dans le passé en lien avec des comportements de violence conjugale. Concernant ses comportements de violences conjugales, monsieur a mentionné avoir été traité à cet effet il y a approximativement onze ans et présenter des comportements de violence conjugale psychologique, physique, verbale et entraînant des blessures. Il a qualifié ses comportements antérieurs comme étant d'intensité modérée et comme ayant été présent dans quelques-unes de ses relations conjugales.

Participant 4

Le participant est âgé de 31 ans. Lors de la passation, il est marié depuis environ onze ans et a deux enfants. Monsieur a exprimé avoir été incarcéré dans le passé en lien avec des comportements de voix de fait. Concernant ses comportements de violences conjugales, monsieur a mentionné n'avoir jamais été traité à cet effet et présenter des comportements de violence conjugale psychologique, physique, verbale, entraînant des blessures ainsi que des comportements de négociation. Il a qualifié ses comportements antérieurs comme étant d'intensité modérée et comme ayant été présent dans une seule de ses relations conjugales.

Participant 5

Le participant est âgé de 53 ans. Lors de la passation, il est divorcé depuis environ neuf ans et a deux enfants. Monsieur a exprimé avoir été incarcéré dans le passé en lien avec des comportements de voix de fait, d'intrusion par effraction, de possession, de bris de condition, etc. Concernant ses comportements de violences conjugales, monsieur a mentionné n'avoir jamais été traité à cet effet et présenter des comportements de violence conjugale psychologique, physique et verbale. Il a qualifié ses comportements antérieurs comme étant d'intensité faible et comme ayant été présent dans quelques-unes de ses relations conjugales.

Participant 6

Le participant est âgé de 21 ans. Lors de la passation, il est célibataire depuis environ deux mois et a un enfant. Monsieur a exprimé avoir été incarcéré dans le passé en lien avec des méfaits et de la possession de stupéfiants. Il serait en attente d'un jugement concernant des comportements de voix de fait en contexte conjugal. Concernant ses comportements de violences conjugales, monsieur a mentionné avoir commencé un traitement très récemment à cet effet et présenter des comportements de violence conjugale physique, verbale ainsi que des comportements de négociation. Il a qualifié ses comportements antérieurs comme étant d'intensité faible et comme ayant été présents dans une seule de ses relations conjugales.

Instruments de mesures

Trois instruments de mesure ont été utilisés pour cette étude, soit un questionnaire sociodémographique, le CTS2 et le test projectif du Rorschach.

Questionnaire sociodémographique

Le premier outil administré est un questionnaire sociodémographique que l'auteure de cette étude a conçu (voir Appendice C). Il a été élaboré précisément pour des fins de la présente étude. Le but de ce questionnaire était de recueillir des informations générales quant à la situation sociale actuelle de l'individu pour vérifier les données démographiques des participants de l'étude ainsi que pour valider s'il présentait des difficultés pouvant les

rendre inaptes à participer à l'étude telles une déficience intellectuelle ne leur permettant pas de comprendre les questionnaires.

Le Rorschach

Le deuxième outil administré est le test du Rorschach (voir Appendice D) qui est un test projectif comprenant une série de 10 planches représentant des taches d'encre renseignant sur le fonctionnement intrapsychique d'un individu. Ce test permet d'observer les idéations, la médiation cognitive, le traitement de l'information, la capacité de contrôle et la tolérance au stress, les affects, la perception de soi ainsi que les relations interpersonnelles chez les participants (Exner, 2012).

L'évaluation du test est réalisée de façon qualitative et quantitative et présente de bonnes propriétés métriques (validité et fidélité) (Exner, 1986). La littérature démontre que le Rorschach peut être coté de façon fiable. En effet, les variables Rorschach obtiennent des indices de fidélité inter juges qui varient entre 0,72 et 0,96, avec une moyenne de 0,86, ce qui est excellent (Meyer, 1997). De plus, les variables du Rorschach possèdent une validité de critère respectable (Ganellen, 2001). Il est adéquat pour l'étude de populations criminelles (Gacono & Meloy, 1992). De plus, la mesure de l'agression par le Rorschach et sa corrélation avec certains comportements a fait l'objet de diverses recherches soit sur les contenus destructifs (Finney, 1955; Rose & Bitter, 1980), les espaces blancs (Carlson & Drehmer, 1984), les réponses de couleurs (Sommer & Sommer, 1958), les contenus hostiles (Towbin, 1959), les contenus hostiles et anxieux

(Gorlow et al., 1952), les pulsions agressives et le contrôle des inhibitions (Rader, 1957), etc. (voir Gacono & Meloy, 2013).

Questionnaire CTS2

Le troisième outil administré est un questionnaire de violence conjugale. Les participants ont répondu à une version française du CTS2 (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) (voir Appendice E). Le questionnaire original est composé de 78 items qui se divisent en cinq dimensions : (1) la négociation (qui se divise en deux sous-échelles : affective et cognitive); (2) la violence psychologique; (3) la violence physique; (4) la violence sexuelle; et (5) les blessures physiques. Les quatre dernières échelles sont divisées ensuite selon deux niveaux de sévérité : mineur et sévère. Dans cette recherche, la version modifiée du CTS2 de Lussier (1997), qui est composée de 17 questions avec items doubles (partenaire et répondant), sera utilisée (voir Appendice E). Bien que les questions concernant le partenaire doivent être répondues par les participants, seulement celles concernant la violence perpétrée seront utilisées pour les analyses. Cette décision a été prise, car les items concernant le ou la partenaire ne sont pas pertinents dans le cadre de cet essai portant sur la violence conjugale des hommes auteurs de violences conjugales. De plus, la version de Lussier a été utilisée, car les questions portant sur la négociation (12 questions au total) ainsi que pour réduire une fatigue potentielle des participants n'étaient pas nécessaires. Cette version comprend au moins un item pour chacune des autres catégories (violence psychologique, violence sexuelle, violence sexuelle et blessures) et au moins un item par type de sévérité pour chaque catégorie.

Les participants doivent répondre aux items en spécifiant le nombre de fois qu'ils ont utilisé les différents moyens pour régler les conflits dans la dernière année en utilisant l'échelle suivante : 1 = 1 fois au cours de la dernière année, 2 = 2 fois au cours de la dernière année, 3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année, 4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année, 5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année, 6 = + de 20 fois au cours de la dernière année et 0 = ceci n'est jamais arrivé. Pour calculer le score total, les catégories comprenant un intervalle doivent être codées en fonction du point central de celle-ci (p. ex., 3 à 5 fois devient 4).

Concernant les items portant sur la violence psychologique, ces items peuvent porter, par exemple, sur le fait d'hurler ou de crier après son(sa) partenaire (mineur) ou encore de détruire quelque chose qui appartient à son(sa) partenaire (sévère). Au niveau de la violence physique, ces items portent sur des éléments tel que de tordre le bras ou de tordre les cheveux à son(sa) partenaire (mineur) ou de donner un coup de poing à son(sa) partenaire ou le(la) frapper avec un objet qui aurait pu le(la) blesser (sévère). Les items concernant la violence sexuelle portent, par exemple, sur le fait d'insister pour avoir des relations sexuelles avec son(sa) partenaire alors qu'il(elle) ne voulait pas (mais sans utiliser la force physique) (mineur) ou encore d'utiliser des menaces pour avoir des relations sexuelles avec son(sa) partenaire. Finalement, le seul item concernant les blessures porte sur le fait d'avoir eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec son(sa) partenaire (mineur).

Les indices de fidélité entre les sous-échelles de la version originale possèdent des indices variant entre 0,75 et 0,95 (Strauss et al., 1996). Les coefficients alpha (Cronbach, 1951) de la version traduite pour la violence psychologique et physique sont relativement élevés (0,73 et 0,70, respectivement) (Godbout, Dutton, Lussier, & Sabourin, 2009). Des analyses de cohérence interne, avec des coefficients d'alpha de Cronbach (α), ont aussi été réalisées sur chacune des sous-échelles du test. Il en ressort que toutes les échelles du CTS2 ont une bonne cohérence interne (échelle de négociation = 0,86, échelle d'agression psychologique = 0,79, échelle d'assaut physique = 0,86, échelle de coercition sexuelle = 0,87 et échelle des blessures = 0,95). Le CTS2 est un test utilisé fréquemment en contexte de violence conjugale. De plus, l'accumulation des informations convergentes sur les propriétés du CTS2 contribuent à l'évidence de la validité de construit (Chapman & Gillespie, 2019; Straus et al., 1996).

Procédure et matériel

Dans cette section, la sélection des participants sera présentée suivi du matériel utilisé, du déroulement de l'étude et finalement de l'analyse des données.

Sélection des participants

Une demande de certification éthique a été réalisée, analysée et approuvée par le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CEREH) de l'Université du Québec à Trois-Rivières avec le numéro de certification CER-18-247-07.11 en date du 15 août 2018. Les individus ont été recrutés par le biais d'un organisme favorisant la

réinsertion sociale en offrant des services et programmes adaptés aux personnes judiciarises ou non. La prise de contact avec les participants a été initiée par le biais de la participation des intervenants des milieux de recrutement. Une feuille d'explication sommaire de la recherche a été présentée aux participants potentiels par leur intervenant respectif s'il présentait ou avait présenté des comportements de violence conjugale dans le passé. L'intervenant s'assurait d'obtenir le consentement de son client et de partager ses coordonnées. Par la suite, tous les participants intéressés à prendre part à l'étude ont été contactés et se sont présentés aux rencontres convenues. Le recrutement des participants a cessé après en avoir rencontré six. L'objectif initial était de recruter un minimum de cinq participants en lien avec la difficulté de recruter ce type de population.

Matériel

Le matériel nécessaire lors des rencontres avec les participants a consisté en un formulaire de consentement, des questionnaires, les 10 planches du Rorschach, un magnétophone ainsi que des papiers et des crayons. Un local a été attribué par les milieux de recrutement pour procéder aux rencontres avec les participants. Celui-ci était aménagé afin de préserver la confidentialité du participant.

Déroulement

La candidate au doctorat a contacté le directeur de l'organisme en question intéressé à participer à cette étude. Elle a expliqué les besoins associés à l'étude ainsi que les participants recherchés (antécédent ou présence de comportement de violence conjugale).

Ce dernier a contacté les intervenants de son organisme et leur a présenté sommairement le projet de recherche. Les intervenants ont présenté la recherche aux participants convenant aux critères de sélection à l'aide d'une feuille de recrutement de participants (voir Appendice F).

Ils ont obtenu l'autorisation des participants pour transmettre leurs coordonnées ainsi que leur nom à la responsable de la recherche. Par la suite, le dossier de chaque participant a été minutieusement numéroté pour préserver l'anonymat. Les participants ont été rencontrés par la responsable de la recherche et les rencontres ont duré entre 45 et 90 minutes. Avant de procéder à la passation des tests, le participant devait signer le formulaire de consentement éclairé (dans lequel l'objectif, les modalités et le respect de la confidentialité étaient mentionnés). Les participants ont été informés de leur droit de se retirer de l'étude à n'importe quel moment, de prendre une pause pendant la rencontre au besoin ou de ne pas répondre à certaines questions. Par la suite, le questionnaire sociodémographique a été le premier questionnaire administré suivi du Rorschach (dans un souci de ne pas contaminer les résultats à cette épreuve projective) et du questionnaire du CTS2. Une seule rencontre avec chaque participant a été faite. À la fin de la passation des tests, le participant était invité à donner des commentaires verbaux sur son expérience. Il recevait aussi une compensation monétaire de 20 \$ pour le dédommager du temps alloué à la rencontre. L'ensemble des mesures a été administré en une seule rencontre, d'une durée d'environ 1 heure 30 minutes.

Analyse des données

En ce qui concerne le Rorschach, l'analyse quantitative de chaque protocole a été effectuée à partir du système intégré d'Exner (2001) qui permet de coter et d'analyser quantitativement des données en se fondant sur une approche empirique (Fernandez & Pedinielli, 2006). La cotation prend en considération huit critères, soit : (1) les localisations; (2) les déterminants; (3) la qualité formelle; (4) les contenus; (5) les réponses populaires; (6) les processus organisateurs; (7) les scores spéciaux; et (8) les identifications chiffrées (Bernaud, 1998). Cette approche empirique permet de déterminer quels éléments sont rapportés dans les réponses du sujet et dans quelle proportion (Husain, Merceron, & Rossel, 2001).

Par la suite, une procédure de consensus inter juge qualitatif a été réalisée pour chaque cotation de chaque protocole afin de s'assurer de l'exactitude de la cotation et des interprétations (accord inter juge entre l'auteure de ce projet et une étudiante en internat en psychologie ayant reçu la formation au Rorschach et ayant une expérience préalable dans la cotation Rorschach). Les différences mineures entre les deux juges ont été discutées pour arriver à un consensus. Le logiciel *Rorschach Interpretation Assistance Program* (RIAP 5) (Exner & Weiner, 2003) a été utilisé pour effectuer le calcul des variables contenues dans le test. La cotation résulte en un résumé structural des résultats du participant selon des fréquences et des proportions. De plus, le logiciel permet d'obtenir une forme d'interprétation des résultats, cette dernière n'a pas été utilisée

considérant le manque de nuances possibles dans l'interprétation de résultats sous une forme informatisés.

En ce qui concerne le CTS2, l'analyse des données obtenues par les résultats au CTS2 est réalisée à l'aide de la clé de correction du CTS2. La cotation du CTS2 se fait par la fréquence et moyenne des comportements émis par chaque dimension (ou facteur). Un score aussi sera obtenu pour chaque sous-échelle (type de violence conjugale) distincte en deux variables d'intensité (mineure ou sévère).

Le paradigme de recherche qui a guidé le travail consiste en une analyse exploratoire de cas multiples. Ainsi, toutes les informations concernant les participants, autant sur le plan des types de comportements émis ou des caractéristiques intrapsychiques des hommes, ont été prises en considération de façon rigoureuse.

Résultats

Cette section porte sur la méthode d'analyse des résultats réalisée pour le Rorschach et présente les résultats obtenus au Rorschach répertoriés dans le Tableau 6 (voir Appendice G), le détail de ses résultats, ainsi que les résultats concernant le questionnaire CTS2.

Méthode d'analyse des résultats au Rorschach

Les questions de recherche ont été vérifiées, premièrement, à l'aide du test de Rorschach selon le système intégré d'Exner (méthode de cotation). Le programme informatique RIAPS a été utilisé afin d'analyser ces cotations. Celui-ci, à partir des indices du test de Rorschach, effectue les opérations mathématiques du protocole ainsi que son résumé structural. Par la suite, l'analyse des résultats selon la méthode d'interprétation des résultats d'Exner a été faite.

Le Rorschach

Rappelons que ce test est utilisé afin de rendre compte des variables liées au fonctionnement intrapsychique des participants à l'étude. Ainsi, les différents indices du Rorschach seront présentés selon chaque bloc de cotation : bloc Capacité de contrôle et de tolérance au stress, bloc Affects, bloc Relations, triade cognitive (idéation, médiation, traitement de l'information) et bloc Perception de soi. Pour chacune des

cotations, la norme (Exner, 2012) ainsi que les résultats des divers participants seront présentées. Les résultats seront, par la suite, détaillés quant à leur signification.

Dans le Tableau 6 (voir Appendice G), la norme (Exner, 2012) est présentée ainsi que les résultats aux différents indices pour chacun des six participants. La norme est une donnée arbitraire, pour aider à situer le lecteur, utilisé en lien avec le système de cotation d'Exner bien qu'il soit fréquemment nécessaire de prendre en compte plusieurs indices pour poser des conclusions interprétatives sur le fonctionnement d'un sujet. La norme est donc parfois différente pour un sujet selon son résultat à d'autres indices.

Détails des résultats au Rorschach

Dans cette section seront détaillés les résultats qui se distinguent de la norme (Exner, 2012) attendue pour chacun des participants.

Participant 1

Tout d'abord, pour le participant 1, seront présentés la validité du protocole, les principaux résultats relatifs aux capacités de contrôle et de la tolérance au stress, les principaux résultats liés aux affects, les principaux résultats liés à la sphère cognitive, les principaux résultats liés à la perception de soi et finalement, les principaux résultats liés aux relations.

Validité du protocole. Pour ce qui est du participant 1, l'analyse des résultats au Rorschach est possible, car le protocole du participant comporte un nombre suffisant de réponses pour permettre des informations fiables et pour appuyer des interprétations valides ($R = 16$). Toutefois, certains éléments indiquent que le participant était sur ses gardes ($\Lambda = 2$). Ainsi il n'a probablement pas révélé une mesure complète de ses capacités de coping ou de ses difficultés adaptatives.

Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress. Les résultats relatifs aux capacités de contrôle ne contribuent que modestement à la description de l'ensemble de la personnalité du participant. Le protocole du participant permet de tirer peu de conclusions à cet égard (peu de variabilités dans les déterminants utilisés).

Bloc Affects. Les résultats révèlent que le participant pourrait présenter les caractéristiques d'un style évitant (tendance à simplifier la complexité ou l'ambiguïté, en écartant voire en déniant certains aspects de l'événement stimulus) ($\Lambda = 2$), une tendance à réprimer la libération de ses émotions ($\text{SumC}' : \text{WSumC} = 1 : 0,0$), une tendance à recherche des stimuli émotionnels ($\text{Afr} = 0,78$), présenterait des éléments de négativisme, d'opposition et/ou de colère dans la norme ($S = 1$) et un fonctionnement psychologique moins complexe (immaturité ou pauvreté) ($\text{Blends} : 0$).

Triade cognitive. Concernant son traitement de l'information, le participant présente des résultats semblables aux gens qui fournissent un effort dans la norme au niveau de son

traitement de l'information ($Zf = 10$), qui s'efforcerait à accomplir plus de choses qu'il ne paraît raisonnable compte tenu de leurs capacités fonctionnelles actuelles ($W : M = 7 : 1$), des difficultés à déplacer leur attention produisant des activités de traitement moins efficientes ($PSV = 1$) et une qualité de traitement adéquate mais prudente et économique ($DQ+ = 3$). Concernant la médiation cognitive, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens présentant une atteinte grave des capacités médiationnelles et un contact avec la réalité très perturbé ($X\% = 0,25$; $XA\% = 0,75$; $WDA\% = 0,71$), présentant une légère préoccupation inhabituelle pour les conventions ou la correction ($P = 7$), présentant une forte probabilité d'apparition de comportements plus atypiques qu'il ne serait souhaitable, voire inappropriés ($X+ \% = 0,5$; $X- \% = 0,25$). La tendance à produire des comportements non conventionnels est très probablement induite par des formes de dysfonctionnement médiationnel et des problèmes dans le contact avec la réalité. Concernant les éléments liés à l'idéation du participant, il présenterait des résultats semblables aux gens qui présentent une clarté ainsi qu'une qualité de la pensée adéquate ($M = 0$).

Bloc Perception de soi. En ce qui a trait à la perception de soi du sujet (indices d'égocentrisme), les résultats suggèrent que le participant serait ni plus ni moins centré sur lui-même que la plupart des gens ($3r+(2)/R = 0,44$), présenterait une image de soi bien développée et fondée essentiellement sur les interactions sociales (Contenus humains = 2) ainsi qu'une possible perception négative face à son image de lui (Matériel projeté dans le test, verbalisations du client, etc.).

Bloc Relations. Au niveau des relations interpersonnelles, il pourrait avoir une tendance à exprimer ses besoins de contact d'une manière inhabituelle (prudence dans l'établissement de liens émotionnels proches, excessivement concerné par son espace personnel) (SumT = 0), être aussi intéressé aux autres que la plupart des gens mais ne pas très bien les comprendre (faux pas relationnels possibles, possible vécu de rejet et aspirations relationnelles trop élevées) (Contenus Humains = 2; H pure = 0), présenter des comportement interpersonnels adaptés et efficaces (GHR : PHR = 3 : 0) et une anticipation d'interactions positives entre les gens (COP = 2; AG = 0).

Participant 2

Les résultats du participant 2 sont détaillés ci-dessous. La validité du protocole est présentée, les principaux résultats relatifs aux capacités de contrôle et de la tolérance au stress, les principaux résultats liés aux affects, les principaux résultats liés à la sphère cognitive, les principaux résultats liés à la perception de soi et finalement, les principaux résultats liés aux relations.

Validité du protocole. Pour ce qui est du participant 2, l'analyse des résultats au Rorschach est possible, car le protocole du participant comporte un nombre suffisant de réponses pour permettre des informations fiables et pour supporter des interprétations valides (R = 23).

Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress. Concernant ses capacités de contrôle et sa tolérance au stress, les résultats indiquent que le sujet pourrait présenter une capacité de contrôler ses comportements adéquate ainsi qu'une résistance au stress (D Adj = +1) et pourrait éprouver un certain malaise lors de la passation (EB = 4 : 3,0).

Bloc Affects. Concernant ses affects, le participant présente des résultats semblables aux gens qui présentent un style de coping évitant-ambiéquaux (tendance évitante à simplifier, émotions moins bien modulées ou excessivement retenues, pensée moins sophistiquée dans diverses situations, plus vulnérables aux problèmes d'ajustement conduisant à des comportements moins adaptatifs et efficaces dans des environnements complexes) (EB = 4 : 3,0; Lambda = 1,09), présentent une capacité à traiter des stimuli chargés émotionnellement et à s'y impliquer (Afr = 0,53), présentent peu de préoccupations à contrôler leurs affects et qui sont plus directs ou intenses dans l'expression de leurs affects (FC : CF + C = 1 : 2), présentent des difficultés liées à la modulation de leur affects pouvant entraîner des comportements inappropriés et éventuellement désadaptés (C Pur = 1), présenterait des éléments de négativisme, d'opposition ou de colère dans la norme (S = 2) et un fonctionnement psychologique moins complexe (immaturité ou pauvreté, difficultés comportementales possibles dans des situations affectives complexes) (Blends = 1).

Triade cognitive. Concernant son traitement de l'information, le participant présente des résultats semblables aux gens qui montrent une tendance à éviter la complexité et être

très économique et conservateur dans leur effort de traitement de l'information ($W : D : Dd = 4 : 19 : 0$; $DQ+ = 4$)), qui présentent un style sur-incorporateur (investissement important dans les activités de balayage et donc plus d'efforts qu'il n'est nécessaire pour balayer les caractéristiques d'une situation qui peut entraîner des indécisions excessives dans la prise de décision) ($Zd = +3,5$), présenter une impulsivité cognitive (Séquences des DQ et DQ+). Concernant la médiation cognitive, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens présentant une médiation généralement appropriée à la situation et un contact avec la réalité intact ($XA\% = 0,83$; $WDA\% = 0,83$), une possible tendance à ignorer les conventions sociales et des traits plus individualistes et moins conventionnels ($P = 4$), des décisions médiationnelles non conventionnelles et un évitement des conventions sociales ($X+ \% = 0,52$; $X- \% = 0,09$). Concernant les éléments liés à l'idéation du participant, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens qui présentent une pensée moins sophistiquée, une occurrence plus fréquente d'incidents dans lesquels les émotions sont moins bien modulées, une difficulté d'adaptation possible dans des environnements complexes ($EB = 4 : 3,0$; $Lambda = 1,09$), une tendance à réagir rapidement sans réfléchir ($eb = 1 : 2$), une pensée qui tend à être infiltrée par des jugements erronées ou des ratés idéationnels, une conceptualisation moins mûre et moins sophistiquée ($Sum6 = 4$; $WSum6 = 10$), ainsi qu'une incapacité à contenir ou à diriger ses idées de manière adaptée et une forte probabilité que les conceptualisations du sujet soient influencées par une logique bancale ou un jugement erroné ($Incom = 2$; $Dr = 2$).

Bloc Perception de soi. Concernant la perception de soi du sujet, certains résultats indiquent que le sujet présente des caractéristiques semblables aux gens qui présentent un investissement de soi exagéré et une inflation du sentiment de valeur personnelle, qui présentent des tendances antisociales possibles ($Fr + rF = 2$; $3r+(2)/R = 0,61$), qui peuvent être moins portés à la conscience de soi ($FD = 0$; $SumV = 0$), qui peuvent présenter une attention particulière ou une inquiétude liée à leur corps ou encore un possible sentiment de vulnérabilité ($An + Xy = 4$), qui peuvent présenter une image de soi fondée sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience ($H : (H) + HD + (HD) = 3 : 4$) ainsi que des distorsions possibles dans la représentation de son soi (Présence de cotations spéciales dans les réponses à contenus humains).

Bloc Relations. Concernant la perception du sujet des relations et ses comportements interpersonnels, il pourrait présenter un style relationnel passif ($a : p = 2 : 3$), une tendance à exprimer ses besoins de contact d'une manière inhabituelle (prudence dans l'établissement de liens émotionnels proches, excessivement concerné par son espace personnel) ($SumT = 0$), être aussi intéressé aux autres que la plupart des gens mais ne pas très bien les comprendre (faux pas relationnels possibles, possible vécu de rejet et aspirations relationnelles trop élevées) (Contenus Humains = 7; H pure = 3), présenter des comportements interpersonnels adaptés et efficaces ($GHR : PHR = 5 : 3$) une anticipation d'interactions positives entre les gens ($COP = 2$; $AG = 0$) et être plus défensif dans les situations interpersonnelles et tenter de conserver une assurance dans ces situations ($Per = 2$).

Participant 3

Les résultats du participant 3 sont détaillés ci-dessous. La validité du protocole, les principaux résultats relatifs aux capacités de contrôle et de la tolérance au stress, les principaux résultats liés aux affects, les principaux résultats liés à la sphère cognitive, les principaux résultats liés à la perception de soi et finalement, les principaux résultats liés aux relations sont présentés.

Validité du protocole. Pour ce qui est du participant 3, l'analyse des résultats au Rorschach est possible, car le protocole du participant comporte un nombre suffisant de réponses pour permettre des informations fiables et pour supporter des interprétations valides ($R = 16$).

Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress. Concernant ses capacités de contrôle et sa tolérance au stress, les résultats indiquent que le sujet présenterait de bonnes capacités de contrôle ($D_{Adj} = 0$) mais des ressources limitées (plus vulnérable à la désorganisation face au stress) ($EA = 4,5$).

Bloc Affects. Concernant ses affects, le participant présente des résultats semblables aux gens qui présentent un style de coping « introversif » ($EB = 4 : 0,5$) (gens qui aiment réfléchir avant de prendre leurs décisions et tendent à différer leurs actions jusqu'à ce qu'ils aient eu le temps de considérer diverses solutions et qui ont une tendance à maintenir les émotions à un niveau plus périphérique pendant la prise de décision), des difficultés à

moduler ou contrôler leurs affects et donc un manque de prise de conscience de leurs problèmes ($A_{fr} = 0,6$), l'utilisation de l'intellectualisation comme tactique défensive dans les situations perçues comme stressantes sur le plan affectif (plus vulnérable à la désorganisation au cours d'expériences affectives intenses) ($2AB + Art + Ay = 0$), des éléments de négativisme, d'opposition ou de colère dans la norme ($S = 1$) et un fonctionnement psychologique moins complexe (immaturité ou pauvreté) ($Blends : 0$).

Triade cognitive. Concernant son traitement de l'information, les résultats du sujet sont semblables à ceux des gens qui ont tendance à investir plus d'effort dans leur traitement de l'information, un traitement de l'information atypique, des irrégularités dans leur effort de traitement, une perturbation psychologique possible ($W : D : Dd = 7 : 5 : 4$) et une impulsivité cognitive (Séquences des DQ et DQ+). Concernant la médiation cognitive, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens présentant un niveau important de dysfonctionnement médiationnel avec une atteinte plutôt globale ($XA\% = 0,69$; $WDA\% = 0,75$), une atteinte médiationnelle sévère et des problèmes dans le contact avec la réalité ($FQx- = 5$; $X-\% = 0,31$), une préoccupation pour les conventions ou la correction, des traits moins conventionnels et plus individualistes et une possible tendance à ignorer les conventions sociales ($P = 3$, une forte probabilité d'apparition de comportements plus atypiques ($X+\% = 0,44$; $X-\% = 0,31$)). Concernant les éléments liés à l'idéation du participant, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens qui présentent un style idéationnel (tendance à réfléchir longuement et à faire confiance à ses évaluations internes de façon assez rigide) ($EB = 4 : 0,5$; $Lambda = 0,78$), une pensée qui

tend à être infiltrée par des jugements erronés ou des ratés idéationnelles, une conceptualisation moins mûre ou moins sophistiquée (Sum6 = 1; WSum6 = 4), ainsi que des particularités dans la clarté de la pensée (M- = 1).

Bloc Perception de soi. Concernant la perception de soi du sujet, les résultats suggèrent que le participant présente des caractéristiques semblables aux gens qui tendent à être beaucoup plus concernés par eux-mêmes que la plupart des gens et présenter une estimation plutôt élevée de leur valeur personnelle pouvant signaler un sentiment d'insatisfaction personnelle ($3r+(2)/R = 0,56$), des inquiétudes quant à leur corps ($An + Xy = 2$), un point de vue pessimiste sur lui-même ($Mor = 2$), une notion d'atteinte ou d'inadéquation de l'image de soi (contenu Mor dans les réponses à contenus humains), des distorsions dans la représentation de soi (cotations spéciales dans les réponses à contenus humains), des sentiments agressifs ou destructeurs (matériel projeté dans le test).

Bloc Relations. Concernant la perception du sujet des relations et ses comportements interpersonnels, il pourrait avoir une tendance à exprimer ses besoins de contact d'une manière inhabituelle (prudence, excessivement concerné par son espace personnel) ($SumT = 0$), un intérêt pour les autres et une conceptualisation de ces derniers fondée sur la réalité (Contenus humains = 5; et H Pur = 3), des comportements interpersonnels moins adaptés (GHR : PHR = 3 : 3) et une anticipation d'interactions positives entre les gens (COP = 2; AG = 0).

Participant 4

Les résultats du participant 4 sont détaillés ci-dessous. La validité du protocole, les principaux résultats relatifs aux capacités de contrôle et de la tolérance au stress, les principaux résultats liés aux affects, les principaux résultats liés à la sphère cognitive, les principaux résultats liés à la perception de soi et finalement, les principaux résultats liés aux relations seront présentés.

Validité du protocole. Pour ce qui est du participant 4, l'analyse des résultats au Rorschach est possible, car le protocole du participant comporte un nombre suffisant de réponses pour permettre des informations fiables et pour supporter des interprétations valides ($R = 19$).

Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress. Les résultats concernant la capacité de contrôle et la tolérance au stress informent que le participant pourrait présenter de bonnes capacités de contrôle ($D \text{ Adj} = +1$).

Bloc Affects. Les résultats au niveau des affects révèlent que le participant pourrait présenter les caractéristiques d'un style ambiéqual (instabilité dans leur approche de prise de décision ou de résolution de problème, rôle que jouent les affects dans la prise de décision variable, tendance à être moins efficace) ($EB = 3 : 4,5$), une tendance à éviter les stimuli émotionnels ($Afr = 0,36$), peu de préoccupation en ce qui a trait au contrôle de ses émotions ($FC : CF + C = 2 : 3$) des difficultés dans la modulation de ses émotions pouvant

entrainer des comportements inappropriés ou désadaptés (C Pure = 1) et des éléments de négativisme, d'opposition ou de colère dans la norme (S = 2).

Triade cognitive. Concernant son traitement de l'information, le participant pourrait présenter une tendance à investir plus d'effort dans son traitement de l'information, des irrégularités dans son effort de traitement (W : D : Dd = 12 : 6 : 1), une tendance à s'efforcer d'accomplir plus de choses qu'il en est capable (W : M = 12 : 3; EB = 3 : 4,5), plus de difficultés à fournir des efforts de qualité dans des situations de routine (qualité de traitement de l'information : DQ+ = 6; DQo = 12, DQv/+ = 0, DQv = 1) et une impulsivité cognitive (position du DQ dans l'ordre des réponses par planche). Concernant la médiation cognitive, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens présentant un dysfonctionnement médiationnel sévère avec une atteinte plutôt globale, un contact avec la réalité altéré et une tendance à l'impulsivité médiationnelle, (XA% = 0,68; WDA% = 0,67; FQx- = 5; X-% = 0,26) et des traits moins conventionnels et plus individualistes (P = 3). En ce qui attrait aux éléments liés à l'idéation du participant, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens qui présentent un style ambiégal (activité idéationnelle peu stable, parfois libre de l'influence affective avec un temps de réflexion, parfois plus intuitive et influencée par les sentiments, manque de constance qui réduit l'efficacité de leur pensée conceptuelle, vulnérabilité aux erreurs de jugements et changement d'avis) (EB = 3 : 4,5; Lambda = 0,73), une orientation pessimiste modérée dans sa pensée conceptuelle amenant la personne à anticiper des résultats sinistres à ses efforts et parfois une désorganisation idéationnelle (MOR = 3), un niveau d'idéation

périphérique augmenté par un stress situationnel ($eb = 3 : 1$), une tendance à se réfugier dans les fantasmes en réponse à des situations déplaisantes pour nier la réalité ($Ma : Mp = 0 : 3$) et une tactique défensive d'intellectualisation dans les situations stressantes ($2AB + (Art + Ay) = 8$).

Bloc Perception de soi. Concernant la perception de soi du sujet, certains résultats indiquent que le sujet présente des caractéristiques semblables aux gens qui présenteraient un investissement de soi exagéré et une inflation du sentiment de valeur personnelle et des tendances asociales et/ou antisociales possibles ($Fr + rF = 2$), une tendance à être plus concerné par eux-mêmes que la plupart des gens ($3r + (2)/R = 0,53$), une tendance à être moins porté à la conscience de soi ($FD : 0$; $SumV = 0$), une image de soi fondée sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience ($H : (H) + HD + (HD) = 1 : 3$) ainsi qu'une inadéquation de son image de soi et peu à l'aise avec cette image (contenus MOR dans les réponses à contenus humains) et une préoccupation de sentiments agressifs ou destructeurs et une difficulté à se contenir à cet égard (matériel projeté).

Bloc Relations. Concernant la perception du sujet des relations et ses comportements interpersonnels, le sujet pourrait avoir une tendance à exprimer ses besoins de contact d'une manière inhabituelle (prudence, excessivement concerné par leur espace personnel) ($SumT = 0$), un intérêt pour les autres mais une difficulté à les comprendre (faux pas relationnels possibles et aspirations relationnelles trop élevées) (Contenus humains : 4; $H Pure = 1$), des comportements interpersonnels adaptés (GHR : PHR = 3 : 2), pas

d'anticipation positive entre les gens donc parfois plus distant ou retiré (COP = 0, AG = 0), et un sentiment d'insécurité concernant son intégrité personnelle (PER = 6).

Participant 5

Les résultats du participant 5 sont détaillés ci-dessous. La validité du protocole, les principaux résultats relatifs aux capacités de contrôle et de la tolérance au stress, les principaux résultats liés aux affects, les principaux résultats liés à la sphère cognitive, les principaux résultats liés à la perception de soi et finalement, les principaux résultats liés aux relations seront présentés.

Validité du protocole. Pour ce qui est du participant 5, l'analyse des résultats au Rorschach est possible, car le protocole du participant comporte un nombre suffisant de réponses pour permettre des informations fiables et pour supporter des interprétations valides (R = 15).

Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress. Concernant ses capacités de contrôle et sa tolérance au stress, les résultats indiquent que le sujet pourrait ressembler aux personnes qui sont très vulnérables aux pertes de contrôle et à la désorganisation sous stress (D Adj = -1), des ressources disponibles plus limitées. (EA = 0,5) et vivre un stress situationnel actuellement qui peut augmenter leur complexité psychologique et la probabilité de perte de contrôle impulsif (es = 9).

Bloc Affects. Concernant ses affects, les résultats démontrent que le participant pourrait présenter une répression dans la libération de ses émotions et une irritation psychique en lien avec l'inhibition de ses émotions (SumC' : WSumC = 1 : 0,5), une tendance à éviter les stimuli émotionnels (Afr = 0,36), des capacités de modulation de ses émotions (FC : CF + C = 1 : 0), des éléments de négativisme, d'opposition ou de colère dans la norme (S = 2) et une fonctionnement psychologique moins complexe (immaturité ou pauvreté) (Blends : 1).

Triade cognitive. Concernant son traitement de l'information, le participant pourrait présenter une tendance à investir plus d'effort dans son traitement de l'information, (W : D : Dd = 8 : 4 : 3), des habitudes de traitements assez régulières (analyse de la séquence des localisations), une tendance à s'efforcer d'accomplir plus de choses qu'il en est capable (W : M = 8 : 0) et des difficultés à déplacer l'attention produisant des activités de traitement moins efficientes (PSV = 1). Concernant sa médiation cognitive, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens qui présentent une orientation marquée vers la précision (XA% = 0,93; WDA% = 1,00), des réponses attendues ou acceptables (P = 5), une inclinaison à produire des comportements en accord avec les attentes sociales (X+% = 0,73; X-% = 0,07). Concernant les éléments liés à l'idéation du participant, les résultats indiquent que le participant pourrait présenter un niveau d'idéation périphérique augmenté par un stress situationnel (eb = 7 : 2), une pensée considérablement perturbée, un contact avec la réalité altéré et une incapacité à contenir

son activité idéationnelle de manière adapté (Sum6 = 7; WSum6 = 22), et une qualité de pensée moins mûre ($M = 0$).

Bloc Perception de soi. Concernant la perception de soi du sujet, les résultats suggèrent que le participant n'est ni plus ni moins centré sur lui-même que la plupart des gens ($3r+(2)/R = 0,40$), pourrait présenter un point de vue pessimiste de lui-même ($M_{or} = 2$), une image de soi fondée sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience ($H : (H) + HD + (HD) = 0 : 3$), des distorsions possibles dans la représentation de soi (cotations spéciales dans les réponses à contenus humains).

Bloc Relations. Concernant la perception du sujet des relations et ses comportements interpersonnels, il pourrait être moins mûr sur le plan des relations, limité dans ses compétences relationnelles, présenter des difficultés d'interaction avec son environnement, être perçu comme distant ou inadéquat dans ses relations aux autres et moins sensible aux besoins des autres (CDI (index d'incompétence sociale) = 4). De plus, il pourrait présenter un rôle passif dans ses relations ($a : p = 3 : 4$), exprimer ses besoins de proximité de façon banale ($SumT = 1$), être aussi intéressé aux autres que la plupart des gens mais ne pas très bien les comprendre (faux pas relationnels possibles, possible vécu de rejet et aspirations relationnelles trop élevées) (Contenus Humains = 3; H pure = 0) et n'anticipe pas d'interactions positives entre les gens ($Cop = 0$).

Participant 6

Finalement, les résultats du participant 6 sont détaillés ci-dessous. La validité du protocole, les principaux résultats relatifs aux capacités de contrôle et de la tolérance au stress, les principaux résultats liés aux affects, les principaux résultats liés à la sphère cognitive, les principaux résultats liés à la perception de soi et finalement, les principaux résultats liés aux relations seront présentés

Validité du protocole. Pour ce qui est du participant 6, l'analyse des résultats au Rorschach est possible, car le protocole du participant comporte un nombre suffisant de réponses pour permettre des informations fiables et pour supporter des interprétations valides ($R = 20$).

Bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress. Concernant ses capacités de contrôle et sa tolérance au stress, les résultats indiquent que le sujet pourrait présenter un stress situationnel actuellement ($es = 10$).

Bloc Affects. Concernant ses affects, le participant présente des résultats semblables aux gens qui présentent un style de coping introversif ($EB = 4 : 1,0$) (gens qui aiment réfléchir avant de prendre leurs décisions et tendent à différer leurs actions jusqu'à ce qu'ils aient eu le temps de considérer diverses solutions et qui ont une tendance à maintenir les émotions à un niveau plus périphérique pendant la prise de décision), une modulation de ses manifestations émotionnelles ($EBPer = 4$), une tendance à éviter les stimuli

émotionnels ($Afr = 0,43$), des capacités de modulation de ses émotions (FC : CF + C = 2 : 0), des éléments de négativisme, d'opposition ou de colère dans la norme ($S = 1$) et une fonctionnement psychologique moins complexe (immaturité ou pauvreté) (Blends : 1).

Triade cognitive. Concernant son traitement de l'information, les résultats du participant indiquent qu'il pourrait se montrer très économique et conservateur dans son effort de traitement ($W : D : Dd = 4 : 9 : 7$), présenter un traitement atypique ($Dd = 7$), une irrégularité dans son traitement de l'information et une possible perturbation psychologique (séquence de localisation) et un style sur-incorporeur (investir plus d'efforts et d'énergie dans le balayage ($Zd = +5,0$)). Concernant la médiation cognitive, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens présentant un dysfonctionnement médiationnel sévère, une activité de pensée qui contribue à déformer la réalité du sujet ($FQx- = 9$; $X\%- = 0,45$), des ruptures graves dans les opérations cognitives, de possibles traits psychotiques, une grande probabilité d'apparition de comportements déviants (citations spéciales : Incom = 3; DR = 3; Contam = 1; Fabcom2 = 1), des réponses plus individuelles et moins conventionnelles ($P = 3$) et une forte probabilité d'apparition de comportements plus atypiques ($X+ \% = 0,35$; $X- \% = 0,45$). Concernant les éléments liés à l'idéation du participant, les résultats du participant sont semblables à ceux des gens qui présentent une tendance à réfléchir longuement et à se fier davantage à leurs évaluations internes ($EB = 4 : 1$; $Lambda = 0,33$), présenter des opinions et des valeurs bien fixées et relativement rigides ($a : p = 14 : 0$), une pensée conceptuelle pessimiste ($Mor = 3$), un niveau important d'activité mentale périphérique ($eb = 10 : 0$), une pensée

considérablement perturbée et bizarre (Sum6 = 9; WSum6 = 30) et une qualité de pensée concrète et immature (M- = 3).

Bloc Perception de soi. Concernant la perception de soi du sujet, les résultats suggèrent que le participant n'est ni plus ni moins centré sur lui-même que la plupart des gens ($3r+(2)/R = 0,35$), est moins porté à la conscience de soi ($FD = 0$; $SumV = 0$), présente un point de vue pessimiste de lui-même et des attributions négatives ($Mor = 3$), présente des distorsions dans la représentation de soi (cotations spéciales dans les réponses à contenus humains) et est préoccupé par des sentiments agressifs ou destructeurs (matériel projeté).

Bloc Relations. Concernant la perception du sujet des relations et ses comportements interpersonnels, il pourrait présenter des comportements de dépendance ($Food = 1$), exprimer ses besoins de proximité de manière inhabituelle ($SumT = 0$), être moins intéressé par les autres (Contenus humains = 4; H pure = 4), présenter des comportements relationnels moins adaptés (GHR : PHR = 1 : 5) anticiper des interactions positives entre les gens ($COP = 2$; $AG = 1$) et présenter une tendance à être moins actif socialement et présenter une réticence à s'engager dans des échanges relationnels de manière courante ($Bt+2Cl+Ge+Ls+2Na/R$ (index d'isolement social) = 0,3).

Le CTS2

Cette section présentera un rappel sur l'instrument de mesure utilisé ainsi que les résultats des divers participants à cet instrument. Ces derniers sont présentés au Tableau 7.

Description sommaire de l'instrument

Rappelons que l'instrument utilisé est la version modifiée du CTS2 de Lussier (1997) qui est composé de 17 questions avec items doubles (partenaire et répondant). Les différents items sont divisés en quatre dimensions : la violence psychologique, la violence physique, la violence sexuelle, et les blessures physiques. Les quatre échelles sont aussi divisées ensuite selon deux niveaux de sévérité : mineur et sévère.

Résultats des participants

Pour le **participant 1**, au niveau de la violence psychologique, les résultats indiquent un score 10 et l'intensité est considérée comme mineure. Pour la violence physique, les résultats indiquent un score de 2 et l'intensité est considérée comme mineure. Pour ce qui est de la violence sexuelle, les résultats indiquent un score de 5 et l'intensité est considérée sévère. Finalement, les résultats indiquent un score de 0 au niveau des blessures physiques. Il est à noter que ce participant présente une particularité de **violence sexuelle d'intensité sévère**.

Pour le **participant 2**, au niveau de la violence psychologique, les résultats indiquent un score 94 et l'intensité est considérée comme sévère. Pour la violence physique, les résultats indiquent un score de 19 et l'intensité est considérée comme mineure. Pour ce qui est de la violence sexuelle, les résultats indiquent un score de 0. Finalement, les résultats indiquent un score de 2 au niveau des blessures physiques et l'intensité est considérée comme mineure. Il est à noter que ce participant présente une particularité de **violence psychologique d'intensité sévère**.

Pour le **participant 3**, au niveau de la violence psychologique, les résultats indiquent un score 79 et l'intensité est considérée comme sévère. Pour la violence physique, les résultats indiquent un score de 30 et l'intensité est considérée comme sévère. Pour ce qui est de la violence sexuelle, les résultats indiquent un score de 0. Finalement, les résultats indiquent un score de 8 au niveau des blessures physiques et l'intensité est considérée comme mineure. Il est à noter que ce participant présente une particularité de **violence psychologique et physique d'intensité sévère**.

Pour le **participant 4**, au niveau de la violence psychologique, les résultats indiquent un score 78 et l'intensité est considérée comme sévère. Pour la violence physique, les résultats indiquent un score de 7 et l'intensité est considérée comme mineure. Pour ce qui est de la violence sexuelle, les résultats indiquent un score de 0. Finalement, les résultats indiquent un score de 2 au niveau des blessures physiques et l'intensité est considérée

comme mineure. Il est à noter que ce participant présente une particularité de **violence psychologique sévère et physique d'intensité mineure**.

Pour le **participant 5**, au niveau de la violence psychologique, les résultats indiquent un score de 53 et l'intensité est considérée comme sévère. Pour la violence physique, les résultats indiquent un score de 1 et l'intensité est considérée comme mineure. Pour ce qui est de la violence sexuelle, les résultats indiquent un score de 0. Finalement, les résultats indiquent un score de 0 au niveau des blessures physiques. Il est à noter que ce participant présente une particularité de **violence psychologique d'intensité sévère**.

Pour le **participant 6**, au niveau de la violence psychologique, les résultats indiquent un score de 10 et l'intensité est considérée comme mineure. Pour la violence physique, les résultats indiquent un score de 2 et l'intensité est considérée comme mineure. Pour ce qui est de la violence sexuelle, les résultats indiquent un score de 1 et l'intensité est considérée comme mineure. Finalement, les résultats indiquent un score de 1 au niveau des blessures physiques et l'intensité est considérée comme mineure. Il est à noter que ce participant présente une particularité de **présence de violence sexuelle d'intensité mineure**. Le Tableau 7 rapporte ces divers résultats.

Tableau 7

Résultats au CTS2

Participants	1	2	3	4	5	6
Violence psychologique						
Résultats	10	94	79	78	53	10
Prévalence	1	1	1	1	1	1
Sévérité	Mineur	Sévère	Sévère	Sévère	Sévère	Mineur
Violence physique						
Résultats	2	19	30	7	1	2
Prévalence	1	1	1	1	1	1
Sévérité	Mineur	Mineur	Sévère	Mineur	Mineur	Mineur
Violence sexuelle						
Résultats	5	0	0	0	0	1
Prévalence	1	0	0	0	0	1
Sévérité	Sévère	--	--	--	--	Mineur
Blessures physiques						
Résultats	0	2	8	2	0	1
Prévalence	0	1	1	1	0	1
Sévérité	--	Mineur	Mineur	Mineur	--	Mineur

Note. La dichotomie 0-1 est utilisée pour la prévalence. Les réponses de 1 à 7 sont cotées 1 et celles de 0 conserve la même valeur.

Discussion

Cette section consiste à discuter des résultats présentés dans la section précédente. Tout d'abord, un bref retour sur les principaux résultats obtenus sera exposé. Puis, les similitudes entre les participants seront discutées. Suite à cela, les résultats obtenus seront abordés avant de discuter des retombées de l'étude et finalement des forces et limites de l'étude ainsi que des pistes pour les futures études.

Retour sur les résultats

Cette partie présente un retour sur les résultats obtenus et présentés précédemment. Premièrement, les principaux résultats au Rorschach seront rappelés sommairement. Dans un second temps, les principaux résultats au CTS2 seront évoqués.

Rorschach

Concernant les résultats au Rorschach, les participants de l'échantillon présentent certaines caractéristiques qui reviennent plus fréquemment. Au niveau des **capacités de contrôle et de la tolérance au stress**, ils pourraient être plus vulnérables à la désorganisation face au stress en lien avec des ressources limitées (3 et 5) et présenter un stress situationnel (5 et 6). Au niveau des **affects**, ils pourraient avoir tendance à éviter les stimuli émotionnels (5 et 6), présenter un fonctionnement psychologique moins complexe (1, 2, 5 et 6), des difficultés de modulations de leurs émotions (2 et 4), ou des capacités de modulations adéquates (5 et 6), peu d'impact de leurs émotions dans leur prise de décision

(3 et 6), présenter peu de préoccupation à contrôler leurs affects (2 et 4). Au niveau **cognitif**, les participants pourraient aussi présenter une tendance à accomplir plus de choses que ce dont ils en sont capables (1 et 4), une tendance à investir plus d'efforts dans leur traitement de l'information (3, 4 et 5) à investir plus d'efforts et d'énergie dans le balayage (2 et 6), présenter une impulsivité cognitive (2, 3 et 4), une possible perturbation psychologique (3 et 6) et des irrégularités dans leurs efforts de traitement (3, 4 et 6). Presque tous les participants présentaient un dysfonctionnement médiationnel (1, 3, 4 et 6) ou des problèmes dans leur *testing* de la réalité (1, 3 et 5) ou une tendance à se réfugier dans les fantasmes (4). Certains participants présenteraient une préoccupation pour les conventions ou la correction (1 et 3) et davantage de participants présenteraient des traits moins conventionnels et plus individualistes (2, 3, 4 et 6). Certains participants (1 et 6) présenteraient une forte probabilité de comportements atypiques ou déviants et la plupart des participants présenteraient une qualité de la pensée moins adéquate, qui tend à être infiltrée par des jugements erronés ou plutôt perturbée (2, 3, 5 et 6). Au niveau de la **perception de soi**, certains participants pourraient être ni plus ni moins centrés sur eux-mêmes (1, 5 et 6), tandis que d'autres (2, 3 et 4) pourraient être plutôt tournés vers eux-mêmes et présenter une estimation plus élevée de leur valeur personnelle. De plus, ils pourraient présenter une image de soi fondée sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience (2, 4 et 5), des distorsions dans la représentation de leur soi (2, 3 et 6), être moins portés à la conscience de soi (2, 4 et 6). Tous les participants présentent une perception négative de leur image de soi, un point de vue pessimiste sur eux-mêmes (1, 3, 4, 5 et 6) ou encore un possible sentiment de vulnérabilité (2). Au niveau

des **relations interpersonnelles**, presque tous les participants pourraient avoir tendance à exprimer leurs besoins de contact de manière inhabituelle (1, 2, 3, 4 et 6), présenter un intérêt pour les autres (1, 2, 3, 4 et 5) et, une difficulté à les comprendre (1, 2, 4 et 5), présenter des comportements interpersonnels adaptés et efficaces (1, 2, 4 et 5) ou des comportements interpersonnels moins adaptés (3 et 6), présenter une anticipation d'interactions positives entre les gens (1, 2, 3 et 6) et/ou ne pas présenter d'anticipation d'interactions positives entre les gens (4 et 5).

CTS2

Concernant les résultats au CTS2, rappelons que les participants 2, 4 et 5 présentaient des caractéristiques très semblables excepté de légères différences au niveau des blessures physiques. Le participant 3, ressemblait aussi à ce groupe mais présentait une violence physique plus sévère. Les participants 1 et 6 présentaient, de leurs côtés, des caractéristiques très semblables entre eux mais une différence au niveau de l'intensité de leur violence sexuelle et au niveau des blessures physiques. Des comparaisons seront réalisées grâce à ces différents groupes présentant des caractéristiques communes pour répondre aux questions de recherche 6 et 7. En ce sens, les similitudes entre les participants seront davantage explorées pour permettre d'avoir une idée générale des ressemblances dans ces divers regroupements.

Similitudes entre les participants

Maintenant que les résultats ont été présentés en détail, l'analyse des similitudes entre les résultats des participants sera effectuée. Pour débuter, une comparaison des résultats au Rorschach sera réalisée, suivi des résultats au CTS2.

Rorschach

Certaines conclusions reviennent plus fréquemment dans les résultats des participants. Au niveau des **capacités de contrôle et de la tolérance au stress**, les participants 2, 3 et 4 présenteraient de bonnes capacités de contrôle, les participants 3 et 5 seraient plus vulnérables à la désorganisation face au stress en lien avec des ressources limitées et les participants 5 et 6 présenteraient un stress situationnel.

Au niveau des **affects**, les participants 5 et 6 auraient tendance à éviter les stimuli émotionnels tandis que le participant 1 les rechercherait davantage. Les participants 1, 2, 5 et 6 présenteraient un fonctionnement psychologique moins complexe (immaturité et pauvreté). Les participants 2 et 4 présenteraient des difficultés de modulations de leurs émotions tandis que les participants 5 et 6 présenteraient des capacités de modulation de leurs émotions adéquates. Les participants 3 et 6 présenteraient peu d'impact de leurs émotions dans leur prise de décision et les participants 2 et 4 présenteraient peu de préoccupation à contrôler leurs affects.

Au niveau **cognitif**, les participants 1, 2 pourraient présenter une tendance à éviter la complexité, les participants 2 et 6, présenter une tendance à se montrer très économique et conservateur et les participants 3, 4 et 5 présenter une tendance à investir plus d'effort dans leur traitement de l'information. Les participants 1 et 4 pourraient présenter une tendance à accomplir plus de choses que ce dont ils en sont capables et les participants 1 et 5 présenter des difficultés à déplacer leur attention. Les participants 2 et 6 pourraient investir plus d'efforts et d'énergie dans le balayage. Les participants 2, 3 et 4 pourraient présenter une impulsivité cognitive. Les participants 3 et 6 pourraient présenter une possible perturbation psychologique et les participants 3, 4 et 6 pourraient présenter des irrégularités dans leurs efforts de traitement.

Les participants 1, 3, 4 et 6 pourraient présenter un dysfonctionnement médiationnel. Les participants 1, 3 et 5 pourraient présenter des problèmes dans leur *testing* de la réalité tandis que le participant 4 pourrait présenter une tendance à se réfugier dans les fantasmes et le participant 5 pourrait présenter de possibles traits psychotiques. Le participant 2 serait le seul à présenter un *testing* de la réalité intact. Les participants 1 et 3 présenteraient une préoccupation pour les conventions ou la correction. Les participants 2, 3, 4 et 6 présenteraient des traits moins conventionnels et plus individualistes. Le participant 1 présenterait une forte probabilité de comportements plus atypiques voir inappropriés, et le participant 6 une grande probabilité de comportements déviants en lien avec ses activités cognitives.

Les participants 2 et 3 présenteraient une pensée qui tend à être infiltrée par des jugements erronés ou des ratés idéationnelles et le participant 6 présenterait une pensée considérablement perturbée et bizarre et une qualité de pensée concrète et immature et le participant 5 une qualité de pensée moins mûre. Les participants 4 et 6 présenteraient une orientation pessimiste dans leur pensée conceptuelle.

Au niveau de la **perception de soi**, les participants 1, 5 et 6 pourraient être ni plus ni moins centrés sur eux-mêmes, tandis que les participants 2 et 4 pourraient présenter un investissement de soi exagéré et une inflation du sentiment de leur valeur personnel et le participant 3, de son côté, pourrait être beaucoup plus concentré sur lui-même et présenter une estimation plutôt élevée de sa valeur personnelle. Au niveau de leur image de soi, les participants 2, 4 et 5 pourraient présenter une image de soi fondée sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience, le participant 1 pourrait avoir une image de lui bien développée, les participants 2, 3 et 6, des distorsions dans la représentation de leur soi. Les participants 1, 3, 4, 5 et 6 pourraient présenter une perception négative de leur image de soi ou un point de vue pessimiste sur eux-mêmes et le participant 2, un possible sentiment de vulnérabilité ou des inquiétudes liées à son corps. Les participants 2, 4 et 6 pourraient être moins portés à la conscience de soi. Les participants 3, 4, 5 et 6 pourraient présenter des sentiments agressifs ou destructeurs.

Au niveau des **relations interpersonnelles** les participants 1, 2, 3, 4 et 6 pourraient avoir tendance à exprimer leurs besoins de contact de manière inhabituelle. Les

participants 1, 2, 3, 4 et 5 pourraient présenter un intérêt pour les autres et, pour les participants 1, 2, 4 et 5 aussi une difficulté à les comprendre, tandis que le participant 6 pourrait être moins intéressé par les autres. Les participants 1, 2, 4, 5 pourraient présenter des comportements interpersonnels adaptés et efficaces, et les participants 3 et 6 des comportements interpersonnels moins adaptés. Les participants 1, 2, 3 et 6 pourraient présenter une anticipation d'interactions positives entre les gens et les participants 4 et 5 ne pas présenter d'anticipation d'interactions positives entre les gens.

CTS2

Selon les résultats au CTS2, les participants 2, 3, 4 et 5 présentent des similitudes quant à la violence psychologique, en ce sens qu'ils présentent tous de la violence psychologique qualifiée de sévère, et les participants 1 et 6 présentent aussi des similitudes entre eux, car ils présentent tous les deux de la violence psychologique qualifiée de mineure. Concernant la violence physique, le participant 3 diffère des participants 1, 2, 4, 5 et 6 puisqu'il présente une violence physique qualifiée de sévère; ce qui le distingue des autres participants présentant tous de la violence physique qualifiée de mineure. Concernant la violence sexuelle, les participants 1 et 6 présentent ce type de comportement tandis que les autres participants n'en présentent pas. Puis, concernant les blessures physiques, les participants 2, 3, 4 et 6 se ressemblent davantage à cet égard, car ils présentent tous des comportements de blessures physiques mineures. D'un autre côté, les participants 1 et 5 présentent des caractéristiques plus semblables à ce niveau, car ils ne présentent pas de comportements de blessures physiques. Toutefois, le participant 6

présente un très faible taux de blessures physiques (1) et pourrait s'apparenter aux participants 1 et 5 qui ne présentent pas ce type de comportements.

Globalement, les participants 2, 4 et 5 présentent des caractéristiques très semblables excepté de légères différences au niveau des blessures physiques. Le participant 3 ressemble aussi à ce groupe, mais présente une violence physique plus sévère. Les participants 1 et 6 présentent de leurs côtés aussi des caractéristiques très semblables, mais il existe une différence au niveau de l'intensité de leur violence sexuelle et au niveau des blessures physiques.

Rorschach et CTS2

L'analyse d'approximativement 70 indices au Rorschach apportant chacun une signification distincte pour le participant selon le chiffre obtenu a été réalisée pour six participants. Pour les comparer aux résultats du CTS2, mesurant huit types de violence (physique mineure, physique sévère, psychologique mineure, psychologique sévère, sexuelle mineure, sexuelle majeure, blessures mineures, blessures sévères) à l'aide d'un croisement systématique, le nombre de croisement aurait été particulièrement volumineux et peu parlant au niveau qualitatif. Ainsi, il a été décidé, dans le contexte de la présente étude, de faire un choix au niveau des croisements en regroupant les participants en groupe semblable au niveau des résultats au CTS2.

Discussion concernant les résultats obtenus

Cette section présente, tout d'abord, un retour sur l'objectif de recherche suivi d'une discussion en lien avec chaque question de recherche.

Retour sur l'objectif de recherche

L'objectif de cette étude qualitative était de vérifier la présence ou l'absence de caractéristiques psychologiques spécifiques chez ces hommes ainsi que de déterminer si une particularité différenciait les hommes auteurs d'un type de passage à l'acte violent au sein d'un couple par rapport à un autre.

Discussion sur les questions de recherche et interprétation des résultats

Dans cette section les questions de recherche seront revues une à une pour permettre de dégager certaines conclusions en comparaison à la littérature sur le sujet.

Questions de recherche 1. Est-ce qu'il y a une différence au niveau cognitif (idéation, médiation et traitement de l'information) entre les résultats des participants et la norme et si oui, en quoi cette différence consiste? Les résultats de cette étude révèlent chez deux participants (1 et 4), une possible tendance à accomplir plus de choses que ce dont ils en sont capables (Ratio W : M). Ces résultats ramènent à ceux d'une autre étude de Gauthier (2000), amenant que les hommes ayant commis un acte de violence physique envers leur conjointe et ayant un diagnostic de trouble de la personnalité limite

présentaient des forces du moi plus faibles (peu de mouvements humains = indice M faible).

La moitié des participants (2, 3 et 4) pourraient présenter aussi une impulsivité cognitive (séquences des DQ et DQ+) qui sera davantage abordée dans l'objectif de recherche 5 concernant la capacité de contrôle et de tolérance au stress et donc plus précisément l'impulsivité.

De plus, quatre des six participants présentent des particularités liées à leur traitement de l'information (3, 4, 5 et 6) (W : D : Dd; Zz). Ce résultat ne semble pas avoir été rapporté dans les études antérieures. Toutefois, ce résultat pourrait s'expliquer par une carence au niveau des capacités de mentalisation. En effet, les résultats des individus présentant une carence au niveau de leur capacité de mentalisation présentent souvent des résultats aux indices du Rorschach se rapportant à la sphère cognitive (idéation, médiation, traitement de l'information) différents de la norme. De plus, les carences au niveau des capacités de mentalisation est un élément rapporté dans la littérature antérieure (Gauthier, 2000).

Puis, presque tous les participants présenteraient un dysfonctionnement médiationnel (1, 3, 4 et 6) (X-%, XA%, WDA%) ou des problèmes dans leur *testing* de la réalité (1, 3 et 5) (FQx-, X-%) ou une tendance à se réfugier dans les fantasmes (4) (Ma : Mp = 0 : 3). D'autres auteurs rapportent aussi un contact avec la réalité altéré chez cette population (Durosini et al., 2017; Girard, 2002) et des désordres de la pensée (Durosini et al., 2017).

De plus, des distorsions cognitives sont aussi rapportées dans la littérature associée aux hommes présentant des comportements de violence conjugale (Girard, 2002).

Aussi, quatre des six participants présenteraient des traits moins conventionnels et plus individualistes (2, 3, 4 et 6) (P) ce qui concorde avec les résultats d'une autre étude comprenant des hommes ayant commis au moins un acte physique violent contre leur conjointe (Girard, 2002).

Finalement, deux participants (1 et 6) (X+%, X-%) présenteraient une forte probabilité de comportements atypiques ou déviants et la plupart des participants présenteraient une qualité de la pensée moins adéquate ($M^- = 1$), qui tend à être infiltrée par des jugements erronés ou plutôt perturbés (2, 3, 5 et 6) ($Sum6 = 1$; $WSum6$). Les résultats sont encore une fois semblables à l'étude de Girard (2002), rapportant des distorsions cognitives chez les participants. De plus, Durosini et al. (2017) rapporte aussi des désordres de la pensée dans son étude.

Question de recherche 2. Est-ce qu'il y a une différence au niveau des affects entre les résultats des participants et la norme et si oui, en quoi cette différence consiste? Au niveau des **affects**, deux participants (1 et 2), pourraient présenter une tendance évitante à simplifier, des émotions moins bien modulées ou excessivement retenues et donc plus vulnérables aux problèmes d'ajustement conduisant à des comportements moins

adaptatifs et efficaces dans des environnements complexes (Lambda élevé). D'autres auteurs (Gauthier, 2000; Girard, 2002) rapportent aussi ses résultats.

De plus, des participants (4, 5 et 6) de cette étude pourraient avoir tendance à éviter les stimuli émotionnels (Afr), présenter un fonctionnement psychologique moins complexe (1, 2, 5 et 6) (Blends) ainsi que peu d'impact de leurs émotions dans leur prise de décision (3 et 6) (EB). Ces résultats semblent se rapprocher de ceux de différents auteurs explorant la possibilité de présence d'alexithymie. En effet, Di Piazza et al. (2017) rapportent la présence d'alexithymie chez 45 % des hommes ayant commis des actes de violence envers leurs partenaires. De plus, Di Piazza et Blavier (2017), exprime que l'alexithymie et la dépression seraient deux variables clé dans la compréhension du recours à la violence par des hommes auteurs de violences conjugales. Un autre auteur (Gauthier, 2000) suggère que les hommes ayant commis au moins un acte de violence physique envers leur conjointe auraient moins accès à leur monde interne et à leur souffrance et qu'ils pourraient exprimer leur émotion davantage dans l'agir. Cela pourrait donc expliquer certains autres résultats de la présente étude, soit le fait que certains participants (2 et 4) pourraient présenter peu de préoccupation à contrôler leurs affects et être plus directs ou intenses dans l'expression de ces derniers (FC : CF + C) et le fait que les six participants présentent des éléments de négativisme, d'opposition et/ou de colère dans la norme (S) malgré la présence de comportements de violence conjugale. Les présents résultats ne suggèrent toutefois pas concrètement d'affects dépressifs chez les participants de cette étude.

Question de recherche 3. Est-ce qu'il y a une différence au niveau de la perception de soi entre les résultats des participants et la norme et si oui, en quoi cette différence consiste? Au niveau de la **perception de soi**, certains participants pourraient être ni plus ni moins centrés sur eux-mêmes (1, 5 et 6), tandis que d'autres (2, 3 et 4) pourraient être plutôt tournés vers eux-mêmes et présenter une estimation plus élevée de leur valeur personnelle (Indice d'égocentrisme : $3r+(2)/R$). Ces résultats seront abordés davantage à la question de recherche 6 pour voir s'il est possible de dégager une tendance en lien avec les types de violence conjugale.

De plus, quelques participants pourraient présenter une image de soi fondée sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience (2, 4 et 5) ($H : (H) + HD + (HD)$), des distorsions dans la représentation de leur soi (2, 3 et 6), (citations spéciales dans les réponses à contenus humains) ou être moins portés à la conscience de soi (2, 4 et 6) (FD; SumV). D'autres auteurs (Durosini et al., 2017) ont rapporté des résultats similaires dans une recherche comprenant un homme condamné pour de la violence conjugale. Ils expliquent que cet homme aurait une représentation de lui et des autres basée davantage sur ses pensées plutôt que sur des éléments factuels (H pure accompagné de citations spéciales). Il est possible que cette représentation de soi basée sur des pensées (leur pensée qui, rappelons-le, tel que détaillé dans l'objectif 1, pourrait être moins adéquate et tendre à être infiltrée par des jugements erronés ou plutôt perturbés (2, 3, 5 et 6) entraîne des déformations de leur expérience ainsi que des distorsions dans leur représentation de soi.

Finalement, il semble que tous les participants présentent une perception négative de leur image de soi ou un point de vue pessimiste sur eux-mêmes (1, 3, 4, 5 et 6) (Mor; matériel projeté dans le test, verbalisations du client, etc.) ou encore un possible sentiment de vulnérabilité (2) (An + Xy). Cet élément se présentant chez tous les participants pourrait expliquer, en partie, la présence de comportements de violence conjugale. D'autres auteurs (Girard, 2002; Léveillée et al., 2009; Talbot et al., 2015) discutent d'éléments liés à une perception de soi négative chez des auteurs de violences conjugales. Un auteur (Girard, 2002) rapporte que les individus qui commettent des comportements violents envers leur conjointe utilisent davantage la dévalorisation que les individus qui ont commis un homicide conjugal. D'autres auteurs (Léveillée et al., 2009) rapportent dans une étude que seulement 5,9 % de leurs participants auteurs de violences conjugales présenteraient un résultat significatif à la sous-échelle mesurant l'évaluation négative de soi. Toutefois, d'autres auteurs (Talbot et al., 2015) expliquent qu'une estime de soi plus instable aurait une valeur prévisionnelle quant aux niveaux d'agression autorapportés par les hommes, bien que ce ne soit pas le cas pour le niveau d'estime de soi.

Question de recherche 4. Est-ce qu'il y a une différence au niveau relationnel entre les résultats des participants et la norme et si oui, en quoi cette différence consiste? Au niveau des **relations interpersonnelles**, presque tous les participants pourraient avoir tendance à exprimer leurs besoins de contact de manière inhabituelle en faisant preuve de prudence dans l'établissement de liens émotionnels proches, et en étant excessivement concerné par leur espace personnel (1, 2, 3, 4 et 6) (SumT). Ces résultats pourraient

s'expliquer par une sensibilité à la perte ou à l'abandon chez les auteurs de violences conjugales rapportés par Léveillée et al. (2009). Des éléments rapportés dans la littérature liée à l'hostilité (Léveillée et al., 2009) et à la psychopathie (Smith, 2016) pourraient aussi expliquer cette tendance à exprimer leurs besoins de contact de manière inhabituelle qui pourrait prendre la forme d'une certaine hostilité ou encore d'éléments psychopathiques (critères de psychopathie).

Ensuite, presque tous les participants de la présente étude pourraient présenter un intérêt pour les autres (1, 2, 3, 4 et 5) et une difficulté à les comprendre (1, 2, 4 et 5) (contenus humains et H pure). Un autre auteur (Boivin, 2016) rapporte aussi que les hommes qui exercent des comportements de violence conjugale pourraient présenter une difficulté à maintenir des relations proches et adultes avec autrui. De plus, Durosini et al. (2017) rapportent aussi qu'un homme condamné pour de la violence conjugale pourrait présenter une inabilité à produire des comportements socialement acceptables.

Pour conclure, la plupart des participants de la présente étude pourraient présenter une anticipation d'interactions positives entre les gens (1, 2, 3 et 6) bien que d'autres (4 et 5) ne présentent pas d'anticipation d'interactions positives entre les gens (COP; AG). D'autres auteurs (Durosini et al., 2017) rapportent de leur côté, chez un homme condamné pour de la violence conjugale une anticipation d'interactions négatives, agressives ou violentes entre les gens. Ce résultat semble donc mitigé et resterait à valider auprès d'une plus grande population.

Question de recherche 5. Est-ce qu'il y a une différence au niveau des capacités de contrôle et de tolérance au stress entre les résultats des participants et la norme et si oui, en quoi cette différence consiste? Au niveau des **capacités de contrôle et de la tolérance au stress**, certains participants pourraient être plus vulnérables à la désorganisation face au stress en lien avec des ressources limitées (3-5) (EA) et présenter un stress situationnel (5-6) (es). Stenzel et Lisboa (2019) rapportent aussi que les caractéristiques de personnalité qui semblaient les plus significatives chez les hommes ayant commis de la violence conjugale étaient ceux du bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress. Ils expliquent d'ailleurs que les participants de leurs études semblaient tous présenter des difficultés à ce niveau et des ressources disponibles limitées pour faire face au stress.

Rappelons aussi les éléments d'impulsivité cognitive dénotés chez trois des participants (2, 3 et 4) à l'objectif 1 ainsi que les éléments de préoccupation moindre à contrôler les affects et une expression de ces derniers plus directe ou intense (2 et 4). Ces éléments peuvent être mis en parallèle avec la multitude d'auteurs (Di Piazza & Blavier, 2017; Di Piazza et al., 2017; Girard, 2002; Léveillée et al., 2013) rapportant des éléments liés à l'impulsivité chez les auteurs de violences conjugales.

Question de recherche 6. Est-ce qu'il est possible d'identifier différentes caractéristiques intrapsychiques selon les types de violence émise? Les participants 1, 5 et 6 seront d'abord discutés ensemble, car ils présentent plusieurs similitudes. Effectivement, ils présentent tous très peu de comportements de violence physique (1 ou

2), peu ou pas de blessures physiques (0 ou 1) et des comportements de violence sexuelle à l'exception du participant 5 (1 et 6) et présentent beaucoup de caractéristiques communes dans la présente étude. Tout d'abord, au niveau des indices liés à la perception de soi (question de recherche 3), certains participants pourraient être ni plus ni moins centré sur eux-mêmes (1, 5 et 6), tandis que d'autres (2, 3 et 4) pourraient être plutôt tournée vers eux-mêmes et présenter une estimation plus élevée de leur valeur personnelle (Indice d'égocentrisme : $3r+(2)/R$). De plus, au niveau de la question de recherche 1, soit les indices liés à la sphère cognitive, et de la question de recherche 2, soit les indices liés aux affects, les résultats de la présente étude démontrent, encore une fois, une différence entre les participants 1, 5 et 6 versus les participants 2, 3 et 4. En effet, des éléments d'impulsivité cognitive ont pu être dénotés chez certains des participants (2, 3 et 4) à l'objectif 1 ainsi que les éléments de préoccupation moindre à contrôler les affects et une expression de ces derniers plus directe ou intense (2 et 4) à la question de recherche 2.

Suite à cela, il est difficile de déterminer si les traits de personnalité divergeant s'appliquent à la présence de peu de comportements physiques, à la présence de peu de comportements de blessures physiques ou encore à la présence de comportements de violence sexuelle.

De plus, tel que rapporté en lien avec l'objectif de recherche 1, concernant la sphère cognitive, certains participants présenteraient des traits moins conventionnels et plus individualistes dans cette étude (2, 3, 4 et 6) et ce sont les quatre participants qui ont

rappor  t   des comportements de blessures physiques (P) ce qui concorde avec les résultats d'une autre étude comprenant des hommes ayant commis au moins un acte physique violent contre leur conjointe (Girard, 2002). Dans l'étude de Girard (2002) concernant des hommes présentant des comportements de violence physique pr  c  s  m  t, il est intéressant de constater que deux des trois hommes de cette étude présentant peu de comportements de violence physique ne présentent pas les mêmes résultats. Effectivement, les participants 1 et 5 présentant peu de comportements de violence physique dans cette étude ne présentent pas ces traits de personnalité tandis que le participant 6 présentant aussi peu de comportements de violence physique présente tout de même ce trait de personnalité au Rorschach. Il est donc possible de croire que ce trait de personnalité serait davantage présent chez les hommes commettant de la violence physique versus psychologique ou sexuelle. Pour expliquer les résultats divergents du participant 6 de cette étude, il est possible de considérer que bien que le participant présente peu de comportement de violence physique, il rapporte tout de même avoir octroyé des blessures physiques sur sa partenaire, ce qui n'est pas le cas des participants 1 et 6. Cela pourrait ainsi expliquer qu'il présente lui aussi un trait de personnalité pouvant être davantage présent chez les hommes présentant des comportements de violence conjugale de type physique. La prise en considération du type de violence conjugale « blessures physiques » semble prendre une importance considérable à cet effet.

Puis, les éléments rapportés dans la littérature, liés au fait que les traits psychopathiques totaux seraient significativement corrélés à la violence conjugale

psychologique (Smith, 2016) n'ont pas été explorés concrètement dans la présente étude mais certains éléments présents chez presque tous les participants (la violence psychologique étant présente chez tous) peuvent être mis en lien avec ces conclusions. En effet, les participants de la présente étude ont tendance à exprimer leurs besoins de contact de manière inhabituelle et cela pourrait possiblement prendre la forme d'une certaine hostilité ou encore d'éléments psychopathiques.

Puis, en ce qui concerne les différences entre les types de violence conjugale émise, les typologies discutées dans la littérature sur le sujet peuvent amener une certaine compréhension à cet effet. En effet, les hommes violents impulsifs/ sous-contrôlés/ borderlines de la typologie de Dutton (2007) semblent s'apparenter aux participants 2, 3 et 4 de la présente étude présentant des comportements d'impulsivité cognitive, de préoccupation moindre à contrôler leurs affects et une expression de ces derniers plus directe ou intense et étant davantage tournés vers eux-mêmes et présentant une estimation plus élevée de leur valeur personnelle. De leur côté, les hommes violents antisociaux/psychopathes toujours de la typologie de Dutton (2007) semblent s'apparenter aux participants 1 et 6 de la présente étude. Ils présentent, de fortes probabilités de comportements plus atypiques ou déviants ce qui serait le cas des antisociaux. Les données de la présente étude semblent insuffisantes pour bien distinguer à quel groupe pourrait s'associer le participant 5 étant donné ses similitudes avec les participants 2, 3 et 4 au niveau des types de violences et ses similitudes au niveau de certains traits de personnalité avec les participants 1 et 6.

Question de recherche 7. Est-ce qu'il est possible d'identifier des caractéristiques différentes selon l'intensité de la violence conjugale émise? Ainsi, pour ce qui est de l'intensité de la violence psychologique, les participants 1 et 6 sont différents des autres par leur degré mineur de violence en plus d'être les seuls à présenter des comportements de violence sexuelle. Les caractéristiques soulevées pouvant différencier les hommes présentant de la violence sexuelle versus physique, discutés à la question 6, pourraient donc aussi s'appliquer aux hommes présentant de la violence psychologique sévère versus mineure. Ces caractéristiques concernaient, rappelons-le, une tendance à être plutôt tournés vers eux-mêmes et à présenter une estimation plus élevée de leur valeur personnelle (2, 3 et 4), des éléments d'impulsivité cognitive (2, 3 et 4) ainsi que des éléments de préoccupation moindre à contrôler les affects et une expression de ces derniers plus directe ou intense (2 et 4).

Puis, pour ce qui est de l'intensité de la violence physique, le peu de participants de cette étude ne permet pas de tirer de conclusions significatives, car le participant 3 diffère peu des participants 2, 4 et 5 (présentant des niveaux semblables dans d'autres types de violence). Le participant 3 ne diffère pas de façon marquée des autres participants au niveau des traits intrapsychiques.

Il en va de même pour le participant 1 qui présente peu de différence avec le participant 6 malgré la différence de sévérité dans la violence sexuelle perpétrée. Toutefois, le participant 1, présentant une violence sexuelle d'intensité sévère, présente,

dans les résultats au Rorschach, une forte probabilité de comportements atypiques tandis que le participant 6, présentant une violence sexuelle d'intensité mineure, présente une grande probabilité de comportements déviants. De plus, le participant 1 pourrait présenter une perception négative face à son image de lui tandis que le participant 6 pourrait présenter un point de vue pessimiste de lui-même et des attributions négatives.

Retombées de la recherche

Concernant les retombées cliniques de la recherche et plus précisément l'évaluation de la violence conjugale, force est de constater que l'évaluation de types de violence conjugales est grandement intéressante pour comprendre la complexité du phénomène. Les profils d'hommes présentant de la violence conjugale sexuelle présentent des particularités et des différences importantes avec celui des hommes présentant des comportements de violence conjugale physiques ou encore psychologique. La présente étude amorce la réflexion concernant ces différences et l'importance de s'y attarder autant pour l'évaluation que pour l'intervention auprès de ce type de clientèle. Il serait pertinent d'instaurer des groupes de traitements spécifiques selon les types de violence conjugale émise chez les auteurs de ce type de violence, sachant que les enjeux à travailler peuvent être assez distincts. Le personnel œuvrant auprès de ce type de clientèle devrait aussi être bien formés face à ces divers types de violence et face aux enjeux intrapsychiques pouvant se présenter chez ces hommes. À cet effet, les résultats obtenus dans la présente étude amènent à s'intéresser davantage au concept d'estime de soi, d'alexithymie et d'impulsivité chez cette population. Considérant ces résultats, le personnel œuvrant

auprès de ce type de clientèle devrait être bien formées sur ces concepts et les utiliser pour intervenir adéquatement auprès de ces clientèles. Plus précisément, il pourrait être pertinent d'aborder ces concepts avec les hommes auteurs de violences conjugales (estime de soi, alexithymie et impulsivité) pour les aider à mieux comprendre leur comportement et à explorer les causes possibles de celui-ci. En ce qui concerne la prévention de la violence conjugale, les recherches sur les hommes auteurs de violence conjugale permettent de mieux comprendre cette population et d'être, par le fait même en mesure de dépister les hommes qui pourraient être à même de présenter ce type de comportement.

Pour ce qui est des retombées scientifiques de la présente étude, les recherches concernant les hommes auteurs de violence conjugale sont peu présentes dans la littérature sur le phénomène de la violence conjugale. Cet essai doctoral amène à conscientiser à l'importance d'orienter davantage les recherches sur les causes de la violence conjugale plutôt que sur ses conséquences. Ainsi, il sera plus aisé de prévenir ce type de comportement s'il est possible d'identifier concrètement des éléments précurseurs à la violence conjugale ou encore des fragilités qui peuvent amener l'instauration de ce phénomène dans un couple.

Forces, limites et pistes pour les futures études

La présente étude, bien qu'exploratrice, aborde les types de violence conjugale grâce au CTS2 en parallèle aux traits de personnalité mesurés par le Rorschach chez les hommes auteurs de violences conjugales. Cette mise en commun d'un instrument projectif et du

questionnaire autorapportés du CTS2 a rarement été réalisée et peu d'informations étaient présentes dans la littérature sur les possibles associations entre les types de violence et les traits de personnalité des auteurs de violences conjugales. Cette étude amène donc des résultats préliminaires intéressants pouvant aider à organiser les interventions auprès de cette population et pouvant guider de futures recherches dans le domaine. La présente étude amorce l'intérêt à explorer les types de violence perpétrés chez les individus recherchant un traitement pour ajuster les interventions, car ces derniers peuvent présenter des caractéristiques psychologiques bien différentes. Par exemple, les individus présentant des comportements de violence sexuelle peuvent présenter des traits plus antisociaux, l'intervention sera donc différente dans ce contexte. De plus, l'accès à une population d'hommes ayant été incarcérés (en lien avec des délits de violence conjugale ou autres) permet d'approfondir davantage les connaissances sur la violence conjugale.

Au niveau des limites de la présente étude, il importe de noter le peu d'expérience de l'administrateur du Rorschach et l'expérience modérée de l'étudiante ayant réalisé l'accord inter juge, étant donné son statut d'étudiante. De plus, la fonction d'évaluateur et celle d'étudiante chercheuse ayant été réalisée par la même personne peut amener certains biais de recherches. Plus précisément, il est possible que les hypothèses de la chercheuse aient influencé le processus d'entrevue. Ensuite, l'utilisation de tests autorapportés tels que le CTS2 amène un possible biais dans les résultats dû à la désirabilité sociale des participants. De plus, puisque le CTS2 implique le rappel d'événements passés, il est possible que les réponses des participants aient été altérées par un biais de rappel. La

présence de peu de participants dans la présente étude est aussi un élément important à noter qui amène à pouvoir difficilement extrapoler les résultats. De plus, la saturation empirique n'a pas été atteinte en raison du petit échantillon. Le contexte de l'essai doctoral et la difficulté de recrutement de ce type de population n'ont pas permis de recruter davantage de participants malgré les efforts déployés. Puis, l'utilisation d'un seul test projectif n'est généralement pas suffisante pour poser des conclusions valides. La présence d'un autre test projectif ainsi qu'un test psychométrique mesurant les traits de personnalité aurait été pertinente pour venir valider les résultats obtenus au Rorschach. Une autre limite de la présente étude consiste à avoir réalisé des sous-groupes pour répondre aux questions de recherche six et sept plutôt que des croisements systématiques entre tous les indices au Rorschach, et ce, pour chaque participant et chaque résultat au CTS2. Finalement, les participants étant tous en traitement lors de la passation des divers instruments, les données peuvent être biaisées par un changement positif dans leurs traits de personnalité à la suite d'un traitement bénéfique.

Concernant les pistes pour les recherches futures, ces dernières pourraient être réalisées en s'assurant que les chercheuses reçoivent davantage de support pour pallier leur manque d'expérience. De plus, un accord inter juge pourrait être réalisé avec un chercheur ayant davantage d'expérience. Concernant le double-rôle d'étudiante chercheuse, il pourrait être pertinent d'embaucher une personne pour réaliser l'administration des instruments de mesure aux participants. Aussi, les types de violence émise pourraient être mesurés avec le CTS2, mais aussi validés par des histoires de cas ou

un dossier clinique d'infractions commises pour permettre de valider les réponses autorapportées. Quant aux biais de désirabilité sociale, il serait important de mesurer ou de contrôler ce concept. Concernant la saturation empirique des données, il serait pertinent qu'une future recherche contienne davantage de participants. Cela pourrait permettre de décrire davantage les éléments intrapsychiques présents chez les hommes auteurs de violences conjugales et donc d'extrapoler les résultats à une plus grande population. Aussi, la présence de plusieurs tests projectifs, par exemple le TAT ou encore des méthodes projectives graphiques, pourrait être pertinente pour corroborer les résultats obtenus au Rorschach et s'assurer de leur validité. Finalement, les résultats obtenus chez la plupart des participants démontrent des éléments particuliers liés à l'estime de soi, des traits pouvant être mis en lien avec l'alexithymie ainsi que des éléments liés à l'impulsivité. Étant donné ces résultats, des outils mesurant ces critères (estime de soi, alexithymie et impulsivité) seraient pertinents. Ils pourraient être utilisés conjointement au CTS2 pour explorer davantage les différences entre ces traits chez les auteurs de différents types de violence conjugale.

Conclusion

Pour conclure, rappelons que l'objectif de la présente étude était de procéder à une étude exploratoire de cas cliniques d'hommes émettant de la violence conjugale pour dégager des différences au niveau des caractéristiques de ces hommes selon les types de violence émise. De plus, l'étude visait à vérifier la présence ou l'absence de caractéristiques psychologiques spécifiques chez des hommes ayant commis de la violence conjugale dans le passé, ainsi que de déterminer si une particularité différencierait les hommes auteurs d'un type de passage à l'acte violent au sein d'un couple par rapport à un autre.

Il semble ainsi que la démarche exploratoire réalisée est intéressante et pertinente pour de futures recherches car elle a permis de dégager certaines variables intrapsychiques présentes chez les hommes auteurs de violences conjugales. En effet, certains traits reviennent plus fréquemment, notons, au niveau cognitif, les particularités liées au traitement de l'information, le dysfonctionnement médiationnel et/ou des problèmes dans le *testing* de la réalité, les traits moins conventionnels et plus individualistes, une qualité de pensée moins adéquate et des éléments pouvant être mis en lien avec l'alexithymie. En second lieu, la plupart des participants présentent une image d'eux-mêmes fondée sur des impressions imaginaires ou des distorsions dans la représentation de soi ou encore sont moins portés à la conscience de soi, présentent une tendance à exprimer leurs besoins de contacts de manière inhabituelle et des difficultés à comprendre les autres. De plus, tous

les participants présentent des perceptions négatives de leur image de soi, un point de vue pessimiste sur eux-mêmes ou encore un possible sentiment de vulnérabilité ramenant à la notion d'estime de soi instable évoquée dans la littérature. Puis, d'autres traits de personnalité se présentent chez certains participants soit une tendance à être plutôt tournés vers eux-mêmes et à présenter une estimation plus élevée de leur valeur personnelle, des éléments d'impulsivité cognitive ainsi que des éléments de préoccupation moindre à contrôler les affects et une expression de ces derniers plus directe ou intense. Ces derniers peuvent être mis en lien avec la présence de peu de comportements physiques ou à la présence de peu de comportements de blessures physiques ou encore à la présence de comportements de violence sexuelle. Ces résultats sont pertinents pour ajuster les interventions qui peuvent être réalisées auprès de cette population.

Aussi, il est à espérer que l'intérêt d'observer les types de violence conjugale émise par les hommes auteurs de violences conjugales pour mieux comprendre ce groupe a été démontré dans la présente étude. De plus, il semble que l'intérêt d'utiliser le CTS2 et le Rorschach pour mesurer les caractéristiques intrapsychiques présentes chez les hommes auteurs de violences conjugales en fonction des types de violence émise a été démontré ce qui est assez novateur dans ce domaine de recherche.

Finalement, dans les prochaines recherches ils seraient intéressants d'utiliser l'instrument de mesure du CTS2 ainsi que des mesures d'estime de soi, d'alexithymie et d'impulsivité pour explorer la relation entre ces différents construits.

Références

- American Psychiatric Association. (APA, 1996). *DSM-IV: Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4^e éd., traduit par J.-D. Guelfi). Paris, France: Masson.
- Bernaud, J.-L. (1998). *Les méthodes d'évaluation de la personnalité*. Paris, France : Dunod.
- Black, M. C. (2011). Intimate partner violence and adverse health consequences. *American Journal of Lifestyle Medicine*, 5(5), 428-439. doi: 10.1177/1559827611410265
- Boivin, J. F. (2016). *Alexithymie et violence conjugale : évaluation des capacités relationnelles et de la gestion des émotions* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Campbell, J. C. (2002). Health consequences of intimate partner violence. *The Lancet*, 359(9314), 1331-1336. doi: 10.1016/S0140-6736(02)08336-8
- Carlson, R. W., & Drehmer, D. E. (1984). Rorschach space response and aggression. *Perceptual and Motor Skills*, 58(3), 987-988. doi: 10.2466/pms.1984.58.3.987
- Chabert, C. (2014). Les méthodes projectives en psychopathologie clinique : développements, confirmations, contradictions. *Psychologie clinique et projective*, (1), 59-78.
- Chapman, H., & Gillespie, S. M. (2019). The revised conflict tactics scales (CTS2): A review of the properties, reliability, and validity of the CTS2 as a measure of partner abuse in community and clinical samples. *Aggression and Violent Behavior*, 44, 27-35. doi: 10.1016/j.avb.2018.10.006
- Cronbach, L. J. (1951). Coefficient Alpha and the internal structure of tests. *Psychometrika*, 16(3), 297-334. doi: 10.1007/bf02310555
- de Neuter, P. (2001). Malaises et Mal-être dans la paternité. *Cliniques méditerranéennes*, 63(1), 49-69. doi: 10.3917/cm.063.0049
- de Neuter, P. (2013). Violences masculines et angoisses d'abandon. *Cliniques méditerranéennes*, 88(2), 113. doi: 10.3917/cm.088.0113

- Deslauriers, J-M., Cusson, F. (2014). Une typologie des conjoints ayant des comportements violents et ses incidences sur l'intervention. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 67, 140-157.
- Di Piazza, L., & Blavier, A. (2017, Juin). Violence entre partenaires : quel est le fonctionnement psychologique de l'homme auteur de violence sexuelle par rapport aux autres types de violence conjugale? *Violences sexuelles entre partenaires, une réalité négligée — Entre représentations, vécus et traumas : Quelles interventions?* Symposium, 9^e Congrès International Francophone sur l'Agression Sexuelle (CIFAS), Montréal, QC.
- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., & Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales : Quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il?. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 175(8), 698-704. doi: 10.1016/j.amp.2016.06.013
- Durosini, I., Fantini, F., Chudzik, L., & Aschieri, F. (2017). Interpreting discrepancies between the MMPI-2 and the Rorschach Inkblot test: A case report. *Journal of Psychopathology*, 23(4), 180-182.
- Dutton, D. G. (2007). *The abusive personality: Violence and control in intimate relationships* (2^e éd.). New York, NY: Guilford Press.
- Dutton, D. G., & Golant, S. K. (1996). *De la violence dans Le couple*. Montrouge, France : Bayard.
- Exner, J. E. (1986). *The Rorschach: A comprehensive system* (2^e éd.) New York, NY: John Wiley & Sons.
- Exner, J. E. (2001). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (4^e éd.). Paris, France : Éditions Frison-Roche.
- Exner, J. E. (2012). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Paris, France : Éditions Frison-Roche.
- Exner, J. E., & Weiner, I. B. (2003). *RIAP 5: Rorschach interpretation assistance program*. Psychological Assessment Resources, Inc.
- Fernandez, L., & Pedinielli, J. (2006). La recherche en psychologie clinique. *Recherche en soins infirmiers*, 84(1), 41-51. doi: 10.3917/rsi.084.0041
- Finney, B. C. (1955). Rorschach test correlates of Assaultive behavior. *Journal of Projective Techniques*, 19(1), 6-16. doi: 10.1080/08853126.1955.10380601

- Gacono, C. B., & Meloy, J. R. (1992). The Rorschach and the DSM-III-R antisocial personality: A tribute to Robert Lindner. *Journal of Clinical Psychology*, 48(3), 393-406. doi: 10.1002/1097-4679(199205)48:3<393::aid-jclp2270480319>3.0.co;2-z
- Gacono, C. B., & Meloy, J. R. (2013). *The Rorschach assessment of aggressive and psychopathic personalities*. New York, NY: Routledge.
- Ganellen, R. J. (1994). Attempting to conceal psychological disturbance: MMPI defensive response sets and the Rorschach. *Journal of Personality Assessment*, 63(3), 423-437. doi: 10.1207/s15327752jpa6303_3
- Ganellen, R. J. (1996). Exploring MMPI-Rorschach relationships. *Journal of Personality Assessment*, 67(3), 529-542. doi: 10.1207/s15327752jpa6703_9
- Ganellen, R. J. (2001). Weighing evidence for the Rorschach's validity: A response to Wood et al. (1999). *Journal of Personality Assessment*, 77(1), 1-15. doi: 10.1207/s15327752jpa7701_01
- García-Moreno, C., Jansen, H. A., Ellsberg, M., Heise, L., & Watts, C. H. (2006). Prevalence of intimate partner violence: Findings from the WHO multi-country study on women's health and domestic violence. *The Lancet*, 368(9543), 1260-1269. doi: 10.1016/s0140-6736(06)69523-8
- García-Moreno, C., World Health Organization, Pallitto, C., Devries, K., Stöckl, H., Watts, C., & Abrahams, N. (2013). *Global and regional estimates of violence against women: Prevalence and health effects of intimate partner violence and non-partner sexual violence*. World Health Organization.
- Gauthier, A. (2000). *Comparaison d'individus limites ayant commis des conduites agressives envers leur conjointe avec ceux n'ayant pas commis ce type de comportement à l'aide d'indices au Rorschach* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Gibbs, A., Dunkle, K., Ramsoomar, L., Willan, S., Jama Shai, N., Chatterji, S., ... Jewkes, R. (2020). New learnings on drivers of men's physical and/or sexual violence against their female partners, and women's experiences of this, and the implications for prevention interventions. *Global Health Action*, 13(1), 1739845. doi: 10.1080/16549716.2020.1739845
- Girard, V. (2002). *Comparaison d'hommes présentant des comportements violents envers leur conjointe et d'hommes ayant commis un homicide conjugal, en fonction du contact avec la réalité et des mécanismes de défense* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.

- Godbout, N., Dutton, D. G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2009). Early exposure to violence, domestic violence, attachment representations, and marital adjustment. *Personal Relationships*, 16(3), 365-384. doi: 10.1111/j.1475-6811.2009.01228.x
- Golding, J. M. (1999). Intimate partner violence as a risk factor for mental disorders: A meta-analysis. *Journal of Family Violence*, 14(2), 99-132. doi: 10.1023/A:1022079418229
- Gorlow, L., Zimet, C. N., & Fine, H. J. (1952). The validity of anxiety and hostility Rorschach content scores among adolescents. *Journal of Consulting Psychology*, 16(1), 73-75. doi: 10.1037/h0059988
- Gouvernement du Québec. (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale : prévenir, dépister, contrer la violence conjugale* [en ligne]. Repéré à http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Prevenir_depister_contrer_Politique_VC.pdf
- Gouvernement du Québec. (2018). *Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale (2018-2023)* [en ligne]. Répéré à <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/plan-violence18-23-access.pdf>
- Grossman, L. S., Wasyliv, O. E., Benn, A. F., & Gyoerkoe, K. L. (2002). Can sex offenders who minimize on the MMPI conceal psychopathology on the Rorschach?. *Journal of Personality Assessment*, 78(3), 484-501. doi: 10.1207/s15327752jpa7803_07
- Hartmann, E., Nørbech, P. B., & Grønnerød, C. (2006). Psychopathic and Nonpsychopathic violent offenders on the Rorschach: Discriminative features and comparisons with schizophrenic inpatient and University student samples. *Journal of Personality Assessment*, 86(3), 291-305. doi: 10.1207/s15327752jpa8603_05
- Husain, O., Merceron, C., & Rossel, F. (2001). *Psychopathologie et polysémie : études différentielles à travers le Rorschach et le TAT*. Paris, France : Payot Lausanne - Nadir.
- Holtzworth-Munroe, A. (1992). Social skill deficits in maritally violent men: Interpreting the data using a social information processing model. *Clinical Psychology Review*, 12(6), 605-617. doi: 10.1016/0272-7358(92)90134-t
- Holtzworth-Munroe, A., Meehan, J. C., Herron, K., Rehman, U., & Stuart, G. L. (2003). Do subtypes of maritally violent men continue to differ over time?. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(4), 728-740. doi: 10.1037/0022-006x.71.4.728

- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin, 116*(3), 476-497. doi: 10.1037/0033-2909.116.3.476
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family, 57*(2), 283-294. doi: 10.2307/353683
- Johnson, M. P. (2006). Violence and abuse in personal relationships: Conflict, terror, and resistance in intimate partnerships. Dans A. Vangelisti & D. Perlman (Éds), *Cambridge Handbook of Personal Relationships* (pp. 557-576). New York, NY: Cambridge University Press.
- Johnston, J. R., & Campbell, L. E. (1993). A clinical typology of interparental violence in disputed-custody divorces. *American Journal of Orthopsychiatry, 63*(2), 190-199. doi: 10.1037/h0079425
- Kelly, J. B., & Johnson, M. P. (2008). Differentiation among types of intimate partner violence: Research update and implications for interventions. *Family Court Review, 46*(3), 476-499. doi: 10.1111/j.1744-1617.2008.00215.x
- Kernberg, O. F. (1975). *Borderline conditions and pathological narcissism*. Lanham, Maryland: Jason Aronson.
- Kernberg, O. F. (1984). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies*. New Haven, CO: Yale University Press.
- Kernberg, O. F. (1986a). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies*. New Haven, CO: Yale University Press.
- Kernberg, O. (1986b). Structural derivatives of object relationships. Dans P. Buckley (Éd.), *Essential papers on object relations* (pp. 350-384). New York, NY: New York University Press.
- Kernberg, O. F. (1989a). An ego psychology object relations theory of the structure and treatment of pathologic narcissism: An overview. *Psychiatric Clinics of North America, 12*(3), 723-729. doi: 10.1016/s0193-953x(18)30424-6
- Kernberg, O. F. (1989b). The narcissistic personality disorder and the differential: Diagnosis of antisocial behavior. *Psychiatric Clinics of North America, 12*(3), 553-570. doi: 10.1016/s0193-953x(18)30414-3
- Kernberg, O. F. (1991). Aggression and love in the relationship of the couple. *Journal of the American Psychoanalytic Association, 39*, 45-70.

- Kernberg, O. F. (1992). Identification and its vicissitudes as observed in psychosis. Dans N. G. Hamilton (Éd.), *From inner sources: New directions in object relations psychotherapy* (pp. 275-298). Lanham, Maryland: Jason Aronson.
- Kernberg, O. F. (1998). The psychotherapeutic management of psychopathic, narcissistic, and paranoid transferences. Dans T. Millon, E. Simonsen, M. Birket-Smith, & R. D. Davis (Éds), *Psychopathy: Antisocial, criminal, and violent behavior* (pp. 372-392). New York, NY: Guilford Press.
- Laplanche, J., & Pontalis, J. (1981). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Lefebvre, J. (2006). *Uxoricide et violence conjugale : comparaison de deux groupes d'hommes à partie de variables situationnelles et psychologiques* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Léveillée, S., Lefebvre, J., Ayotte, R., Marleau, J. D., Forest, M., & Brisson, M. (2009). L'autodestruction chez des hommes qui commettent de la violence conjugale. *Bulletin de psychologie*, 504(6), 543-551. doi: 10.3917/bupsy.504.0543
- Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blanchette, D., Brisson, M., & Brunelle, A. (2013). Le changement psychologique des hommes qui exercent de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie*, 34, 73-94.
- Lussier, Y. (1997). *Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2)*. (Document inédit). Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Lussier, Y. (1997). *Version française du Conflict Tactic Scale 2 version modifiée* [Manuscrit non-publié]. Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Marshall, A. D., & Holtzworth-Munroe, A. (2002). Varying forms of husband sexual aggression: Predictors and subgroup differences. *Journal of Family Psychology*, 16(3), 286-296. doi: 10.1037/0893-3200.16.3.286
- Meyer, G. J. (1996). The Rorschach and MMPI: Toward a more scientifically differentiated understanding of cross-method assessment. *Journal of Personality Assessment*, 67(3), 558-578. doi: 10.1207/s15327752jpa6703_11
- Meyer, G. J. (1997). Assessing reliability: Critical corrections for a critical examination of the Rorschach comprehensive system. *Psychological Assessment*, 9(4), 480-489. doi: 10.1037/1040-3590.9.4.480

- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte* (2^e éd.). Paris, France : Elsevier Masson.
- Ministère de la Sécurité publique. (MSP, 2016). *Les infractions contre la personne commise dans un contexte conjugal au Québec : faits saillants 2014* [en ligne]. Repéré à <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/violence-conjugale-statistiques2014.pdf>
- Mormont, C. (1988). Méthodes projectives et dangerosité. *Acta Psychiatrica Belgica*, 88(1), 52-59.
- Nations Unies. (2010). *Manuel de législation sur la violence à l'égard des femmes* [en ligne]. Repéré à [http://www.un.org/womenwatch/daw/vaw/handbook/Handbook%20for%20legislation%20on%20VAW%20\(French\).pdf](http://www.un.org/womenwatch/daw/vaw/handbook/Handbook%20for%20legislation%20on%20VAW%20(French).pdf)
- Oldham, J., Clarkin, J., Appelbaum, A., Carr, A., Kernberg, P., Lotterman, A., & Haas, G. (1985). A self-report instrument for borderline personality organization. Dans T. McGlashan (Ed.), *The borderline: Current empirical research* (pp. 3-18). Washington, DC: American Psychiatric Press.
- Rader, G. E. (1957). The prediction of overt aggressive verbal behavior from Rorschach content. *Journal of Projective Techniques*, 21(3), 294-306. doi: 10.1080/08853126.1957.10380786
- Richards, T. N., & Marcum, C. D. (2014). *Sexual victimization: Then and now*. New York, NY: SAGE Publications.
- Rose, D., & Bitter, E. J. (1980). The Palo Alto destructive content scale as a predictor of physical Assaultiveness in men. *Journal of Personality Assessment*, 44(3), 228-233. doi: 10.1207/s15327752jpa4403_2
- Smith S. (2016). *Modulation de la violence conjugale émise, selon les traits psychopathiques et les représentations d'attachement chez les hommes de la communauté* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.
- Sommer, R., & Sommer, D. T. (1958). Assaultiveness and two types of Rorschach color responses. *Journal of Consulting Psychology*, 22(1), 57-62. doi: 10.1037/h0048621
- Statistique Canada. (2009). *La violence familiale au Canada : un profil statistique* (Publication 85-224-X) [en ligne]. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-224-x/2010000/aftertoc-aprestdm2-fra.htm>
- Statistique Canada. (2015). *La victimisation criminelle au Canada, 2014* (Publication 85-002-X) [en ligne]. Répéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2015001/article/14241-fra.pdf>

- Steegh, N. V., & Dalton, C. (2008). Report from the wingspread conference on domestic violence and family courts. *Family Court Review*, 46(3), 454-475. doi: 10.1111/j.1744-1617.2008.00214.x
- Stenzel, G. Q., & Lisboa, C. S. (2019). Life history and personality characteristics of marital aggressors: Psychoanalytic contributions. *Paidéia (Ribeirão Preto)*, 29. doi: 10.1590/1982-4327e2918
- Stith, S. M., Smith, D. B., Penn, C. E., Ward, D. B., & Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors: A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 10(1), 65-98. doi: 10.1016/j.avb.2003.09.001
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2). *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316. doi: 10.1177/019251396017003001
- Talbot, F., Babineau, M., & Bergheul, S. (2015). Les dimensions du narcissisme et de l'estime de soi comme prédicteurs de l'agression en lien avec la violence conjugale. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 173(2), 193-196. doi: 10.1016/j.amp.2013.07.005
- Tjaden, P., & Thoennes, N. (2000). Prevalence and consequences of male-to-female and female-to-male intimate partner violence as measured by the national violence against women survey. *Violence Against Women*, 6(2), 142-161. doi: 10.1177/10778010022181769
- Towbin, A. P. (1959). Hostility in Rorschach content and overt aggressive behavior. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58(3), 312-316. doi: 10.1037/h0045858
- Velotti, P., Beomonte Zobel, S., Rogier, G., & Tambelli, R. (2018). Exploring relationships: A systematic review on intimate partner violence and attachment. *Frontiers in Psychology*, 9. doi: 10.3389/fpsyg.2018.01166
- White, J. W., & Smith, P. H. (2009). Covariation in the use of physical and sexual intimate partner aggression among adolescent and college-age men. *Violence Against Women*, 15(1), 24-43. doi: 10.1177/1077801208328345

Appendice A

Tableau 3. Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale

Tableau 3

Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale

Auteurs	Méthodologie	Instruments de mesure	Résultats pertinents
Di Piazza et al. (2017)	<i>n</i> = 53 Hommes, volontaires (<i>n</i> = 21) ou judiciarisés (<i>n</i> = 23) ayant commis des actes de violence sur leur partenaire.	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Toronto Alexithymia Scale</i> (TAS-20) • <i>Beck Depression Inventory</i> (BDI) • <i>Barratt Impulsiveness Scale</i> (BIS-11) 	<ul style="list-style-type: none"> • TAS-20 : 45 % des hommes de l'échantillon évalué présentent des scores correspondant à la présence d'alexithymie, 21 % présentent un fonctionnement indéterminé ou subalexithymique face aux stimuli de leur environnement pour un total de 66 % de l'échantillon. • Le test <i>t</i> montrent que les difficultés pour identifier les émotions et pour les décrire à autrui sont significativement plus présentes que la dimension évaluant la pensée opératoire ($F[2, 102] = 5,39, p < 0,01$) dans le présent échantillon. • BDI : 70 % des hommes de l'échantillon présentent un score correspondant à la présence d'un état dépressif. • BIS-11 : 62 % des hommes ayant participé à l'étude obtiennent des scores indiquant une absence d'impulsivité. Seuls 25 % des participants sont considérés impulsifs selon les résultats de l'étude. Les difficultés de planification sont significativement plus importantes que les problèmes d'impulsivité cognitive et d'impulsivité motrice ($F[2, 102] = 8,94, p < 0,0005$) pour l'échantillon de la présente étude.

Tableau 3

Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale (suite)

Auteurs	Méthodologie	Instruments de mesure	Résultats pertinents
(suite) Di Piazza et al. (2017)			<ul style="list-style-type: none"> Corrélation entre les instruments de mesure : Les résultats révèlent des corrélations positives significatives entre les trois variables. Il existe chez les hommes auteurs de violences conjugales un lien positif significatif entre leur degré d'impulsivité, leur niveau de dépression et la présence d'une alexithymie. Ainsi, plus les sujets ont des difficultés à identifier et à décrire leurs émotions, plus ils présentent un trouble dépressif important, et plus leur tendance à l'impulsivité est grande.
Lefebvre (2006)	<i>n</i> = 21 Hommes ayant commis de la violence conjugale et 23 uxoricides	<ul style="list-style-type: none"> <i>Structured Clinical Interview for DSM-IV</i> (SCID I et II) <i>Dissociative Experience Scale</i> (DES) <i>Barratt Impulsivity Scale</i> (BIS-11) <i>Conflict Tactics Scale</i> (CTS) Questionnaire maison portant sur les variables situationnelles 	<ul style="list-style-type: none"> SCID I et II : Les uxoricides gardent significativement moins souvent rancune $\chi^2(1, N = 44) = 4,62, p = 0,03$, présentent un mode de relations interpersonnelles moins instables $\chi^2(1, N = 44) = 8,39, p = 0,004$ et ont moins de difficulté à contrôler leur colère $\chi^2(1, N = 44) = 5,13, p = 0,02$ comparativement aux hommes qui ont fait de la violence conjugale. Il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes pour ce qui est de la méfiance excessive quant aux variables suivantes : la fidélité de la conjointe $\chi^2(1, N = 44) = 1,39, P = 0,24$, le

Tableau 3

Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale (suite)

Auteurs	Méthodologie	Instruments de mesure	Résultats pertinents
(suite) Lefebvre (2006)			<p>manque d'empathie $\chi^2(1, N = 44) = 3,99$, P de Fisher = 0,07), les efforts frénétiques pour éviter l'abandon $\chi^2(1, N = 44) = 1,41$, P = 0,24), l'instabilité affective $\chi^2(1, N = 44) = 0,88$, p = 0,35), l'absence de remords $\chi^2(1, N = 44) = 0,02$, P = 0,89) et la crainte d'être exposé à la honte ou au ridicule dans les relations intimes $\chi^2(1, N = 44) = 1,91$, P de Fisher = 0,49).</p> <ul style="list-style-type: none"> • BIS : Les uxoricides présentent significativement moins d'impulsivité ($M = 59,61$) que les hommes qui ont fait de la violence conjugale ($M = 67,81$) ($t(42) = -2,52$, $p = 0,02$). • CTS : Les uxoricides ont fait moins de comportements violents de tous types contre leur conjointe ($M = 29,65$) dans la dernière année que les hommes qui ont fait de violence conjugale ($M = 52,14$) ($t(42) = -2,11$, P = 0,04). De plus, les uxoricides ont fait moins de violence verbale/psychologique ($M = 27,57$) que les hommes ayant fait de la violence contre leur conjointe ($M = 49,24$) ($t(42) = -2,17$, $p = 0,04$).

Tableau 3
Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale (suite)

Auteurs	Méthodologie	Instruments de mesure	Résultats pertinents
Léveillée et al. (2009)	<i>n</i> = 34 Hommes ayant commis de la violence conjugale.	<ul style="list-style-type: none"> • Informations recueillis à partir des dossiers : Les caractéristiques sociodémographiques, les types de passages à l'acte contre autrui, les types de passages à l'acte autodestructeurs, la consultation de professionnels de la santé et la prise de médicaments • <i>Suicide Probability Scale (SPS)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Analyse des dossiers : au cours de leur vie, 70,6 % des hommes qui exerçaient de la violence conjugale ont eu des idées suicidaires, 35,3 % ont menacé de se suicider, 14,7 % ont déjà commis une tentative de suicide et 5,9 % se sont automutilés. 73,5 % de ces hommes présentaient des comportements autodestructeurs, 26,5 % ont eu une dépendance à l'alcool et 23,5 % ont présenté une dépendance à la drogue au cours de leur vie. Dans la dernière année, plus de la moitié des hommes, soit 58,8 % ont consulté un professionnel de la santé, 17,6 % ont pris des antidépresseurs et 11,8 % ont pris d'autres types de médicaments. • SPS : 29,4 % des hommes présentent un risque suicidaire, le risque grave s'élevant à 14,7 %. La sous-échelle mesurant l'hostilité est significative pour 47,1 % de ces hommes. La sous-échelle mesurant l'évaluation négative de soi n'est, quant à elle, significative que pour 5,9 % des hommes. L'autodestruction des hommes semblent teintée majoritairement par l'hostilité et non par l'évaluation négative de soi. Les hommes, qui exercent de la violence conjugale et qui ne présentent aucun ou un léger risque suicidaire,

Tableau 3

Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale (suite)

Auteurs	Méthodologie	Instruments de mesure	Résultats pertinents
(suite) Léveillée et al. (2009)			prennent moins souvent des antidépresseurs que les hommes qui présentent un risque modéré ou grave ($\chi^2(1) = 5,74, p = 0,03$).
Léveillée et al. (2013)	<i>n</i> = 20 Hommes ayant complétés un suivi dans une ressource spécialisée en lien avec leur comportement de violence conjugale	<ul style="list-style-type: none"> • L'échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) • Le <i>Beck Depression Inventory</i> (BDI) • L'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS) 	<ul style="list-style-type: none"> • TAS-20 : Au temps 1, 40 % des hommes présentent de l'alexithymie et 25 % sont subalexithymiques tandis qu'au temps 2, 30 % sont alexithymiques et 5 % sont subalexithymiques. L'analyse de Wilcoxon a permis d'établir que le nombre de participants présentant de l'alexithymie au temps 1 (MD = 55,50) est significativement plus grand qu'au temps 2 (MD = 41), (z = -1,87, $p < 0,05$, $r = 0,42$). • BDI : Au temps 1, 60 % des hommes présentent des affects dépressifs à un niveau normal, 10 % à un niveau léger, 20 % à un niveau modéré et 10 % à un niveau sévère tandis qu'au temps 2, le pourcentage d'hommes qui vivent des affects dépressifs dans la normale est de 80 %, 10 % à un niveau léger, 0 % à un niveau modéré et 10 % à un niveau sévère. L'analyse de Wilcoxon indique qu'il y a un changement significatif entre le temps 1 (MD = 6) et le temps 2 (MD = 5) dans le sens

Tableau 3

Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale (suite)

Auteurs	Méthodologie	Instruments de mesure	Résultats pertinents
(suite) Léveillée et al. (2013)			d'une diminution des affects dépressifs ($z = -1,95$, $p < 0,05$, $r = 0,44$). • BIS : Au temps 1, le niveau d'impulsivité des hommes se situe pour la majorité dans les limites de la normale (57,89 %), certains hommes font état d'un niveau d'impulsivité élevé (31,58 %) et une minorité présente un contrôle excessif de soi ou une malhonnêteté (10,53 %). Au temps 2, un certain pourcentage d'hommes présentant un niveau d'impulsivité élevé au temps 1 se situait au temps 2 dans les limites normales d'impulsivité (10,53 %) Les pourcentages pour les autres niveaux restaient les mêmes.
Smith (2016)	$n = 316$ Couples hétérosexuels cohabitant depuis au moins six mois.	<ul style="list-style-type: none"> Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux (QEAA) Échelle d'autoévaluation de la psychopathie de Levenson (LSRP) Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux (CTS2) 	• QEAA : Les hommes de l'échantillon ont une plus grande tendance à l'anxiété face à l'abandon ($M = 3,11$, $E-T = 1,01$) qu'à l'évitement de l'intimité ($M = 2,37$, $E-T = 0,91$) ($p = 0,001$).

Tableau 3

Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale (suite)

Auteurs	Méthodologie	Instruments de mesure	Résultats pertinents
(suite) Smith (2016)			<ul style="list-style-type: none"> • LSRP : 59 % des hommes de l'échantillon ne présentent pas de psychopathie significative, tandis que 28 % et 13 % affichent respectivement une psychopathie modérée et sévère. Les hommes de l'échantillon présentent en moyenne une psychopathie mineure de 47 ($E-T = 9,70$), correspondant à un score sous le seuil clinique. • CTS2 : Les réponses autorapportées des hommes indiquent : ont émis en moyenne 6,68 ($E-T = 11,89$) actes de violence conjugale psychologique et 0,33 ($E-T = 2,21$) comportement de violence conjugale physique envers leur conjointe, au cours de la dernière année. 91 % des hommes n'ont pas commis de violence conjugale psychologique majeure, tandis que 97 % des hommes de l'échantillon n'ont émis aucun acte de violence conjugale physique majeure. • Autre résultat : Les traits psychopathiques totaux sont significativement corrélés aux représentations d'attachement d'anxiété ($r = 0,381, p < 0,01$), ainsi que d'évitement ($r = 0,217, p < 0,01$), en plus de la violence conjugale psychologique ($r = 0,215, p < 0,01$).

Tableau 3

Synopsis des recherches empiriques sur la violence conjugale (suite)

Auteurs	Méthodologie	Instruments de mesure	Résultats pertinents
Talbot et al. (2015)	<i>n</i> = 45 Hommes auteurs de violences conjugales	<ul style="list-style-type: none"> • L'inventaire de personnalité narcissique (NPI) • L'échelle de narcissisme hypersensible (HSNS) • Le questionnaire d'agression (AQ) • L'échelle d'estime de soi de Rosenberg (RSES) • L'échelle d'instabilité de l'estime de soi (ISES) 	<ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de régression multiple indique que le modèle (avec AQ comme variable dépendante et HSNS, RSES et ISES comme variables indépendantes) explique une proportion significative de variance des scores d'agression (R^2 ajusté : 27,6; $F(3,41)$: 6,61; $p < 0,01$). Plus précisément, un narcissisme vulnérable plus élevé et une estime de soi plus instable permettent de prédire des niveaux d'agression plus élevés de 14,7 % et 7,3 % respectivement.

Appendice B

Tableau 4. Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach

Tableau 4
Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
Boivin (2016)	<i>n</i> = 1 Homme qui exerce des comportements de violence conjugale	Un homme qui n'exerce pas de comportements de violence conjugale.	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Toronto Alexithymia Scale</i> (TAS-20) • Rorschach administré et côté selon la méthode d'Exner. • L'échelle d'alexithymie du Rorschach (RAS) • <i>Thematic Apperception Test</i> (TAT) • <i>Beck Depressive Inventory</i> • <i>Conflict Tactics Scale</i> (CTS) 	<ul style="list-style-type: none"> • TAS-20 et l'échelle d'alexithymie du Rorschach : Il y a confirmation de la présence d'alexithymie chez le premier participant avec un résultat de 58 au TAS-20 et de 54 au RAS. Le deuxième participant (sans comportement de violence conjugale) présente aussi de l'alexithymie avec un résultat de 82 au TAS-20 et de 48 au RAS. • Rorschach et TAT : Les deux participants sont capables d'élaborer sur une relation empreinte de tendresse et élaborent aussi sur l'ambivalence amour/haine dans la relation de couple. Ils utilisent plusieurs mécanismes de défense leur permettant d'éviter de mentaliser certains aspects psychiques (les conflits et pulsions, p. ex.). Le participant ayant commis des gestes de violence conjugale semble plus sollicité par l'angoisse d'abandon dans une relation avec un malaise interne dans l'élaboration d'affect dépressif. Aussi, il présente un malaise identitaire en lien à

Tableau 4

Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach (suite)

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
(suite) Boivin (2016)				la relation homme-femme. Les deux participants élaborent leurs affects de façon superficielle. Les affects du premier participant, avec VC, passent via le faire alors que les affects du deuxième participant, sans VC, passent par le corps. Les participants évitent la thématique de l'agressivité avec une mise à distance du conflit. Les participants font usage de mécanismes de défense (de façon significative) qui mettent l'accent sur le quotidien, le factuel, le concret et le descriptif. Il leur semble difficile d'abandonner leur position de rêverie ou de malaise intrapsychique pour envisager une résolution réaliste d'un problème sans l'aide d'un adulte. Globalement, le participant présentant des comportements de violence conjugale présentait une rigidité psychique et une difficulté à maintenir des relations proches et adultes avec autrui. Il semblait davantage sollicité par l'angoisse de séparation et avait plus de difficulté au niveau de son contrôle

Tableau 4

Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach (suite)

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
(suite) Boivin (2016)				interne. Les affects de ce participant passaient principalement par le faire, en comparaison à l'autre participant qui présentait des affects passant principalement par son corps.
Di Piazza & Blavier (2017)	<i>n</i> = 56 Hommes auteurs de violences conjugales	Pas de groupe contrôle.	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Beck Depression Instrument</i> (BDI) • <i>Barratt Impulsivity Scale</i> (BIS-11) • <i>Toronto Alexithymia Scale</i> (TAS-20) • Rorschach • <i>Thematic Aperception Test</i> (TAT) 	<ul style="list-style-type: none"> • BDI : Au temps 1 de la recherche, 31 % des participants ne présentent aucun trouble, 33 % présentent un trouble bénin de l'humeur et 36 % se répartissent entre des diagnostics de dépression clinique (<i>n</i> = 15) et de dépression majeure (<i>n</i> = 4). • BIS-11 : Au temps 1 de la recherche, 59 % de l'échantillon n'a pas de comportement impulsif avéré, 15 % des participants ont présenté une attitude malhonnête durant la passation du test, voire un surcontrôle et 26 % présentent de l'impulsivité.

Tableau 4

Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach (suite)

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
(suite) Di Piazza & Blavier (2017)				<ul style="list-style-type: none"> • TAS-20 : Au temps 1 de la recherche, 49 % des participants sont alexithymiques, 19 % ont un fonctionnement indéterminé et 32 % sont non-alexithymiques. • Rorschach : Aucun profil psychopathologique spécifique ne pourrait expliquer le passage à l'acte violent sexuellement à partir du test de Rorschach et des caractéristiques autorapportées par les trois auteurs de violence. Cela fait référence à la grande hétérogénéité de résultats dans une même population, malgré certaines tendances observées. • Globalement, les hommes auteurs de violences conjugales seraient cliniquement plus dépressifs et/ou alexithymiques que la population générale. De plus, la présence de ces deux caractéristiques augmente la probabilité de trouver chez lui une plus grande impulsivité (corrélations significatives et positives entre ces trois caractéristiques).

Tableau 4
Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach (suite)

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
(suite) Durosini et al. (2017)	$n = 1$ Homme condamné pour de la violence conjugale	Pas de groupe contrôle	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI-2)</i> • <i>Rorschach Inkblot test</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • MMPI-2 : Les résultats indiquent que le participant est sensible au jugement social ($L = 66T$) et qu'il ne minimise pas consciemment l'impact de ses problèmes ($F = 55T$, $K = 44T$). Le participant présente un score faible à l'échelle 3 ce qui indique qu'il se perçoit comme étant une personne pragmatique et qu'il peut être perçu par les autres comme étant quelqu'un qui manque de tact. Le participant présente un score élevé à l'échelle 2 (61T) ce qui indique qu'il a une tendance à l'introspection ainsi qu'à l'autoblâme, qu'il a un manque de confiance en soi et une passivité durant les conflits. • Rorschach : Les résultats au Rorschach du participant indiquent qu'il aurait révélé une mesure complète de ses capacités de coping et/ou de ses difficultés adaptatives en s'engageant dans la tâche ($L = 0,36$). Concernant les constellations, plus précisément l'index Perception-Pensée (PTI), le résultat du

Tableau 4

Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach (suite)

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
(suite) Durosini et al. (2017)				participant est de 3, ce qui ramène à des désordres de la pensée (Incom2 = 1; Fabcom2 = 1; X-% = 0,47), une inhabilité à produire des comportements socialement acceptables (P = 2), une représentation de soi et des autres basée sur ses pensées plutôt que sur des éléments factuels (H Pure = 3, tous accompagnés d'un Fabcom ou d'un Incom) ainsi qu'une anticipation d'interactions négatives, agressives ou violentes, entre les gens (AG = 3; Cop = 0). De plus, le participant présente des résultats à certaines planches présentant une qualité formelle faible (FQ-) ce qui indique que son contact avec la réalité pourrait être perturbé.

Tableau 4
Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach (suite)

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
Gauthier (2000)	<i>n</i> = 14 Hommes (diagnostic de trouble de personnalité limite) ayant commis un acte de violence physique envers leur conjointe	11 hommes (diagnostic de trouble de personnalité limite) n'ayant pas d'antécédents de violences contre autrui	<ul style="list-style-type: none"> Questionnaire sociodémographique <i>Structured Clinical Interview for DSM-III-R, SCID I et II</i> Rorschach selon le système intégré d'Exner (1993, cité dans Gauthier, 2000) 	<ul style="list-style-type: none"> Rorschach : Les sujets ayant commis des comportements hétéroagressifs présentent une certaine rigidité défensive (Lamba élevé) et des forces du Moi plus faibles (peu de mouvements humains). Les résultats suggèrent également que ces individus expriment très peu leur agressivité et qu'elle se « manifeste plutôt dans l'agir et ainsi, elle est évacuée du monde interne » (AG et S peu fréquents, sollicitations à l'examinateur fréquentes). Ces individus semblent présenter moins d'affects dépressifs (constellation Depi non significative), ce qui suggère que ces personnes ont moins accès à leur monde interne, leur souffrance. Il y a une différence significative entre les deux groupes quant à la souffrance psychologique et à la défense exprimée au Rorschach : ($M(t(12,09) = -2,22, p < 0,05)$ V ($t(11,29) = -3,18, p < 0,05$), L ($t(22,87) = 2,61, p < 0,05$) et D ($t(12,83) = 2,19, p < 0,05$). Ceci

Tableau 4

Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach (suite)

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
(suite) Gauthier (2000)				signifie que les hommes ayant commis de la violence envers leur conjointe expriment moins de souffrance psychologique et ont plus de défenses que les hommes non-violents.
Girard (2002)	<i>n</i> = 28 14 hommes qui ont commis au moins un acte physique violent contre leur conjointe (sans homicide conjugal) et 14 hommes ayant commis un homicide conjugal.	Pas de groupe contrôle.	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Structured Clinical Interview for DSM-III-R, SCID I et II</i> • Questionnaire maison sur l'histoire des passages à l'acte • Rorschach côté selon le système d'Exner (1995, cité dans Girard, 2002) et les défenses retrouvées dans le Rorschach ont été cotées selon le système de Lerner (1991, cité dans Girard, 2002) 	<ul style="list-style-type: none"> • Rorschach : Les individus ayant des comportements violents utilisent davantage la dévalorisation ($M = 1,00$) que les individus ayant tué leur conjointe ($M = 0,14$) ($t(18,33) = 3,71, p < 0,05$). Le Lambda est plus élevé que la norme développée par Exner (1995, cité dans Girard, 2002) pour les individus des deux groupes indiquant que ces individus ont une rigidité au niveau des défenses. De plus, cela indique que les individus ont une vision simplifiée et dichotomique de la réalité. Les individus des deux groupes ont un contact altéré de la réalité puisque leurs résultats sont sous la norme. Cela signifie que les participants ont une vision individualiste et peu conventionnelle de la réalité. La

Tableau 4
Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach (suite)

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
(suite) Girard (2002)				capacité des participants à composer avec les exigences sociales (Xu%) au-dessus de la norme indique que ces individus ignorent les exigences sociales et qu'ils sont marginaux. Les résultats indiquent que les deux groupes dépassent la norme quant aux distorsions cognitives. Les deux groupes se situent dans la norme quant au besoin de contrôle et à l'autoritarisme.
Stenzel & Lisboa (2019)	<i>n</i> = 3 Hommes ayant commis de la violence conjugale	Pas de groupe contrôle	<ul style="list-style-type: none"> • Rorschach administré et coté selon la méthode d'Exner. • Questionnaire sociodémographique • <i>The Mini International Neuropsychiatric Interview – MINI Interview</i> • Entrevues semi-structurées 	<ul style="list-style-type: none"> • Rorschach : Concernant les caractéristiques de personnalité mesurées à l'aide du Rorschach, les auteurs rapportent que les résultats qui semblaient les plus significatifs concernaient le bloc Capacité de contrôle et tolérance au stress. Les participants semblaient tous présenter des difficultés à ce niveau. Ils présentaient, selon les auteurs, des ressources disponibles limitées pour faire face au stress.

Tableau 4

Études sur la violence conjugale utilisant le Rorschach (suite)

Étude	Échantillon et recrutement	Groupe contrôle	Mesures	Résultats
(suite) Stenzel & Lisboa (2019)				<ul style="list-style-type: none"> • <i>Mini Interview</i> : Un participant est diagnostiqué comme étant atteint de troubles mentaux (épisode de dépression majeure avec des caractéristiques mélancoliques actuelles, épisode hypomaniaque passé, phobie sociale, trouble panique avec agoraphobie actuelle, abus d'alcool actuel et trouble d'anxiété généralisé actuel). • Entrevues : Les histoires de vie des trois participants indiquent la présence d'un sentiment d'impuissance et d'expérience de violence dès le plus jeune âge. De plus, leur échec narcissique se manifeste dans leur choix marital ainsi que l'exercice de leur violence. Finalement, les participants ont manifesté un sentiment d'abandon causé par la loi Maria da Penha (loi brésilienne créée pour lutter contre la violence contre les femmes).

Appendice C
Questionnaire sociodémographique

Questionnaire sociodémographique

Instructions : Cochez ou inscrivez la réponse sur la ligne qui s'applique

1. Est-ce que vous présentez des difficultés neuropsychologiques diagnostiquées par votre médecin qui peuvent affecter votre capacité de répondre à des questionnaires et tests pour une période plus élevée que 30 minutes?

Oui

Laquelle (lesquelles)? _____

Non

2. Votre sexe :

Masculin Féminin Autre

3. Votre âge : _____

4. Votre statut marital

Marié ou conjoint de fait Dans une relation conjugale mais non marié
Divorcé Veuf Célibataire

5. Depuis combien de temps? _____

6. Avez-vous des enfants?

Oui

Combien : _____
Leur âge : _____

Non

7. Avez-vous déjà été traité pour des comportements de violence conjugale?

Oui

Depuis combien de temps? _____

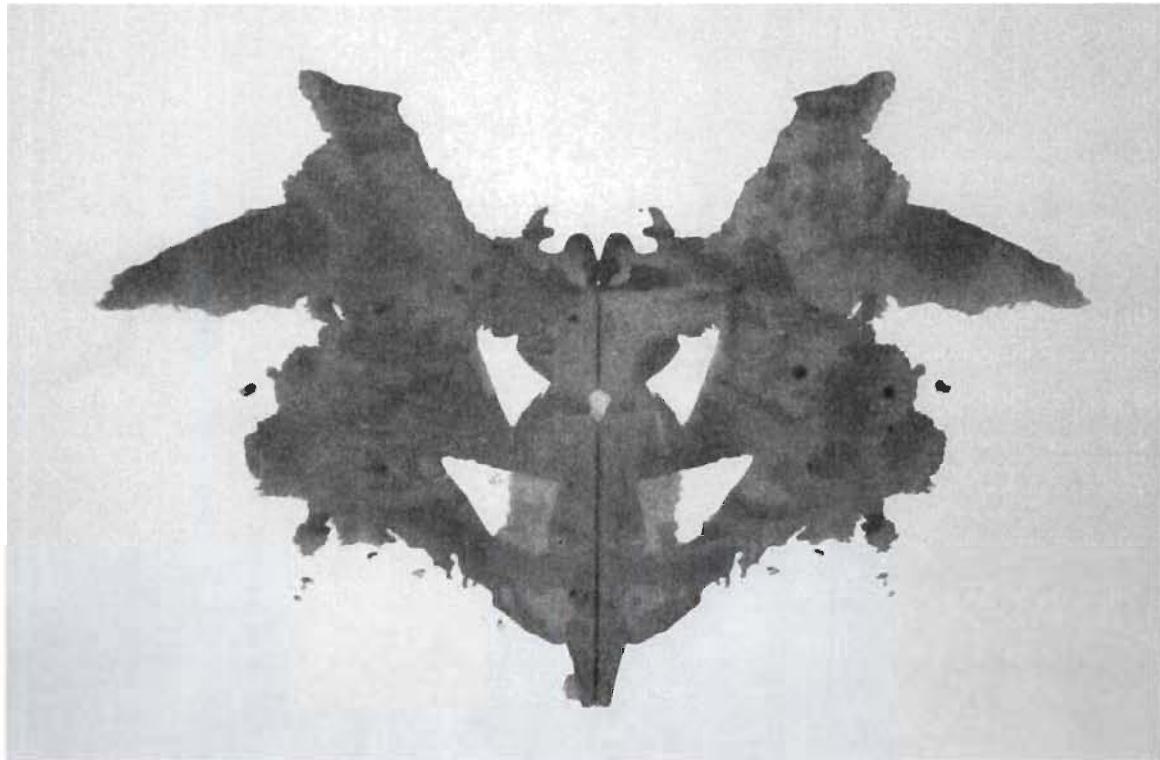
Non

8. Cocher les comportements de violence conjugale qui s'appliquent à vous :
- Violence conjugale psychologique Violence conjugale verbale
Violence conjugale physique Violence conjugale sexuelle
Violence conjugale entraînant des blessures Comportement de négociation
9. Selon vous, l'intensité de vos comportements de violence conjugale est :
- Faible Modérée Sévère
10. Selon vous, ces difficultés conjugales ont été présentes dans :
- Toutes vos relations La majorité de vos relations
Quelques-unes de vos relations Une seule relation
11. Avez-vous déjà été traité pour consommation de drogue, d'alcool ou de médicaments?
- Oui
Non
- Considérez-vous avoir une problématique à ce niveau? Oui Non
12. Avez-vous déjà été incarcéré?
- Oui
- Pourquoi?* _____
- Combien de fois? 1 fois 2 à 4 fois 5 fois et +*
- N.B : Ces réponses ne sont obligatoires.*
- Non

Appendice D
Le Rorschach

À titre d'exemple, étant donné les droits d'auteurs qui ne nous permettent pas de diffuser la totalité des planches du test, voici une des planches du Rorschach :

Figure D1



Appendice E
CTS2

LA RÉSOLUTION DES CONFLITS CONJUGAUX

Même si un couple s'entend très bien, il peut arriver que les conjoints aient des différends, qu'ils aient des prises de bec ou des disputes. Il y a de nombreux moyens pour essayer de résoudre les conflits. Encercle le nombre de fois que tu as utilisé les moyens suivants et combien de fois ton(ta) partenaire les a utilisés **au cours de la dernière année**. Si toi ou ton(ta) partenaire n'avez pas utilisé ces moyens au cours de la dernière année, mais vous les avez déjà utilisés, encercle le chiffre 7.

1 = 1 fois au cours de la dernière année	3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année	5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année	7 = pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant
2 = 2 fois au cours de la dernière année	4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année	6 = + de 20 fois au cours de la dernière année	0 = ceci n'est jamais arrivé
1a. J'ai insulté mon(ma) partenaire ou je me suis adressé(e) à lui(elle) en sacrant	1 2 3 4 5 6 7 0	1b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
2a. J'ai lancé un objet à mon(ma) partenaire qui aurait pu le(la) blesser.	1 2 3 4 5 6 7 0	2b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
3a. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	3b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
4a. J'ai eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	4b. Mon(ma) partenaire a eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec moi.	1 2 3 4 5 6 7 0
5a. J'ai poussé ou bousculé mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	5b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
6a. J'ai donné un coup-de-poing à mon(ma) partenaire ou je l'ai frappé(e) avec un objet qui aurait pu le(la) blesser.	1 2 3 4 5 6 7 0	6b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
7a. J'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	7b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
8a. J'ai hurlé ou crié après mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	8b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
9a. J'ai agrippé brusquement mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	9b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
10a. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon(ma) partenaire à avoir des relations sexuelles.	1 2 3 4 5 6 7 0	10b. Mon(ma) partenaire a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
11a. Lors d'un désaccord, je suis sorti(e) de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment.	1 2 3 4 5 6 7 0	11b. Mon(ma) partenaire a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0

12a. J'ai insisté pour avoir des relations sexuelles avec mon(ma) partenaire alors qu'il(elle) ne voulait pas (mais sans utiliser la force physique). 13a. J'ai giflé mon(ma) partenaire. 14a. J'ai fait quelque chose pour contrarier mon(ma) partenaire. 15a. J'ai insisté auprès de mon(ma) partenaire pour avoir des relations sexuelles orales ou anales (mais je n'ai pas utilisé la force physique). 16a. J'ai menacé de frapper ou de lancer un objet à mon(ma) partenaire. 17a. J'ai utilisé des menaces pour avoir des relations sexuelles avec mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	12b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela. 13b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela. 14b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela. 15b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela. 16b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela. 17b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
--	-----------------	--	-----------------

© Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman (1995). Traduit par Y. Lussier Ph.D. (1997) grâce à une permission spéciale des auteurs.

Appendice F
Recrutement des participants

Recherche de participants pour une recherche sur la violence conjugale

Nous sommes présentement à la recherche d'hommes âgés de plus de 18 ans ayant eu au cours de la dernière année (ou actuellement) des comportements de violence dans une relation conjugale. La recherche a pour objectif de mieux cerner les traits de personnalité qui peuvent être précurseurs de certains types de violence conjugale et d'avoir une meilleure compréhension des hommes qui présentent ces comportements pour ajuster les interventions auprès de ces derniers et être en mesure de mieux les aider par la suite.

La recherche est effectuée dans le cadre de l'essai doctoral de Emmanuelle Germain, étudiante au doctorat clinique en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Votre participation est **strictement confidentielle**, prendra environ **1h30** et consiste précisément à :

- Un premier contact téléphonique pour répondre aux questions des volontaires, confirmer qu'ils consentent à une rencontre et pour une **prise de rendez-vous**.
- Lors de la rencontre, l'individu sera informé dès le début de l'objectif et du déroulement de la recherche et on procèdera à la signature d'un **formulaire de consentement**.
- Un **test de personnalité** sera administré à l'individu. Celui-ci consiste à détailler ce qu'il voit sur certaines images abstraites et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

(Environ 1 heure)

- Un **questionnaire sociodémographique** comprenant une dizaine de questions (par exemple sur l'âge, le sexe, le statut marital et leurs antécédents de traitements des participants) sera administré. (Environ 5 minutes)
- Un **questionnaire autorapporté** sera ensuite administré comprenant 34 questions où l'individu devra mentionner la fréquence de certains comportements émis et subis au cours de la dernière année. Il présente des questions sur divers types de violence (psychologique/verbale/physique/sexuelle, etc.). L'individu pourra répondre par lui-même. (Environ 30 minutes)

Exemple de questions :

- *J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon(ma) partenaire à avoir des relations sexuelles.*
- *J'ai lancé un objet à mon(ma) partenaire qui aurait pu le(la) blesser*

Une compensation monétaire de 20 \$ pour chaque participant sera donnée en échange du temps utilisé à participer à la recherche, à la fin de la rencontre qui aura lieu dans les locaux de l'organisme où vous recevez de l'aide.

Merci beaucoup de votre intérêt!

Si vous avez des questions ou des commentaires, veuillez contacter Madame Germain, à l'adresse suivante : Emmanuelle.germain@uqtr.ca ou au 819-609-8831.

Cette étude, sous la responsabilité de la professeure Daniela Wiethaeuper, département de psychologie, a été approuvée par le comité d'éthique de l'UQTR et un certificat portant le numéro CER-18-247-07.11 a été émis le 15/08/2018.

Appendice G

Tableau 6. Résultats au Rorschach des participants aux indices quantitatifs

Tableau 6
Résultats au Rorschach des participants aux indices quantitatifs

Indices ^a	Normes ^b	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4	Cas 5	Cas 6
Ensemble de base							
Lambda	0,33-0,99	2,20*	1,09*	0,78	0,73	0,67	0,33
EB	variable	1 : 0,0	4 : 3,0	4 : 0,5	3 : 4,5	0 : 0,5	4 : 1,0
EA	< 7	1	7,0*	4,5	7,5*	0,5	5
eb	variable	3 : 1	1 : 2	4 : 0	3 : 1	7 : 2	10 : 0
es	variable	4	3	4	4	9	10
D	variable	-1	+1	0	+1	-3	-1
es ajusté	variable	4	3	4	3	7	7
D ajusté	variable	-1	+1	0	+1	-2	0
FM	2-5	3	1*	4	1*	4	6*
m	0-1	0	0	0	2*	3*	4*
C'	0-1	1	1	0	0	1	0
Y	0-1	0	1	0	1	0	0
T	1	0*	0*	0*	0*	1	0*
V	0	0	0	0	0	0	0

Tableau 6

Résultats au Rorschach des participants aux indices quantitatifs (suite)

Indices ^a	Normes ^b	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4	Cas 5	Cas 6
Bloc Affects							
FC : CF + C	2 : 1	0 : 0*	1 : 2 *	1 : 0*	2 : 3*	1 : 0	2 : 0*
PureC	0	0	1*	0	1*	0	0
SumC' : WSumC	SumC' < WSumC	1 : 0,0*	1 : 3,0	0 : 0,5	0 : 4,5	1 : 0,5*	0 : 1,0
Afr	0,50-0,26	0,78*	0,53*	0,60*	0,36	0,36	0,43
S	0-2	1	2	0	2	2	1
Blends : R	0,13-0,26	0*	1 : 23 (0,04)*	0 : 16 (0)*	3 : 19 (0,16)	1 : 15 (0,06)*	1 : 20 (0,05)*
Blends	1	0*	1	0*	3*	1	1
CP	0	0	0	0	0	0	0
Bloc Relations							
COP	1-2	2	2	2	0*	0*	2
AG	0-1	0	0	0	0	0	1
GHR : PHR	GHR > PHR	3 : 1	5 : 3	3 : 3*	3 : 2	2 : 1	1 : 5*
a : p	0	3 : 1* (3)	2 : 3 * (0,67)	4 : 4 (1)*	3 : 3*	3 : 4*	14 : 0
FOOD	1	0*	0*	0*	0*	0*	1

Tableau 6

Résultats au Rorschach des participants aux indices quantitatifs (suite)

Indices ^a	Normes ^b	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4	Cas 5	Cas 6
(suite) Bloc Relations							
SumT	variable	0*	0*	0*	0	1	0*
Human Cont	variable	2	3	5	4	3	4
Per	0-1	0	2*	1	6*	1	1
Isol indx	0-0,25	0,19	0,09	0,06	0,16	0,13	0,30*
Triade cognitive							
Bloc Médiation							
XA%	> 0,70	0,75*	0,83*	0,69	0,68	0,93*	0,55
WDA%	> 0,75	0,71	0,83*	0,75*	0,67	1,00*	0,77*
X-%	0-0,15	0,25*	0,09	0,31*	0,26*	0,07	0,45*
S-%	0-2	0,25	0	0	1	1	1
P	5-7	7	4*	3*	3*	5	3*
X+%	0,70-0,89	0,50*	0,52*	0,44*	0,58*	0,73	0,35*
Xu%	0-0,20	0,25*	0,30*	0,25*	0,11	0,20	0,20

Tableau 6

Résultats au Rorschach des participants aux indices quantitatifs (suite)

Indices ^a	Normes ^b	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4	Cas 5	Cas 6
Bloc Traitement de l'information							
Zf	6-13 selon le lambda	10*	8*	9*	13*	9*	9*
W : D	1 : 2	7 : 7*	4 : 19 *	7 : 5*	12 : 6*	8 : 4*	4 : 9*
Dd	0-3	2	0	4*	1	3	7*
W : M	2 : 1	7 : 1*	4 : 4 *	7 : 4*	12 : 3*	8 : 0*	4 : 4*
Zd	-3,5 à 3,5	-2,0	+3,5	-2,5	+2,0	+2,5	+5,0*
PSV	0	1*	0	0	0	1*	0
DQ+	5-10	3*	4*	5	6	3*	6
DQv	0	0	1*	0	1*	0	0
Bloc Idéation							
Ma : Mp	Ma > Mp	1 : 0	2 : 2 *	2 : 2*	0 : 3*	0 : 0	4 : 0
2Ab + ART + AY	0-3	0	0	0	8*	2	2
Mor	0-3	0	0	2	3	2	3
Sum 6	0-3	3	4*	1	2	7*	9*
WSum 6	0-6	4	10*	4	2	22*	30*

Tableau 6

Résultats au Rorschach des participants aux indices quantitatifs (suite)

Indices ^a	Normes ^b	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4	Cas 5	Cas 6
(suite) Bloc Idéation							
Dvl	0-3	2	0	0	0	0	1
Dv2	0	1*	0	0	1*	0	0
Incom1	0-2	0	2	0	0	2	3*
Incom2	0	0	0	0	0	0	0
Drl	0-1	0	2*	0	0	4*	3*
Dr2	0	0	0	0	0	1*	0
Fabcom1	0-1	0	0	1	0	0	0
Fabcom2	0	0	0	0	0	0	1*
Alog	0	0	0	0	0	0	0
Contam	0	0	0	0	0	0	1*
M-	0	0	0	1*	0	0	3*
M None	0	0	0	0	0	0	0

Tableau 6

Résultats au Rorschach des participants aux indices quantitatifs (suite)

Indices ^a	Normes ^b	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4	Cas 5	Cas 6
Bloc Perception de soi							
3r+(2)/R	0,33-0,45	0,44	0,61*	0,56*	0,53*	0,40	0,35
Fr + rF	0	0	2*	0	2*	0	0
SumV	0	0	0	0	0	0	0
FD	1	0*	0*	0*	0*	0*	0*
An + Xy	0-2	0	4*	2	1	0	1
Mor	0-2	0	0	2	3*	2	3*
H : (H) + Hd + (Hd)	3 : 1	0 : 2*	3 : 4 *	3 : 2*	1 : 3*	0 : 3*	4 : 0*

Notes. ^a Voir Appendice H pour la signification des indices.

^b Les normes au Rorschach selon la méthode d'Exner (2012), toutefois, plusieurs variables sont parfois à prendre en considération à la fois.

* Le résultat se distingue de la norme attendue, toutefois, plusieurs variables sont parfois à prendre en considération à la fois.

Appendice H
Signification des indices au Rorschach

Indices	Signification des indices
<i>Ensemble de base</i>	
C'	Déterminant Couleur achromatique pure (Noir, blanc, gris)
D	Le score D; Renvoie à la tolérance au stress et à la notion de contrôle. Pour l'obtenir on calcule la différence entre EA et es puis on transforme la différence obtenue en note standard en se référant à une table de conversion.
D ajusté	Le score D ajusté en fonction de l'influence des facteurs actuels; On l'obtient en soustrayant du EA le es ajusté puis en transformant cette valeur à l'aide d'une table de conversion.
EA	Cette dérivation reflète les ressources disponibles du sujet. On l'obtient en additionnant les deux côtés du EB, c'est-à-dire, Sum M+ WSum C
EB	Type de résonance intime; Une comparaison des kinesthésies humaines (M) et la somme pondérée des couleurs chromatiques (FC, CF et C).
eb	Base d'expérience; Comparaison de tous les déterminants kinesthésiques non humains (FM et m) avec les estompages et les couleurs chromatiques. Donne des informations sur les pressions ressenties par le sujet.
es	Stimulations expérimentées; Se rapporte aux pressions exercées sur le sujet. On l'obtient en additionnant les deux côtés du eb.
es ajusté	Le score es ajusté en lien avec l'influence des facteurs actuels; On l'obtient en retirant du es la plupart des éléments liés au stress situationnel
FM	Déterminant Mouvement animal
Lambda	Mise en rapport du nombre de réponses purement formelles avec le nombre des autres réponses. L'indice renvoie à la notion d'économie dans l'utilisation des ressources
m	Déterminant Mouvement d'objet inanimé
T	Déterminant Estompage-texture
V	Déterminant Estompage-Profondeur
Y	Déterminant Estompage-Diffusion

Indices	Signification des indices
<i>Bloc Affects</i>	
Afr	Rapport affectif; On établit ce rapport en divisant le nombre de réponse aux trois dernières planches par le nombre de réponses aux autres planches.
Blends	Réponse aux déterminants multiples
Blends : R	Rapport de complexité; Dans ce rapport, on n'effectue pas la division, On inscrit simplement, à gauche, le nombre de Blends contenus dans le protocole et, à droite, le nombre total de réponses.
CP	Projection de couleur
FC : CF + C	Indice de mobilisation des affects; Déterminant forme couleur : Déterminant couleur-forme + Couleur pure
PureC	Déterminant couleur pure, basé exclusivement sur les caractéristiques de couleur de la tache. Aucune forme n'est impliquée.
S	Utilisation d'un espace blanc dans la réponse.
SumC':WSumC	Rapport de rétention des affects. Ce rapport permet de mettre en évidence une internalisation excessive des affects. On inscrit à gauche le nombre de déterminants qui comportent un C' (FCM + C'F + C') et à droite la somme pondérée des couleurs chromatiques (WSumC).
<i>Bloc Relations</i>	
AG	Mouvements agressifs
a : p	Flexibilité de l'idéation et des attitudes; Rapport mouvement actif et passif
COP	Mouvement de coopération
FOOD	Contenu alimentation
GHR : PHR	Réponses de représentation humaine reflétant la façon dont les gens perçoivent et interagissent avec les autres. GHR = « bonnes représentations humaines »; PHR = « faibles représentations humaines »

Indices	Signification des indices
Human Cont	Contenu humains, intérêt pour les autres
Isol index ou 2Na + 2Cl + Bt + Ge + Ls / R	Indice d'isolement basé sur les contenus botanique, nuages, géographie, paysage et nature
Per	Référence personnelle
SumT	Somme des déterminants estompage-texture
<i>Triade cognitive</i>	
<i>Bloc Médiation</i>	
P	Réponses banales ou populaires
S-%	Réponse en localisation blanche et de qualité formelle moins
WDA%	Adéquation formelle dans les découpes courantes; Cette variable indique la proportion de réponses données dans des localisations W et D qui ont une forme appropriée aux contours.
X+%	Forme conventionnelle
X-%	Déformation perceptive; On la calcule en faisant la somme des réponses de qualité formelle <i>moins</i> divisé par le total de réponse
XA%	Adéquation formelle étendue; Cette variable indique la proportion des réponses qui ont utilisé la forme de manière appropriée (FQ de +, o ou u).
Xu%	Forme inhabituelle
<i>Bloc Traitement de l'information</i>	
Dd	Localisation de la découpe en détail inhabituel
DQ+	Qualité de développement de la réponse de type synthèse
DQv	Qualité de développement de type vague

Indices	Signification des indices
PSV	Persévération (Perturbation cognitive ou préoccupation psychologique envahissante)
W : D	Localisation globale : Localisation de réponse en détail habituel
W : M	Indice d'aspiration; Le nombre total de localisation globale : Le nombre de déterminants mouvement humain
Zd	Efficacité du traitement
Zf	Fréquence des réponses accompagnées d'un score Z. Le score Z étant : Activité d'organisation perceptive (ampleur de l'effort à mettre en relation différents éléments du stimulus et efficacité de cet effort)
<i>Bloc Idéation</i>	
2Ab + ART + AY	Index d'intellectualisation; (2x contenus abstraits) + Contenus Art + Contenus Anthropologie
Alog	Logique inappropriée
Contam	Contaminations
Drl	Verbalisations déviante niveau 1 (phrases inappropriées, réponses circonstanciées)
Dr2	Verbalisations déviante niveau 2 (phrases inappropriées, réponses circonstanciées)
Dvl	Verbalisations déviante niveau 1 (néologismes, redondances)
Dv2	Verbalisations déviante niveau 2 (néologismes, redondances)
Fabcom1	Combinaisons fabulées niveau 1
Fabcom2	Combinaisons fabulées niveau 2
Incom1	Combinaisons incongrues niveau 1
Incom2	Combinaisons incongrues niveau 2
Ma : Mp	Particularités de la pensée; Mouvements humains actifs et passifs

Indices	Signification des indices
Mor	Contenu morbide
M-	Mouvement avec qualité formelle dite <i>moins</i>
M None	Mouvement sans forme
Sum 6	Somme brute des six cotations spéciales
WSum 6	Somme pondérée des six cotations spéciales
<i>Bloc Perception de soi</i>	
3r + (2)/R	Indices d'égocentrisme; On l'obtient en additionnant les reflets multipliés par 3 + les paires et en divisant le tout par le nombre total de réponses
An + Xy	Contenu Anatomie + Contenu Radiographie
FD	Contenu Alimentation
Fr + rF	Déterminant forme reflet + déterminant Reflet-forme
H : (H) + Hd + (Hd)	Contenu Humain entier : Humain entier fictif ou mythologique + Détail humain (partie du corps ou forme incomplète) + Détail humain fictif ou mythologique
Mor	Contenu morbide
SumV	Somme des déterminants Estompage-profondeur pure